



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

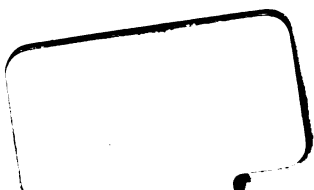
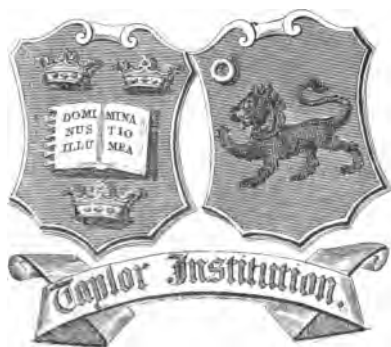
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

6. a. 9.



LA TRANSFORMATION FRANÇAISE
DES MOTS LATINS.

ÉTUDES

SUR

LA TRANSFORMATION FRANÇAISE

DES MOTS LATINS

PAR

M. AUG. SCHELER

Bibliothécaire du Roi.

Extrait de la *Revue de l'Instruction Publique*.

GAND,

IMPRIMERIE DE EUG. VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS, 66.

1869.

6. a. 9



Les lois qui ont présidé à la transformation qu'a subie le latin pour devenir la langue française, sont depuis longtemps un objet sérieux des études philologiques ; la voie frayée dans ce sens, il y a plus de trente ans, par le chef des romanistes, le vénérable professeur Diez, à Bonn, a, tant en France qu'en Allemagne, été suivie par une pléiade d'ardents travailleurs, et la science s'est, dans ce domaine si longtemps laissé en friche, enrichie de précieux résultats. Bien des coins, il est vrai, sont à explorer encore, mais le travail avance et accroît chaque jour la somme du produit.

Cependant, malgré la progression continue des efforts, les faits acquis pénètrent lentement dans la conscience publique ; les origines du français, pour bien des hommes attachés par goût ou par profession à l'étude ou à l'enseignement de cette langue, restent encore voilées et nuageuses.

Certains d'entre eux, dans leur ignorance des principes, accueillent même avec défiance les théories de la science ; les affirmations des investigateurs les plus sagaces et les plus persévérants en matière d'étymologie ou de grammaire sont souvent traités avec dédain ; leurs tendances à faire profiter à l'école, dans les multiples détails de l'enseignement, le fruit de leurs recherches sur la physiologie de la langue, sont repoussés avec hauteur.

Dissiper ces nuages, vaincre ces dédains, faire valoir les résultats acquis par les spécialistes du genre, en les exposant avec netteté et accompagnés de preuves suffisantes pour forcer

la confiance, en un mot vulgariser les observations et les décisions des autorités, m'a donc semblé une entreprise aussi louable que fructueuse.

Dès la publication de mon " Dictionnaire d'étymologie française en 1862, „ j'avais formé le projet de résumer méthodiquement l'ensemble des faits qui caractérisent le procédé de la formation des vocables français, ou plutôt celui de la déformation ou désorganisation du latin sur le territoire gaulois d'en deçà de la Loire.

Il n'y avait, d'ailleurs, pour cela guère autre chose à faire qu'à reproduire, avec quelques développements, les données si riches et si sûres de la Grammaire des langues romanes du professeur Diez, qui a traité cette matière de main de maître, en l'étendant synoptiquement sur toutes les branches principales de la famille romane. Mais, malgré l'appui de ce livre précieux, je sentais la tâche s'élargir au fur et à mesure que mes observations se multipliaient ; je me la représentais comme devant embrasser tous les détails du vocabulaire français au point de vue de la facture des vocables.

Des occupations diverses m'ont détourné de l'exécution d'un travail qui devait, en quelque sorte, donner la sanction aux assertions ou conjectures renfermées dans mon livre. Et si aujourd'hui je me mets à réaliser un projet caressé depuis longtemps, je le fais plutôt pour me rendre à la gracieuse invitation des rédacteurs de cette *Revue*, que parce que je me sens suffisamment pourvu pour la tâche imposée. Mes lecteurs voudront donc considérer la série de notices que je compte leur présenter sur la matière indiquée, comme une simple ébauche du livre que j'ai en vue, et ne point les soumettre, sous le rapport de l'ordonnance et des proportions, ainsi que pour la formule des règles établies, à une critique aussi sévère, que si je leur offrais un livre avec un cadre bien circonscrit et un plan strictement précisé.

Ce que je me propose de faire, c'est de mettre en lumière les principaux faits relatifs à la phonologie française, en d'autres termes, l'histoire des éléments phoniques latins dans la constitution du français. Peut-être aborderai-je, après avoir épuisé ce sujet, aussi le système de dérivation et de composition particulier à cette langue, voire même les principes de la flexion du mot par la déclinaison et la conjugaison.

PREMIÈRE ÉTUDE.

§ 1.

LA PERSISTANCE DE L'ACCENT.

Dans un traité qui a pour objet d'exposer les traits essentiels qui caractérisent la transition des formes latines aux formes françaises, il est important de commencer par mettre en lumière un principe qui a le plus sensiblement déterminé la facture et la physionomie du mot français.

Le génie organisateur de cette langue, comme celui des idiomes néo-latins en général, s'est attaché à respecter dans le vocable latin la syllabe la plus perceptible à l'oreille, la syllabe accentuée ou tonique. Il a laissé subsister cette syllabe à l'état de dominante, vers laquelle gravitent tous les autres éléments du vocable. C'est cette gravitation vers la syllabe forte ou tonique, et la tendance à faire de celle-ci la dernière syllabe sonore du mot, qui a produit ce système de contraction et d'étranglement qui distingue particulièrement les formes françaises comparées à celles du latin et même à celles des langues sœurs : système fondé sur une propension instinctive à supprimer ou à assourdir les syllabes légères et fugitives, dépourvues d'accent, qui précèdent ou suivent immédiatement la tonique ou dominante. *Hospitem*, par la chute de la deuxième voyelle et l'assourdissement de la troisième est devenu *hoste*, et par un allégement ultérieur, *hôte*; dans *hospitâlis*, la chute de la syllabe précédant et suivant immédiatement la tonique *tal* a déterminé la forme *hostel*, *hôtel*.

Nous allons, dans ce qui suit, consigner les règles observées à ce sujet.

§ 2.

SYLLABES ATONES PLACÉES A LA SUITE DE LA TONIQUE (1).

D'après le système d'accentuation propre au latin, ces

(1) Nous préférons le terme grec *atone* (ἀτὸνος) à l'expression française *inaccentué*.

syllabes ne peuvent être qu'au nombre d'une ou de deux, suivant que le primitif latin est, comme on dit, paroxyton ou proparoxyton.

1. *Mots paroxytons*. La syllabe unique qui, dans ces mots, vient à la suite de la tonique, est la syllabe finale, celle qui caractérise le vocable au point de vue de l'individualisation logique ou de la flexion grammaticale. Malgré son importance, le génie français la sacrifie en l'effaçant tout à fait ou en la réduisant à un son vague et incolore que nous appelons *e* muet. Ce procédé a fait tomber en ruine, il est vrai, le magnifique et subtil organisme de la déclinaison et de la conjugaison latine, mais le génie français, en sacrifiant la plupart des flexions, a su trouver d'autres procédés pour compenser la perte. C'est ainsi que disparaît la syllabe ⁽¹⁾ *us* ou *um*, qui termine les mots *arcus*, *fructus*, *amarus*, *avarus*, *casus*, *novus*, *ausus*, *firmus*, *plumbum*, *venenum*, *damnum*, *tormentum*; ils sont écourtés en *arc*, *fruit*, *amer*, *aver** ⁽²⁾, *cas*, *neuf*, *os** (hardi), *ferm**, *plomb*, *venin*, *dam**, *tourment*. De même, les finales *es*, *is*, *em*, *en* disparaissant, les mots comme *fames*, *dies*, *brevis*, *navis*, *sanguis*, *finis*, *septem*, *novem*, *frontem*, *honorem*, *nomen*, *alumen*, *flumen*, *examen* deviennent *fatm*, *di**, *bref*, *nef*, *sang*, *fin*, *sept*, *neuf*, *front*, *honneur*, *nom*, *alun*, *flun**, *essaim*; le retranchement des finales *a*, *e*, *o*, *i*, *u* a converti en *aimer*, *finir*, *avoir*, *car*, *quand*, *souvent*, *ent** *en*, *or*, *chez*, *où*, *corn** *cor*, les originaux *amare*, *finire*, *habere*, *quare*, *quando*, *subinde*, *inde*, *hora*, *casa*, *ubi*, *cornu*.

D'autre part les finales latines se réduisent à un *e* muet : c'est surtout le cas pour la terminaison féminine *a* (*rosa*,

⁽¹⁾ Il va de soi que, dans notre sens, le mot syllabe se restreint à la voyelle qui la constitue; les modifications des consonnes sont soumises à des règles que nous exposerons successivement. Ainsi dans *arc*, *fin*, etc., *us* et *is* n'avaient pas complètement disparu dans l'ancienne langue; l'élément *s* y était encore utilisé pour servir de signe au nominatif singulier; et *arcus*, *finis* s'y traduisaient par *ars*, *fins*, *arcum*, *finem* par *arc*, *fin*. Cet *s* du nominatif a survécu dans plusieurs mots de la langue actuelle : *iacs*, *ais*, *rets*, *temps*, *corps*, etc.

⁽²⁾ Nous distinguons par l'astérisque les mots ou les formes de l'ancienne langue; d'autre part nous nous servons du même signe pour distinguer les formes de la basse latinité et parfois des types latins purement hypothétiques.

fabā, buccā, rosē, fēve, bouche), et à la suite de consonnances composées : *acris aigre, templum temple, carmen charme*. On trouve d'ailleurs de nombreux vocables sous les deux formes, avec ou sans *e* muet : *avarus-avare* et *aver**; *casa-case* et *chez*; *firmus-ferme* et *ferm**; *tormentum-tourmente* et *tourment*; *granum-graine* et *grain* (1).

§ 3.

2. *Mots proparoxytons*, la tonique étant suivie de deux syllabes. Trois procédés se présentent :

A. Les deux syllabes, par l'élision de la voyelle de la première, se contractent en une seule à voyelle sourde. Exemples :

Anima an'ma — *anme**, *alme**, *arme**, *âme*; *angelus ang'lus* — *angle**, puis (d'après B) *ange*; *angulus ang'lus* — *angle*; *regula* — *règle*; *ordinem ord'nem* (2) — *ordre* (*r* pour *n*; de même *diacre, coffre, timbre* de diáconus, cóphinus, týmpanum); *abrótonum abrot'nem* — *aurone*; *calamus* — *chaume*; *balsamum* — *bausme** *baume*; *septimus* — *setme** *sesme**; *camera* — *chambre*; *humilis* — *humle** *humble*; *hospitem* — *hoste** *hôte*; *computus* — *compte* et *conte*; *judicem* — *judge*, *pollicem* — *pouce*; *undecim* — *onze*; *septésimus** — *septisme** *septiesme septième*; *feretrum* — *fertre**.

B. Très-souvent les deux syllabes atones perdent toute trace de la consonne qui les sépare et se réduisent à un simple *e* muet. Exemples :

Domina, pagina, lamina — *dame, page, lame*; *terminus* — *terme*; *orfanus* — *orfe**; *organum* — *orgue*; *hominem* — *home** *homme*; *imaginem* — *image*. *Pallidus* — *palle** *paste** *pâle*. *Rusticus* — *ruste**, puis *rustre*. *Dactylus* — *datte*; *Aristoteles* — *Aristote*; *Antipolis, Antibes*; *simplicem, supplicem* — *simple, souple*. *Lampadem* — *lampe*, *cannabis* — *chanve** *chanvre*; *principem* — *prince*; *forcipem* — *force* (ciseaux). *Episcopus, évesque** *évêque*; *Isara* — *Oise*.

(1) C'est peut-être sous l'influence de leur pluriel en *a*, que beaucoup de substantifs neutres en *um* ont revêtu la forme féminine en français.

(2) Je rappelle ici le fait qu'en thèse générale, dans les noms latins de la 3^e déclinaison, c'est le thème des cas obliques qui a fourni la forme française. Il est de convention de prendre l'accusatif pour type.

C. L'e muet lui-même fait défaut dans plusieurs des mots qui rentrent sous les deux catégories ci-dessus. Exemples :

Frigidus frig'dus, *froid*; digitus dig'tus, *doigt*; rigidus, rig'dus, *roit** (anc. forme concurrente de *roide*); nítidus, *net*; Archipelágu, *Archipel*.

Un déplacement d'accent paraît s'être effectué dans *blasme** *blâme*, qui accuse pour type *blásp'hémus* au lieu de *blasphémus*; mais *blasme* n'est pas tiré du substantif gréco-latin; il est tout bonnement le substantif verbal de *blasmer*, correctement formé de *blasphémare*, car nous verrons que même une voyelle longue atone, précédant la tonique, est sujette à syncope. — On trouve dans l'ancienne langue *idle* pour *idole*; cela prouve en faveur d'une prononciation latine *ídblum* (pour la forme normale *ídblum*), reproduisant l'accentuation grecque *εἰδωλον*. — C'est aussi l'influence de l'accent grec qui a tronqué le latin *encaustum*, gr. *ἐγκαυστον*, en *enque** *encre*.

§ 4.

Il nous a semblé intéressant d'étudier plus en détail l'application du principe exposé ci-dessus (§ 3), aux mots latins pourvus de suffixes bissyllabiques, tels que *icus*, *idus*, *inus*, etc. Cette étude mettra particulièrement en relief le procédé anti-organique dont ont usé les savants, qui dès le 15^e siècle ont enrichi la langue de vocables, puisés à la même source que le fonds général des mots usités jusqu'alors, mais façonnés en violation d'une règle élémentaire de la constitution du français: celle de la correspondance de l'accent tonique.

Suffixe *icus*, *ica*, *icum*.

Syncope de la voyelle de soutien *i*, la gutturale *c* devenant *ch* ou *g*. Exemples :

Canonicus — *canonge*; domesticus — *domesche**; dominica — *dimanche*; dominicus — *domenge**; fabrica — *forge* (1); granica* — *granche** *grange*; levisticum — *livèche*; manica — *manche*; medicus — *miège**; natica — *nache** *nage**; pedica

(1) Cette forme (*o p. a*) sera expliquée plus tard; l'*a* s'est conservé dans le nom propre *la Farge* (dans le midi *Fargue*, *Fargues*).

— *piège*; *persica* — *pesche pêche*; *pertica* — *perche*; *porticus* — *porche*; *rasica* — *rache*; *serica* — *serge*.

A ces mots, dont nous ne donnons pas la liste pour complète, il faut joindre ceux pourvus du suffixe composé *at-icus*, devenu en provençal *atge*, en français *age*; c'est un des instruments les plus usuels de la dérivation romane tant pour adjectifs que pour substantifs. Exemples :

Aquaticus — *evage**; *formaticum** — *formage* fromage*; *lunaticus* — *lunage**; *missaticus* — *message*; *ramaticus* — *ramage*; *umbraticus* — *ombrage* (anc. adj.); *viaticum* — *voyage*; *volaticus* — *volage*.

2. Simple *e* muet :

Arsenicum — *arsoine**; *bettonica* — *betoine*; *haereticus* — *héríte** (mais aussi, d'après 1, *erége*); *indicus* — *inde* (bleu); *rusticus* — *ruste* rustre*; *scholasticus* — *escolastre* écolâtre*; *veronica* — *veroine**.

3. Apocope complète du suffixe :

Classicum — *glas*; *lāicus* — *lai*; *umbīlicus* — *ombīl**.

Quelques noms géographiques se placeront encore convenablement ici :

Aventicum — *Avenche*; *Perticus* (saltus) — *le Perche*; *Leodicum* — *Liège*; *Basilica* — *Bazauges, Bazeuge, Basoche*, etc. Noms de saints : *Cyricus* — *S. Cyr*; *Dominicus* — *S. Domenge**; *Scholastica*, dans quelques localités, *S^{te} Ecolace* ou *Scolaste*.

Observations spéciales :

La forme bas-latine *āvica* (de *avis*), s'étant contractée en *auca*, a par là régulièrement fait *oe** *oue* " *oie* en français; cependant, dans le Berrichon, on dit aussi *oche*.

Le mot *foulque* (oiseau) de *fūlica*, ayant conservé exceptionnellement le caractère guttural du *c* latin, paraît être d'introduction étrangère, probablement un emprunt au provençal, qui a *folca*. La forme normale serait *fouche*. — Il en est de même de *barque* (it. esp. prov. *barca*), qui vient d'un type *bārica*, dérivé de *baris* (βάρις), barque, qui se trouve dans Properce. L'ancienne langue disait régulièrement *barge*. — La forme *fantasque* de *phantāsticus* est pour *fantasche*. Les vraies exceptions à la règle, dans l'ancienne langue, sont du domaine

liturgique ou savant : ainsi *catholique*, *physique* (1).

Le latin, à côté de *icus*, avait le suffixe *icus* ; selon la règle, l'*i* long et tonique a persisté en français, et *icus* s'y retrouve sous la forme *ic* ou *i* (au nomin. sing. *is*), *ica* sous celle de *ie*. C'est ainsi que *amicus*, *anticus** (p. *antiquus*), *mendicus*, *ortica*, *posticum*, *vesica*, ont donné *amic** *ami*, *antis** (aussi *antif*, fém. *antie*), *mendis**, *ortie*, *postis**, *vessie*.

C'est pour avoir confondu *icus* avec *icus* que les savants ont créé cette nombreuse famille de noms en *ic* (*public*, *agaric*) et en *ique* (*modique*, *pratique*, *unique*) que renferme le fonds moderne. On voit par ce qui précède que les anciens avaient des formes plus correctes pour nos mots actuels *arsenic*, *domestique*, *fabrique*, *portique*, *aquatique*, *hérétique*, *rustique*, *basilique*, *canonique*, *laïque*. Plusieurs des formes anciennes se sont conservées malgré les formes nouvelles, appliquées soit à d'autres emplois ou individualisations d'acception ; ainsi *rustre* subsiste comme substantif à côté de *rustique* adjectif, *fabrique*, terme générique, à côté de *forge*, terme spécial, etc.

§ 5.

Suffixe *icem* (nominatif *ex* ou *ix*) (2).

Syncope de la voyelle ligative *i*, le *c* devenant *c* (*ch*) ou *s* :

Corticem, *écorce* ; *ilicem*, *yeuse* ; *irpicem*, *herce** *herse* ; *pan-
ticem*, *pance** *panse* ; *pollicem*, *pouce* (vfr. (3) aussi *polz*) ;
pulicem, *puce* ; *pumicem*, *ponce* ; *ramicem*, *ranche* ; *judicem*, *juge*.

Exceptions :

D'après la règle qui fait l'objet de cette étude, le latin *calicem* (nom. *calix*) aurait dû se produire en français sous la forme *chauce*, au lieu de *calice* (en vfr. aussi *caliz*, *calisse*, *chalice*, *galice*) ; l'irrégularité est fondée soit sur l'emploi liturgique du mot, en d'autres termes sur son caractère non

(1) M^r Gaston Paris explique l'anomalie de *physique* par l'accentuation grecque *φυσική* ; mais le grec accentué *φυσική*.

(2) Comparez le suffixe *icem* (*i* long et accentué) ; celui-ci naturellement conserve l'*i* et devient *is*, *isse*, *iche*, p. ex. : *perdis** *perdis* (perdicem), *rais** (*radicem*), *gentisse* (*junicem*), *corniche* (*cornicem*).

(3) J'abrège par vfr. les mots " vieux français " .

populaire, soit sur un type dérivatif *calcium*, répondant au gr. *καλκίον*; cette forme dérivée permettait de différencier le mot d'avec *chausse* = *calceus* (1).

Souris, prov. *soritz*, de *soricem*, est irrégulier : il faudrait *sorce* (cp. ital. *sorce*, *sorcio*). Peut-être y a-t-il ici l'effet d'une assimilation à la terminaison de *brebis* (hérbēcem), *fourmis** (forme constatée même pour le cas-régime singulier et répondant à un type *formicem* de *formex*); ou bien, ce qui me semble plus probable, on a formé le mot sur la forme adjectivique *soricus*, afin d'éviter une homonymie avec *sorce** = *source*.

Un besoin semblable doit avoir écarté les formes naturelles de *salicem*, savoir *sauce*, *sausse*, *sauche*, qui d'ailleurs existent encore dans les patois bourguignon, lorrain et rouchi (cp. *saussaie* de *salicetum*). Quant à la forme usuelle *saule*, elle est rapportée par Diez à l'ancien haut-allemand *salaha*, raccourci en *sala*; par G. Paris, au nominatif latin *salix*. La dernière étymologie me sourit davantage; le nominatif a plus d'une fois servi de base à la forme romane (cp. *pâtre* de *pāstor*), et dans l'espèce, nous pourrions alléguer le mot *code* (plus moderne, il est vrai), qui vient de *cōdex* et non de *cōdicem* (lequel eût donné *coche* ou *couche*).

D'après ce qui précède, il faut considérer comme irrégulièrement façonnés les mots modernes : *hélice* (hélicem), *varice* (vāricem), *appendice* (appēdicem) (2).

§ 6.

Suffixe *idus*, *idis*; *ida* (nom. *is*).

1. Syncope de l'*i*; le *d* se conserve (dans l'ancienne langue, toutefois, à l'état de finale, il était régulièrement figuré par un *t*) (3).

a) Avec *e* muet à la fin :

Rigidus rig'dus, *roide raide*; rapidus, *rade**;apidus, *sade**

(1) Il est à noter que l'italien et l'espagnol ont correctement formé l'un *cāice*, l'autre *cāitz*, sans déplacement d'accent.

(2) Le vfr. *apentis* vient de l'adj. *appēdicus*.

(3) Le fait roman de la syncope a son précédent en latin, où nous trouvons *valde* p. *valide*, *udus* p. *uvidus*, *tardum* p. *laridum*.

(conservé dans *maussade*); tepidus, *tiède*; pyxida, bas-lat. buxida (nom. pyxis, πύξις), *boiste* *boite*.

b) Sans *e* muet :

Calidus, *caut**, *chaud*; frigidus, *froit** *froid*; horridus, *ort** (d'où *ordure*); luridus, *lourd*; rigidus, *roit** (forme concurrente de *roide*); viridis, *vert* ⁽¹⁾.

2. Simple *e* muet, sans trace du *d* :

Aridus, *are**; pallidus, *palle** *paste** *pâle*; rancidus, *rance*; tepidus, *tiève** (prov. *tebe*); aspida, *aspe** ⁽²⁾; jaspida, *jaspe*.

3. Apocope complète du suffixe :

Nitidus, *net*; putidus, *put**; solidus, *sol* *sou*.

Il faut ranger dans le fonds savant de la langue, nos nombreux adjectifs en *ide*, inconnus à la langue de formation spontanée : *avide*, *cupide*, *fluide*, *sordide*, *timide*, *solide*, etc. — *Aride*, *rapide* et *rigide* sont venus inutilement remplacer ou doubler les vieux mots *are*, *rade*, *roide* ou *roit**.

§ 7.

Suffixe *ilis*, *ila*, *ilus*.

Syncope de l'*i* bref :

Aquila, *aigle*; debilis, *dieble**; ductilis, *doille**, *douille* (d'où *douillet*) ⁽³⁾; flebilis, *foible** *foible* *faible* ⁽⁴⁾; fragilis, *fraïle** *fresle* *frêle*; gracilis, *graïle**, *gresle*, *grêle*; habilis, *able** (conservé en anglais); humilis, *humble* (*b* intercalé pour l'euphonie); mobilis, *meuble*; nobilis, *noble*; strigilis, *étrille*; utilis, *utle**; mespilum, *nefte* (*n p. m*); nubilus, *nuble**; amabilis, *aimable*; horribilis, *horrible*; trichila, *treille*.

C'est en violation de la règle que se sont produits nos

(1) L'analogie exigerait pour le franç. mod. *verd*, puisque tous les *t* de la fin y sont redevenus des *t*. Notre féminin *verte* jure avec les dérivés *verdir*, *verdeur*. Le vfr., plus correct, disait *verde*.

(2) Notre forme *aspic* vient du provençal, et je pense quelle représente le dimin. ἀσπίδιον; cp. *fastidium*, prov. *fastic*.

(3) Le composé bas-lat. *inductile* a donné *andouille*.

(4) Pour la chute de *i* après *f*, elle est déterminée par l'euphonie, que gênait la succession de deux *i*; un fait analogue se produit dans *cheville* (it. *cavicchio*) de *clavicula*.

adjectifs *agile*, *débile* (p. *dieble**), *docile*, *ductile* (p. *douille**), *habile* (p. *able**), *utile* (p. *utle**), *facile*, etc.; les anciens ne les connaissaient pas, et employaient p. ex., *legier* ou *aisé* au lieu de *facile*, *plentureux* au lieu de *fertile*. *Mobile* et *fragile* sont venus sans nécessité faire concurrence à *meuble* et *fraisle frêle*.

A côté de *ilis*, les latins avaient le suffixe *īlis*, que la langue française a naturellement reproduit sous la forme *il* dans les mots comme *avril*, *gentil*, *soutil** (subtil), etc. (lat. *aprīlis*, *gentīlis*, *subtīlis*), et dans de nombreux dérivés nouveaux comme : *courtil*, *mesnil*, *fusil* (focile), etc.

L'adjectif *nobile*, d'un emploi si fréquent dans les chansons de geste, ne constitue qu'en apparence une exception; comme l'a démontré M. Gaston Paris, il ne représente pas *nōbilis*, mais la forme dérivative *nōbīlius*.

§ 8.

Suffixe *ulus* (*a*, *um*).

Syncope de l'*u* bref (1).

Angulus, *angle*; *buccula*, *boucle*; *carbunculus*, *escarboucle*; *cingula*, *cengle** *sangle*; *circulus*, *cercle*; *copula*, *couple*; *cumulus*, *comble*; *fabula*, *fable*; *flammula*, *flamble* d'où *flambe*; *insula*, *isle** *île*; *lumbulus*, *nomble*; *masculus*, *masle** *mâle*; *merulus*, *merle*; *modulus*, *moule* (masc.); *mytilus mutulus*, *moule* (fém.); *orula* (dim. de *ora*), *orle**, *ourle** (d'où le dimin. *ourlet*); *pirula*, *perle*; *populus*, *peule**, *peuple*; *posterula**, *posterte**, puis *posterne*; *sabulum*, *sable*; *saeculum seclum*, *seule siècle*; *singulus*, *sengle** *single** (conservé en anglais); *situla*, *seille*; *spatula*, *espalle** *épaule*; *tabula*, *table* (2); *tremula*, *tremble* (arbre); *trubula* (p. *turbula*), *trouble*; *ungula*, *ongle*; *Romulus*, *Romble**.

Quand, après la syncope de l'*u*, la liquide *l* rencontre devant elle un *c*, *j*, *p*, ou *t* à l'état franc (c'est-à-dire non précédé de consonne), ces lettres s'aplatissent en *i*, ce qui donne à *l* le caractère de mouillé. Ainsi :

(1) Le fait roman n'est que la reproduction d'un fait latin : Plaute dit *vincum*, *poctum*, *vehictum*, *Hercle*, etc. La langue populaire faisait de la suppression une habitude, comme le prouvent les inscriptions.

(2) Le même *tabula*, par la résolution de *b* en *u*, a donné *taute*, d'où *tôte*.

Bajulus, *baile** *bail* (administrateur) (1); oculus, *œil*; scopulus, *écueil*; spiculum, *espieil**, *espiel** d'où *épieu*; troculus (p. torculus), *treuil*; vetulus, *vieil* (2); haculus, *baïlle** (barrière); macula, *maille*; spicula, *espille** (épingle); situla *seille* (3).

C'est ainsi que les suffixes composés *aculus* (a, um), *iculus* (*eculus*) et *uculus*, font en français respectivement :

AIL, fém. *aïlle* : gubernaculum, *gouvernail*; tremaculum, *travail*; trabaculum, *travail*; tenacula, *tenaille*.

EIL (ou *il* ou *ieu*), féminin. *eille*, *ille* : articulus, *artail*, *ortail*; pariculus*, *pareil*; soliculus*, *soleil*; vermiculus, *vermeil*; periculum, *péril*; cuniculus, *conil**; vulpeculus, *goupil*; axiculus, *aissieu** *essieu*; apicula, *abeille*; auricula, *oreille*; cornicula, *corneille*; clavicula, *cheville*; lenticula, *lentille*; ovicula, *ouëille**, changé en *ouaille*; craticula, *greille*, puis *grille*.

OUIL, puis *ou*, fém. *ouille*; veruculum, *verrouil** *verrou*; geniculus (p. geniculus) *genouil**, *genou* (4); fœniculum (p. fœniculum), *fenouil*; colucula (dim. de colus), *quenouille*; peduculus (p. pedunculus), *peouil** *pouil** *pou*; ranucula (p. ranuncula), *renouille**, puis, par prosthèse d'un *g*, *grenouille* (5).

On remarque la conversion de *l* en *r* dans les mots suivants :

Capitulum, *chapitre*; chartula, *chartre** puis *charte*; fistula, *fiestre**; glandula, *glandre** d'où *glande*; titulus, *titre* (6).

Nous notons encore, à propos du suffixe *ulus*, la singulière

(1) Primitif de *battir**, *batill*.

(2) Au nomin. *viels** *vietts**, d'où *vieux*.

(3) Le masculin *seau*, autr. *séel*, *séau*, ne représente pas *situlus*, mais *sitellus* (cp. *vitellus*, forme secondaire de *vitulus*, fr. *véel*, *véau*, *veau*).

(4) On se méprendrait singulièrement, si l'on déduisait *genou* directement du latin *genu*.

(5) La langue française, pliant les mots à son propre génie, n'a pas seulement, comme on voit, substitué dans plusieurs cas, le suffixe *uculus* à *iculus*, mais aussi *ellus* à *ulus*; nous citerons :

annulus — annellus — *anel**, *anneau*

ramulus — ramellus — *rameau*

situlus — sitellus — *séel**, *séau**, *seau*

tubulus — tubellus — *tutel**, *tuyau*

vitulus — vitellus — *véel**, *véau**, *veau*

martulus — martellus — *martel*, *marteau*.

(6) Cp. *pupittum*, devenu, par la transposition de la liquide *l*, *pupittum*. et de là fr. *pupitre*. Cp. aussi *esclandre*, de *scandalum*.

réaction exercée par la voyelle *u* de ce suffixe, sur la voyelle *i* ou *e* du radical dans un certain nombre de mots, où ces *i* ou *e* se trouvent nuancés en *eu* (diphthongué *ieu*) ou *u* (*iu*). Ainsi *metula*, diminutif de *meta* (îône), ne fait pas *mieille* (cp. *vieille*, de *vetula*), mais *meule* et dans les dialectes, *mule* (d'où *mulon*). Ainsi encore se sont produits de :

Nebula — *neule* ou *nieule* (espèce d'oublie); *seculum* — *seule** (forme concurrente de *siecle*); *stipula* — *esteule** *eteule*; *tribulus*, instrument de pêche, — *treuble*, *truble*; *regula* — *reule** *rieule** *rule** (resté en anglais) *riule**; *tegula* — *teule** *tieule** *tiule* (d'où par transposition *tuile*).

Obs. Le vieux français employait pour *bouveau* la forme simple *boul*, *bou*; c'est à mon avis, une contraction de *beoul*, qui se trouve, en effet (cp. le wall. *beol*). Mais *beoul* venant du latin *bétula* constituerait une anomalie; il faut donc admettre pour type soit une forme *betullus* ou *betulius*, que rappelle sensiblement la forme *betoul* et *betou* de certains patois.

De ce qui précède, il ressort que nos mots en *ule*, comme *acidule*, *canicule*, *cellule* (1), *clavicule*, *férule*, *pedicule*, *renoncule*, *ridicule*, *ventricule*, etc., sont étrangers au véritable fonds français de formation primitive.

§ 9.

Suffixe *ôtus* (*a*, *um*).

Syncope de l'*ô* :

Apostolus, *apostle** *apostre** *apôtre*; *epistola*, *épitre*; *diabolus*, *diable* (vfr. aussi *diaule*); *parabola*, *paraule** *parole* (2).

Exceptions : *frivole*, mot très-ancien dans la langue, de *frivôlus*. Il faut supposer qu'une accentuation fautive *frivôlus* ait déterminé cette exception. — L'ancien mot *apostole* (pape), comme le démontre bien la forme concurrente *apostoile*, ne vient pas de *apôstolus*, mais de l'adjectif *apostôlius*, et rentre par conséquent dans la règle.

(1) M^r G. Paris cite d'un fabliau l'ancienne forme *ciaute* p. *cellule*; je me l'explique par *cell* = *ciau* (cp. *betus*, *biau**) + *ia* = *ie* (l'*u* étant syncopé).

(2) Je ne perds pas de vue que l'élément *oi* dans ces exemples, n'est pas proprement un suffixe, et appartient au radical; mais il suffit qu'il en ait l'air, pour être autorisé à le traiter en cette place.

Le suffixe latin *olus* s'adaptait surtout à des mots en *ius* ou *eus* (a, um), d'où les terminaisons *lotus*, *éolus*, etc. A ce sujet, il nous faut signaler un fait remarquable, c'est que la combinaison *io*, *eo*, dans le latin populaire, source directe du français, ne compte plus que pour une syllabe, que l'*i* ou l'*e* se perd dans l'*o*, et que, ce dernier devenant tonique, *olus* se traduit en français par *eul* (*euil*) ou *ol* ⁽¹⁾. Exemples :

Aviolus* p. avolus, *aiéul*; filiulus, *filieul*; gladiolus, *glatieul*; capréolus, *chevreul** *chevreuil*; scuriolus*, *écureuil*; retiolum, *reseuil**; tiliolus, *tilleul*; linteolum, *linceul*; lusciniolus, *rossignol*.

Tous nos mots en *ole*, *iole*, *eole*, comme *boussole*, *auréole*, *glo-riole*, seront donc rangés dans le fonds artificiel ou savant de la langue.

§ 10.

Suffixe *imus*.

Syncope de l'*i*; la syllabe finale en *e* muet ⁽²⁾. Exemples :

Anima, *âme*; braximus*, *bresme** *brème*; pessimus, *pesme**; proximus, *procs'mus*, *proisme**; sanctissimus, *saintisme**; septimus, *setme** *sesme**; decimus, *disme** *dîme*; minimus, *merme**; quadragesima, *carême*; centesimus, *centisme** *centime* ⁽³⁾; Hieronimus, *Jérôme*.

Sont contraires aux lois naturelles de formation nos mots modernes *grandissime*, *infime*, *intime*, *légitime*, *maritime*, *victime*, etc. Ils sont étrangers à la littérature du moyen âge.

§ 11.

Suffixes *inus* (a, um) et *inem* (nom. o) ⁽⁴⁾.

Syncope de l'*i*; syllabe finale en *e* muet.

⁽¹⁾ De la même manière *pariëtem* — par *pariëtem* — est devenu *parot* (*e* = *ot*, cp. *quiëtus*, fr. *cot*).

⁽²⁾ On peut rappeler comme précédents de cette suppression de l'*i* les formes latines *summus*, *bruma*, *imus*, contractions de *supimus*, *brevima*, *infimus*.

⁽³⁾ La terminaison *ime* des nombres ordinaux, est une variante de *esme*, *isme*, et n'apparaît qu'au 14^e siècle.

⁽⁴⁾ Le suffixe latin *inus* sonne en français *in* : *divinus*, *devin*, *devin*; *vicinus*, *voisin*.

1. L'élément *n* est conservé dans :

Asinus, *asne âne*; cardinem, *carne*; carpinus, *charne**; circinus, *cerne*; fagina, *fatne*; fraxinus, *fraisne* fresne frêne*; galbinus, *jaune*; inguine, *aine*; originem, *orine**; pectinem, *peigne*; quercinus (par querc'nus, quernus, quesnus), *quesne chêne*; vágina, (p. vagína), *gatne* ⁽¹⁾.

2. N permute : a) avec *m*, dans :

Carpinus, *charme* (anc. aussi *charne**); Vendócinum, *Vendosme*, et dans la terminaison *udinem*, devenue *udne*, *une* et enfin *ume* : Amaritudinem, *amertume*; consuetudinem, *coustume**, *costume*, et *coutume*; suavitudinem, *souatume**; mansuetudinem, *mansuetume**.

b) avec *r* :

Cophinus, *coffre*; ordinem, *ordre*; pampinus, *pampre*; Londinum, *Londres*.

3. L'élément *n* est sacrifié, dans :

Domina, *dame*; foemina, *femina*, *feme**, *femme*; hominem, *home*, *homme*; imaginem, *image*; lamina, *lame*; ordinem, *orde**; pagina, *page*; marginem, *marge*; terminus, *terme*; turbinem, *tourbe*; vertiginem, *vertige*; virginem, *virge**, *vierge*; et dans le suffixe *ude*, répondant à *udinem* : *aptitude*, *mansuétude*, *certitude*.

4. Enfin toute trace du suffixe disparaît dans :

Dominus — *dom*, *don*, *dam** (et avec un *t* adventice, *dant**); hominem — *on* (pronom indéfini); sanguinem — *sang*.

Sont contraires au génie français les mots de la langue moderne : *machine* (de *máchina*), et *origine* (*originem*). Deux mots de l'ancien fonds, *buisine* (trompette) et *patène*, ne répondent pas à l'accentuation de leurs correspondants latins *búccina* et *pátina*; mais ce vice se produisant également dans les autres idiômes néolatins (esp. *bocina*, prov. *bozina*, valaque *bocin*; it. *paténa*, prov. *padéna*), on est admis à l'imputer au latin populaire, qui, sans doute, d'après l'analogie du grec *βυκάνη*, *πατάνη*, accentuait *buccína*, *patína* (ou *paténa*). Ce dernier est d'ailleurs un terme liturgique.

(1) Je n'ai que deux exemples de l'e muet final retranché; c'est *provaing** *provain*, de *propágnem*, et *plantain* de *plantágnem*. Aussi ces mots sont-ils, par là, devenus masculins.

§ 12.

Suffixes *ërem* (nomin. en *er* ou *is*), *ërum*, *ëram* (nomin. en *er*, *era*, *erus*), *òrem* (nomin. en *or* ou *ur*), *ùra*.

Suppression de l'*e*, *o*, *u*, (et insertion euphonique d'un *d* devant *r* après *n* et *l*, et d'un *b* après *m*):

Cinerem, *cenôre*; *cucumerem*, *concombre*; *pulverem*, *pourre**, *poudre*; *adulterum*, *avoutré**; *alterum*, *autre*; *asperum*, *âpre*; *camera*, *chambre*; *carcerem*, *chartre*; *dextera*, *destre**; *genurum*, *gendre*; *hedera*, *ierre**, *lierre*; *litera*, *lettre*; *opera*, *œuvre*; *purpura*, *pourpre*; *sicera*, *cidre* ⁽¹⁾; *tuberem*, *trufe*, p. *tufre*; *viperam*, *guivre*; *numurum*, *nombre*; *tenerum*, *tendre*; *vesperem*, *vêpre*; *pauperem*, *pauvre*; *arborum*, *arbre*; *marmorum*, *marbre*; *leporem*, *lièvre*; *turturum*, *tourtre* (angl. *turtle*); *tempori tempori*, *tempre** (tôt, à temps).

Les neutres en *us* (gén. *eris*, *oris*), *ur* (gén. *òris*, *ùris*) et *er* (gén. *ëris*) appartiennent également à cette rubrique.

Genus, *genre* ⁽²⁾; *fulgur*, *foudre*; *robur*, *rouvre*, *roure*; *piper*, *poivre*; *sulphur*, *soufre*.

L'*r* du suffixe a disparu dans *tempe* (anc. *temple*) de *tempora*, *chiche* (pois) de *cicera* (forme fém. de *cicer*) ⁽³⁾. — Notez encore l'anc. fr. *martre* (dans *Montmartre*) p. *martyr* (forme savante).

Vautour semble faire exception à la règle, qui appellerait une forme *voutre*, mais le mot est régulièrement formé de *vulturius*, forme secondaire de *vultur*. — *Saoul** (auj. *souï*) est également correct; il ne répond pas à *sâtür*, mais à son diminutif *satùllus*. — Une singulière anomalie est le vfr. *tempore* ou *tempoire*, = temps, époque.

Appartiennent à la formation savante nos mots actuels en *ere*, tels que, *adultère*, *prospère*, *pubère*, *somnifère*, *ulcère*, *vipère*, *viscère*. — *Pecore*, de *pecora* (plur. de *pecus*) est également un mot nouveau.

(1) Cp. *lazarus*, *lasdre*, *laïdre*.

(2) On a distingué ce mot de *gendre* par l'omission d'un *d* d'intercalaire.

(3) *Cicera*, *cic'ra* s'est aussi francisé par *ceire* dans le Livre des rois.

§ 13.

Suffixes *itus*, *ita* et *item* (nom. *es*).

Suppression de l'*i* (¹):

Amita, *ante** (auj. *tante*); *amitem*, *hante** (bois de la lance); *bibita*, *boite* (en parlant du vin); *comitem*, *comte*; *composita*, *compote*; *cubitus*, *coute** *coude*; *cucurbita*, *gougourde* *gourde*; *culcita*, *coute** (d'où *coute* *pointe*, dont on a fait *courtepointe*); *debita*, *dette*; *fremitus*, *frente** *friente**; *hospitem*, *hôte*; *implicita*, *emplette* (anc. *empleite*); *orbita*, *orde** (d'où le dérivé *ordière*, changé plus tard en *ornière*); *perdita*, *perte*; *posita*, *poste*; *quaesita* (p. *quaesita*), *quête*; *reddita*, *rente*; *semita*, *sente** (d'où *sentier*); *vendita*, *vente*.

Sans *e* muet à la fin :

Genitus, *gent** (fém. *gente*) (²); *explicitus*, *espleit** *exploit** *exploit*; *praepositus*, *prevost** *prévôt*.

L'élément *t* se supprime dans les mots suivants :

a) Avec *e* muet final :

Gurgitem, *gorge*; *transitus*, *transe*.

b) L'*e* muet disparaissant également :

Gurgitem, *gort** *gord* (prov. *gorc*); *peditus*, *pet*.

Une exception à la règle qui remonte très-haut est le mot *esprit* de *spiritus*, mais l'ancienne langue, sauvegardant l'accent latin, avait à côté de cette forme anormale, le mot *espir*, parfaitement correct.

Sont formés contrairement au génie naturel de la langue les mots savants en *it* et *ite* de la langue moderne, venant de mots latins en *itus*, *ita*, *item*; p. e : *composite*, *crédit*, *décrépît*, *explicite*, *fortuit*, *licite*, *limite* (³), *mérite*, *obit*, *opposite*, *orbite*, *satellite*, *subit*.

(¹) Comparez les formes latines *opposita*, *disposita*, *repositus*, *impositor* (p. *opposita*, etc.), *fautum* (p. *favitum*), *motum* (p. *movitum*), et sembl.

(²) Littér. "né", de là bien né, de bonne naissance, distingué : cp. *fattis**, bien fait, élégant, litt. fait.

(³) *Limitem* latin devait se franciser par *linte*; un tel vocable doit même avoir existé; du moins l'esp. *linde*, ainsi que le diminutif *linteau* (= *linitellus*), permettent de le supposer.

§ 14.

Suffixe *eus, ius (a, um)*.

Dans l'étude que nous avons entreprise au point de vue du sort qu'a fait subir le français aux suffixes latins bisyllabiques, précédés de la syllabe tonique, il nous reste à parler des mots terminés en *eus* ou *ius (a, um)* et *ies*.

Quatre faits se produisent quant à l'élément *e* ou *i* du suffixe en question :

1. Il se consonnifie en se transformant, suivant la consonne qui précède, en *j* (ou *g* doux) ou en *ch*;
2. Il disparaît, mais en produisant la mouillure de la consonne qui précède;
3. Il s'efface, mais avec une certaine influence sur la voyelle tonique;
4. Il s'efface, sans laisser de trace aucune.

PREMIER CAS : *e* ou *i* = *j, g* ou *ch*. Exemples :

Alveus, *auge*; apium, *ache*; calumnia, *calonge* chalenge**; cavea, *cage*; cereus, *cierge*; colonia, *colonge**; diluvium, *déluge*; extraneus, *étrange*; ferreus, *ferge**; frimbia (p. fimbria), *frange*; granea*, *grange*; hordeum, *orge*; laneus, *lange*; lineus, *linge*; lumbeus, *longe*; παιδιον, *page*; propius, *proche*; rabies, *rage*; rubeus, *rouge*; rupea, *roche (?)*; salvia, *sauge*; simia, *singe*; tibia, *tige*; vindemia, *vendange*.

On voit que *ch* se substitue à *g* après la consonne forte *p* (*ache, proche*).

DEUXIÈME CAS. La voyelle *e* ou *i* disparaît en communiquant le caractère mouillé à la consonne *l* ou *n* qui précède :

Allium, *ail*; animalia, *aumaille**; aranea, *araigne**; balneum, *baing** (d'où le verbe *baigner*), *bain*; castanea, *châtaigne*; ciconia, *cigogne*; consilium, *conseil*; cuneus, *coing* coin* (la mouillure s'est conservée dans les dérivés *cogner, cognée*); cydonium, *coing* coing*; familia, *famille*; folium, *feuille*; linea, *lign*; malleus, *mail*; mirabilia, *merveille*; palea, *paille*; tineas, *teigne*; verecundia, *vergogne*; victualia, *vitaille**.

TROISIÈME CAS. La voyelle *i*, en s'effaçant, déteint sur la voyelle tonique :

Angustia, *angoisse*; area, *aire*; acedia, *accide**; antea, *ains**;

Asia, *Aïse**; boreas, *boire**; corium, *cuir*; Darius, *Daire**; ebrius, *ivre*; fluvius, *fleuve*; gladius, *glai*; glareas (chose gluante), *glaire*; hodie, *hui**; hostia, *oïste** (auj. *hostie*); idoneus, *idoïne*; imperium, *empire*; ingenium, *engin*; medius, *mi*; modius, *mui*; nescius, *nice**; oleum, *huile*; ostium, *uis**, *huis*; ostrea, *huître*; palatium, *palais*; postea, *puis*; puteus, *puits*; radius, *rai**; symphonia, *chifoïne**; varius, *vair**.

Il faut ranger sous ce cas, les terminaisons latines :

<i>arius</i>	devenu <i>aire</i> et <i>ier</i> : <i>primarius</i> , <i>primaire</i> et <i>premier</i> ;
<i>erius</i>	” <i>ier</i> , fém. <i>ière</i> : <i>materia</i> , <i>matière</i> et <i>matire</i> *;
<i>orius</i>	” <i>oire</i> : <i>historia</i> , <i>histoire</i> ; <i>marmoreus</i> , <i>marmoire</i> *; <i>ciborium</i> , <i>ciboire</i> ; <i>rasorium</i> *, <i>rasoir</i> ;
<i>ureus</i>	” <i>oire</i> : <i>ebureus</i> , <i>ivoire</i> .

QUATRIÈME CAS. L'élément *e* ou *i* disparaît sans trace, si ce n'est qu'il conserve au *t* ou *c* qui précèdent leur caractère sifflant, qu'ils ont déjà en latin.

Alius, *el**; *audacia*, *audace*; *augurium*, *eür* (d'où, par crase, *heur*); *avaritia*, *avarice*; *bestia*, *bête*; *brachium*, *brac**, *bras*; *cerevisia*, *cervoise*; *cilium*, *cil*; *ecclesia*, *église* (peut aussi être rangé sous le troisième cas); *facies*, *face*; *factitius*, *factice* (anc. *faitis**, fém. *faitisse*); *feria*, *foire* (*ē* = *oi* rentre dans les règles générales); *filius*, *fil**, nomin. *fls*; *glacies*, *glace*; *gaudium*, *joie*; *homicidium*, *homicide* (*omecide**); *justitia*, *justice* et *justesse*; *laqueus*, *lac** *lacs*; *licium*, *lice*; *lilium*, *lis* p. *lils* (cp. *fls*); *molestia*, *moleste**; *nuntius*, *nonce*; *pilucius**, *peluche*; *platea*, *place*; *posticius**, *postiche*; *proprius*, *propre*; *sanguineus*, *sanguin*; *scrinium*, *écrin*; *spatium*, *espace*; *species*, *épice* et *espèce*; *studium*, *étude*; *superbia*, *superbe*; *vicia*, *vesce*; *vitium*, *vice*.

C'est contrairement au génie de la langue française, que les savants nous ont fourni les mots *amphibie*, *incendie*, *perfâdie*, *modestie*, *minutie*, *igné*, *erroné*, *rosacé*, *spontané* et tant d'autres de ce genre.

§ 15.

Une importante exception à la règle, exposée au § précédent, c'est l'introduction très-ancienne d'un suffixe en *ie* répondant au lat. *ia*, et devenu un instrument de dérivation très-usité. Tandis que, pour les mots latins ainsi terminés, nous voyons

le principe de la disparition de l'*i* pour ainsi dire rigoureusement appliqué, la langue d'oïl n'a pas hésité à tirer de ses mots courtois, compaing*, jalous*, malade, fol, etc., les substantifs *courtoisie, compagnie, jalousie, maladie, folie, etc.*

Il faut admettre avec Diez et Paris, que ce suffixe *ia* accentue s'est transmis au français (et aux autres langues romanes), par l'intermédiaire du bas-latin (ou du latin ecclésiastique), et qu'il s'est produit sous l'influence des noms abstraits grecs en *ια*, comme *μανια, κακια, σοφια, ευνοφια*.

La terminaison *ie* (renforcée encore par l'élément *r* dans des mots comme *flatterie, tricherie, porcherie, artillerie*), a surtout pris le dessus dans les noms géographiques. Si *France, Grèce, Allemagne, Bourgogne, etc.*, sont restées conformes à la règle, les anciennes formes *Aise, Sire, Itale, Arabe*, ont de bonne heure dû céder la place à *Asie, Syrie, Italie, Arabie*.

§ 16.

Suffixe *uus, uis*.

Cette terminaison est restée presque étrangère à la langue populaire; elle contrariait trop son système d'accentuation; il fallait ou sacrifier l'élément *u*, ou consonnifier la voyelle par *v*. En effet, elle a appliqué le premier parti dans *vide* (de *viduus*), *fat* et *fade* (de *fatuus*), et *vague* (qui dans certains emplois n'est pas le *vagus* latin, mais répond à *vacuus*); la consonnification a eu lieu dans *tenve** (de *ténuis*, auj. *ténu*) et dans *veve**, *veuve* (de *viduus*).

Nos formes *ambigu, ardu, contigu, continu, exigu, ingénu*, qui ont l'accent sur l'*u*, ne sont pas de l'ancienne langue; à la vérité *continu* se trouve déjà dans Joinville (une *contenuie*, c'est-à-dire, une fièvre continue), mais c'est là un terme scientifique introduit en dehors des règles naturelles. Le mot *estatue* de *statua* est aussi tout à fait isolé dans une traduction des Psaumes qui date du 12^e siècle.

C'est à cette difficulté de faire usage du suffixe en question qu'il faut attribuer les formes *annuel, continuel* et *perpétuel*, dérivées des mots originaires *annuus, continuus* et *perpetuus*.

§ 17.

Nous avons terminé notre étude spéciale sur les suffixes bisyllabiques latins privés d'accent; nous passons à quelques autres particularités relatives au principe énoncé sous le § 3 en ce qui concerne les mots proparoxytons.

En dehors des faits de déplacement touchés dans ce qui précède, et imputables généralement, nous l'avons vu, à l'influence scientifique, nous trouvons encore à signaler les suivants :

1. Chez les Latins, une voyelle placée devant une consonne suivie de la liquide *r* était traitée tantôt comme longue, tantôt comme brève; elle était douteuse. Si, en général, on accentuait *tenēbrae*, *tonitru*, *colūbra*, *pālpēbra*, *tērēbra*, *arbitrum*, la pénultième étant brève, l'accentuation *tenēbrae*, *tonitru*, etc., la pénultième étant longue, était tout aussi correcte; il n'y a donc rien d'irrégulier dans la transformation française de ces mots en *tenēbres*, *tonnoire** ou *tonnerre*, *couleuvre*, *paupière* (1), *tarière*, *arbitre*. Le principe reste intact. *Entier*, de *integrum*, est également correct.

§ 18.

2. Les verbes latins terminés en *ēre*, autrement dits les verbes de la 3^e conjugaison, élient cet *ē*, et *vendere* fait *vendre*, *molere* fait *moldre* *moudre*, etc. Mais cette élision se prête mal dans certaines conjonctures, pour un grand nombre de verbes de la 3^e conjugaison; c'est ce qui amène non pas une violation de la règle de l'accent, mais un changement de conjugaison. On a donc fait passer ces verbes :

a) Dans la première: *consumere*, *cedere*, *corrigerere*, *negligere*; *affligere*, *imprimere*, *texere* sont devenus *consumer*, *céder*, *corriger*, *négliger*, *affliger*, *imprimer*, *tisser*. Mais hâtons-nous de dire que cette conversion est moderne et que les anciens n'y recouraient guère : ils disaient *affire* p. *affliger*, *empreindre* p. *imprimer* (le mot est resté comme doublet d'imprimer) et *tistre*.

b) Dans la seconde : *sapēre*, *recipēre* *fallere*, *cadere* sont devenus *savoir*, *recevoir* (à côté de *receivre*), *falloir*, *cheoir** *choir*, comme si le latin portait *sapēre*, *recipēre*, *fallēre*, *cadēre*.

(1) On trouve cependant, sur la base de *pālpēbra*, dans le Psautier cité plus haut, la forme *patpre*.

c) Dans la quatrième (en *ire*), p. e. : *currere* — *courir* (mais aussi *courre*), *fugere* — *fuir*, *rapere* — *ravir*, *convertere* — *convertir*, *tradere* — *trahir*, *invadere* — *envahir*, *agere* — *agir*, *fre-mere* — *frémir*. — *Colligere* présente une curieuse syncope de la voyelle radicale *i*, d'où *colgere*, et de là *cueillir*.

Les verbes en *uere* méritent un examen à part. La plupart ont subi la conversion à la première ; ainsi *diminuere* — *diminuer*, *conspuere* — *conspuer*, *attribuere* — *attribuer*, *instituere* — *instituer*, *refluere* — *refluer*, *ruere* — *ruer*. Sauf le dernier, ces verbes n'appartiennent pas au fonds populaire. — Dans *battuere* et *consuere*, l'*u*, tout accentué qu'il est, est écrasé ⁽¹⁾, et il en résulte les types *bâttere*, *consère*, qui ont donné régulièrement *battre*, *coudre** *coudre*. — Les composés de *struere*, en se francisant par *struire* (*détruire*, *construire*, *instruire*), renvoient à un type *strucere*, qui, par *struc're*, fait *struire*, comme *ducere* *duc're* a fait *duire*. Ce type *strucere* ou *strugere* se déduit naturellement du thème *struc* qui est au fond de *struc-si*, *struc-tum* ⁽²⁾.

3. Dans le sens inverse, des verbes paroxytons en *ēre* on tété traités en proparoxytons, comme si leur infinitif était en *ēre*, et en ceci la langue rustique latine en avait déjà donné l'exemple au roman :

Tacēre, placēre, par tracēre, placēre, ont fait *taire*, *plaire* (cp. *facere* — *faire*), à côté de *taisir**, *plaisir** ⁽³⁾; lucēre, par lucēre, luc're — *luire* (anc. aussi *luisir**); nocēre — *nuire* (aussi *nuisir**); licere, *loisir** ⁽³⁾ et *loire**; mordēre, *mordre*; ardēre — *ardre* (anc. aussi *ardoir*); manēre — *maindre** et *manoir** ⁽³⁾; movēre *muevre** (pron. *meuvre*) et *mouvoir*; tondēre, *tondre*;

(1) On peut aussi admettre que la chute de l'*u* est l'effet de sa consonnification : *battuere*, puis *bâtvere*, d'où *battre*; cp. le verbe classique *solvere* qui est pour *soluere* (d'où le part solutus).

(2) M. G. Paris dit que la raison du changement de *struere* en *struire* " est facile à comprendre : on ne pouvait mettre encore un *v* après les trois consonnes qui précèdent l'*u* „. Non certainement pas ; mais ce n'est pas là une raison pour empêcher le mot de faire *struir*, comme il a fait en prov. et esp. (*destruir*, *construir*). Et comment, au surplus, expliquer en dehors de ma manière de voir la forme italienne *destruggere* ?

(3) Ces formes d'infinitif sont restées à l'état de substantif.

respondere — répondre ⁽¹⁾; submonēre — semondre; ridēre — rīre.

§ 19.

4. Les verbes latins dérivés au moyen des suffixes *ic*, *it*, *ul*, produisent au présent de l'indicatif des proparoxytons : ainsi *vīndico*, *tūrbulo*, *dūbito*. Ils sont soumis au même procédé que les adjectifs ou substantifs de facture analogue, donc *venge*, *trouble*, *doute*. Une infraction à la règle, toutefois, se manifeste dans les verbes en *icare*; la langue populaire avait de bonne heure utilisé ce suffixe pour diverses applications sous la forme *ier* ou (*i* = *oi*) *oyer*; cet *i* ou *oi* a persisté au présent, et, par nécessité, est devenu tonique : ainsi *guerre* — *guerrier** ou *guerroyer*, *guerrie** (— *oie*); *main* — *manier*, *manie*; *tourner* — *tournoier*, *tournoie* (d'où le subst. *tournoi*).

La forme bas-latine *auctoricare* est devenu *otrier**, *otroier** (auj. *octroyer*), et les besoins d'analogie dans le système de conjugaison ont fait que le présent *auctōrico* s'est francisé par *otrie*, *octroie*, comme si le type était *auctōrico* : l'application stricte des règles eût fait convertir *auctōrico* par *otorge*, laquelle forme s'éloignait par trop de l'infinif *otrier*.

Une autre anomalie est la romanisation de *mandūco* devenu *mange*, comme si le type était *māndūco*. Aussi l'ancienne langue employait-elle à côté de *mange*, la forme plus correcte *manjūe*.

C'est ici le lieu d'observer que la langue ancienne ne connaissait pas encore les présents modernes *agite* (*ágito*), *hésite* (*haesito*), *halète* (*halito*), et sembl.; *calcule* (*cálculo*), *simule* (*simulo*), et sembl. La loi de la persistance de l'accent y est rarement enfreinte ; au contraire elle est observée avec une rigueur qui va jusqu'à tailler dans le vif des radicaux ; à preuve les cas tels que : *cólloco*, *couche*, *réputo*, *rete**, *súspico*, *susche**, *cólligo*, *cueille*. Si d'anciens textes présentent *voleter*, *viseter* (*visiter*), on n'y trouvera guère ni *volette*, ni *visite*.

Les savants, à qui le principe que nous étudions était resté inconnu, en façonnant leurs mots sur le latin, sans respect de

(1) L'ancien verbe *espondre** répond à *exponere*; de là aussi un verbe ancien *respondre* = re-exponere.

l'accent, ont de cette manière introduit de nombreux doubles emplois : ainsi nous avons de :

Cúmulo	à la fois	comble	et	cumule
módulo	"	moule	"	module
séparo	"	sevre	"	sépare
símulo	"	semble	"	simule
návigo	"	nage	"	navigue.

5. Une exception isolée me vient encore à la mémoire ; le latin *trifolium* a fait régulièrement en italien *trifoglio*, en prov. *trefeuïl*, en vieux franç. *trefeul* (glossaire de Lille) ; mais notre forme *trèfle* ne s'y rapporte plus et renvoie à un type *trifólum*, qui paraît également avoir déterminé l'esp. *trébol* et le portugais *trévo*.

§ 20.

SYLLABES ATONES PRÉCÉDANT LA TONIQUE.

Les paragraphes précédents traitent du sort des syllabes latines qui suivent la dominante ; voyons maintenant ce qu'il advient de celles qui la précèdent. Ici il nous faut distinguer entre celles qui la précèdent *immédiatement* et celles qui la précèdent *médiatement*.

I. Syllabes atones précédant immédiatement la tonique.

1. Sauf la restriction énoncée dans le § suivant, la règle porte, que brèves ou longues, elles restent debout quand elles occupent la *première* place du mot.

Férocem, *farouche* ; cōrona, *couronne* ; fidélis, *féal*, *fidèle* ; légális, *léal**, *loyal* ; mūtāre, *muer* ; pāgēnsis, *pais**, *pays*.

Les exceptions sont rares ; je citerai : thēriaca (fr. mod. *thériaque*), *triacle** ; gallina, *gline** p. *geline* ; *frette* p. *ferrette* ; *plíce** pour *pelisse* (*pellicea*) ; *vrai* (*vērācus**), anc. *verai*.

§ 21.

Le principe du maintien existe ; seulement il a, dans la progression de la langue, subi une forte atteinte dans les cas, où la chute d'une consonne médiane, a amené la rencontre de deux voyelles. Dans cette rencontre, on voit ou la voyelle

atone engloutie, absorbée par la tonique, ou les deux voyelles se fondre en un son nouveau.

1. Absorption (1) :

Aetáticum *eage*, *áge*; cadére (p. *cadere*) *cheoir*, *choir*; cucúr-bita *goourde*, *gourde*; cydónium *cooing*, *coing*; matúrus, *meür*, *mür*; pavorem *peeur*, *peur*; pedúculus *peouil*, *pouil** *pou*; prae-cónium *preone*, *próne*; rotúndus, *reond*, *rond*; sagína *sain*, *sain* (dans *sain-doux*); satúllus, *saoul*, *soúl*; secúrus *seür*, *sür*; setá-cium* *saas*, *sas*; sedére *sëoir*, *seoir* (pron. *soir*) (2); vidére *veoir*, *voir*; vitellus *veél ve-au*, *veau*; sigillum *seél se-au*, *sceau* (3); sitellus *seél se-au*, *seau*.

2. Fusion ou crase :

Caténa *chaène*, *chatne*; cathédra *chaère*, *chaire*; magíster *maêtre*, *maistre* *maître*; regína *reïne*, *reine*; augúrium, *eür*, *eur** *heur*; medúlla, *mëolle* *moëlle*, *moelle* (pron. *moille*).

C'est la même tendance à la concentration des mots et à la disparition de l'hiatus, qui a fait des anciennes formes trissyllabiques *vi-ande*, *fi-ole*, *ru-ine*, etc., les bissyllabiques actuels *viande*, *fiolle*, *ruine*; qui a converti *fu-ir*, *bi-ais* en *fuir*, *biais* (monosyllabes), etc.

La tendance à éviter l'hiatus se manifeste aussi dans l'insertion soit d'un *h* ou d'un *v* que l'on remarque dans *trahir*, *envahir* (tradere, invadere) (4), *pouvoir** *pouvoir* p. *pooir* (de *potère*, forme barbare de *potesse*), *rover** *rouver** p. *roer* (de *rogare*), *pleuvoir* (de *pluere*), *pivoine* (de *paeonia*).

§ 22.

La syllabe atone dont nous parlons, quand elle s'ouvre par une voyelle, est parfois coupée; cette aphérèse se voit dans : Illórum, fr. *leur*; ecc'íste, fr. *cest*, *cet* (anc. *icest*); ecc'ille

(1) La première forme française, dans les exemples qui suivent, est celle de la langue ancienne.

(2) L'inconséquence qui consiste à écrire d'un côté *choir*, *voir*, et d'un autre, sans changement de prononciation *seoir*, est amenée par le désir de distinguer ce verbe du subst. *soir*.

(3) Le *c* dans ce mot n'a aucune raison étymologique, et s'est maintenu sans doute pour servir à le distinguer de *seau*.

(4) Il est vrai que cette *h* n'a pas de valeur effective, et équivaut au signe du tréma.

cel (anc. *icel*), cas régime *celui* p. *icelui*; *avúnculus* fr. *oncle*; *hemína* fr. *mine* (ancienne mesure); *Apúlia* fr. *Pouille*; *Aegidius* fr. *Gille*.

§ 23.

2. Occupant toute autre place du mot que la première, la syllabe placée immédiatement devant la tonique disparaît, du moins dans sa voyelle, quand elle est brève. Exemples :

Bonitátem, *feritátem*, *civitatétem*, *vilitatem*, et sembl., fr. *bonté*, *ferté*, *cité*, *villété**.

Comitátus, *clericátus*, *comté*, *clergé*.

Dubitáre, *domitáre*, *subitáneus*, *douter*, *dompter*, *soudain*.

Cumuláre, *tremuláre*, *rotulare*, *combler*, *trembler*, *roler** *rouler*.

Compútare, *reputare*, *compter*, *reter**; *cogitare* *cog'tare*, *cuider*.

Aestímáre, *esmer**; *separare*, *sevrer*.

Capitális, *cheptel*, *chatel**; *hospitalis*, *hôtel*.

Dormitórium, *dortoir*; *testimonium*, *tesmoing** *témoín*.

Temperáre, *temprer** *tremper*; *desiderare*, *desirer*; *operari*, *ouvrer*.

Judicáre, *vindicare*, *juger*, *venger*.

Collócáre, *colcher** *coucher*; *fabricare*, *forger*; *caballicare*, *chevaucher*.

Pullicélla, *pucelle*; *pullicénus*, *poussin*; *culicínus*, *cousin*.

Radicína, *racine*; *septimana*, *semaine*.

Nominare, *seminare*, *nomer** *nommer*, *semer*.

Antécéssor — *ancestre** *ancêtre*.

Ces exemples suffiront, je pense, pour mettre le fait de la suppression en lumière. Les mots qui ne s'y accordent pas, peuvent être censés appartenir à l'élément savant : p. e. *ácreté*, *aspérité*, *vérité* (anc. *verté*), *fidélité* (la bonne forme est *féauté*), *sûreté* (p. *seürté**), *estimer* (p. *esmer*), *capital*, *hôpital*, *tempérer*, *fabriquer*, *médecine* (anc. *mecine*), *décimer*, *fermeté* (anc. *ferté*).

Quelques exceptions, à la vérité, remontent assez haut et sont motivées par quelque difficulté matérielle qui s'opposait à la syncope : nous signalons ainsi *aspreté*, *chasteté*, *netteté* (mais aussi très-souvent *chasté*, *neté*), *chétiveté*, *sainteté*, *astenance** (abstinence). *Sollicitáre*, en donnant *soucier*, a conservé la syllabe *ci*, le retranchement ayant porté sur la syllabe antérieure. On trouve aussi, contre la règle, dans le vieux fonds *préecher*, de *praedicare* et *empéecher* de *impedicare*. Notez

encore *inimicus* donnant *ennemi*, au lieu de *enmi*; l'observance du principe l'eût confondu avec la préposition *enmi*, parmi.

§ 24.

3. Dans les mêmes conditions de position, les syllabes *longues* persistent en thèse générale :

Honōrāre, *honorer* (vfr. *honerer*, mais aussi *honrer*); labōrāre, *labourer*; declārāre, *déclarer* (*declairier**); fundāmentum, parlāmentum, vestīmentum, etsembl., *fondement*, *parlement*, *vêtement*; argūmentum, instrūmentum, *argument*, *estruement**; perēgrīnus, *pélerin*.

Il faut cependant remarquer que la règle de la persistance des atones longues précédant immédiatement la tonique, est abandonnée dans les cas où la voyelle atone primitive s'est affaiblie en *e* muet; cette lettre sourde tend à disparaître, pour peu que les lettres voisines s'y prêtent facilement. Toutefois l'exception en question n'en est une que pour les formes de la langue plus moderne. L'ancienne langue disait encore correctement *chastiment* (*castigāmētum*), *sairement* (*sacrāmētum*), *duement*, *aisément*, *souspeçon* (*suspīcionem*), *couretier* (*curātarius*), *larecin* (*latrōcinium*); on en a fait dans la suite : *châtiment*, *serment*, *dūment*, *aisément*, *soupeçon*, *courtier*, *larcin*. Les terminaisons *ātōrem*, *itōrem* et *ātūra*, *itūra* ont fait d'abord *e-our*, *e-ur* (*empereour*, *chaceur*, *dormeur*) et *e-üre* (*armeüre*, *fouleüre*, *vesteüre*); mais de bonne heure l'*e* muet s'est perdu, et nous n'avons plus que *eur* et *ure* (*empereur*, *armure*, *vêtüre*).

La même absorption a lieu dans des formes dérivatives telles que *colātīcius* (prov. *coladitz*), vfr. *coulets*, plus tard *coulis* (dans vent *coulis*), *levaticius* (prov. *levaditz*), vfr. *levets*, plus tard *levis* (dans pont *levis*).

Les exceptions que présente la vieille langue déjà, sont :

L'étouffement d'un *ā*, dans : monāstērium — *moustier**, mirābilia — *merveille*,

d'un *ē*, dans verēcundia — *vergogne*, consuētūdinem *coutume* *coutume*, blasphemare — *blasmer blâmer*, elēmōsyna (p. *elemosyna*) — *almosne aumône*;

d'un *ī*, dans minīstērium — *mestier métier*; directus — *droit*; salīnarius sal'narius — *saunier*;

d'un ū, dans mandūcāre mand'care — *manger*, matūtinum — *matin*; adjūtare aj'tare — *aider** (résolution de *j* en *i*), puis par crase, *aider* ⁽¹⁾,

d'un ō, dans consōbrīnus — *cosrin** *cosin** *cousin*; cp. aussi *barnage*, *mesnage* et sembl., pour *baronage*, *maisonage*.

§ 24.

II. Syllabes atones précédant médiatement la tonique.

Ces syllabes, brèves ou longues, ne sont point entamées. Les exceptions à signaler sont :

beryllare — *briller*; *corotulāre* — *croller** *crosler** *crouler*; *perustulāre* — *brûler*; *quiritāre* — *crier* (prov. *cridar*); *solicitāre* — *solcier** *soucier*; *antecessōrem* — *anceisseur** ⁽²⁾; *dominicēlla*, passant par *dom'nicella*, puis, d'après § 23, par *dom'n'cella*, se présente en français sous les formes — *doncele** *dancele** *donzelle* ⁽³⁾.

Notez encore sous ce chef la déformation de *chirurgien* par *surgien** (angl. *surgeon*).

L'aphérèse ou le retranchement d'une syllabe initiale (cp. § 22), joue aussi son rôle dans la circonstance qui nous occupe; nous signalons :

invōlāre — *voler* dans le sens de dérober (l'ancienne langue en avait régulièrement fait *embler**, qui nous est resté dans la locution d'*emblée*); *apothēca*, *boutique* (prov. *botiga*, it. *bottega*); *hemicrānium* — *migraine* (it. *emigrania*).

Noms géographiques : *Athenacum* — *Thenac*; *Aquitānia* — *Guienne*; *Attiliacus* — *Tilly*; *Sicherivilla* — *Cherville*; *Anatolia* — *Natolie*.

Noms de personnes : *Sebastianus* — *Bastien*; *Adalgīsus*, *Augis*; cp. aussi *Colas*, p. *Nicolas*.

Le principe de la crase ou de l'absorption, dont traite le § 21, exerce également ici ses effets :

Rotundiare, *rooigner**, *rogner*; *subumbrare*, *soombrer**, *sombrer*.

(1) Le v. fr. avait aussi la forme régulière *ajuer*.

(2) Le nominatif *ancestre*, régulièrement tiré de *antecessor* (voy. § 23), a évidemment agi sur cette exception.

(3) Les formes *damoisele** *damsele** *demoiselle*, ital. *damigella*, prov. et esp. *damisela* sont une variété de *doncele*, prov. *donsetha*, etc., qui s'explique par le maintien du deuxième *t*.

DEUXIÈME ÉTUDE.

§ 25.

Dans notre première étude, nous nous sommes attaché à constater un principe fondamental de la transformation française des mots latins: celui de la persistance de la syllabe tonique; nous avons fait ressortir ensuite les effets que cette persistance et la gravitation du vocable vers la syllabe dominante ont produits sur l'existence des syllabes non accentuées, et particulièrement étudié le sort des suffixes bissyllabiques latins dépourvus d'accent. Nous avons, en un mot, rendu compte de l'étranglement ou de la condensation qu'ont subis les vocables de Cicéron dans la bouche des Gaulois.

Nous passons maintenant à l'examen des faits qui signalent la *transmutation des lettres latines*, ou en d'autres termes, nous allons établir les lois de la permutation française. Nous nous occuperons d'abord des voyelles, simples et composées, réservant à une étude suivante les lois relatives aux consonnes.

Ici une importante distinction est à faire entre les voyelles accentuées et celles qui ne le sont pas. " A l'égard des premières, qui constituent en quelque sorte le centre, l'âme

du mot, le génie de la langue, dit M^r Diez, s'est, dans ses procédés, soumis à une règle bien déterminée; pour les atones, il s'est permis des allures beaucoup plus libres. Les deux genres de voyelles sont pour lui deux éléments spécifiques différents : il faut, par conséquent, les considérer séparément. „ (1)

§ 26.

PERMUTATION DES VOYELLES TONIQUES.

Voyelle A.

I. Le son naturel se conserve :

1. Dans les cas de *position latine* ou primitive. Exemples :

Abbas *abes** (2), annus *an*, arcus *arc*, artem *art*, bassus crassus lassus *bas gras las*, cabállus *cheval*, carmen *charme*, cantus *chant*, carrus *char*, mando *mande*, grandis *grand*, lascus* (p. laxis) *lasche* lâche*, pannus *pan*, quasso *casse*, repastus* *repas*, saccus *sac*, tantum *tant*, vacca *vache*, vannus *van*, maleáptus *malade* (it. *malato*, prov. *malapte*).

2. Dans les cas de *position romane*, c'est-à-dire quand la position est amenée par la chute de la voyelle atone de la syllabe voisine. Exemples :

(1) Il m'importe de déclarer que mon exposé, tout en n'excluant pas les citations de mots disparus, ne prétend pas débrouiller la confusion qui règne, au sujet de l'emploi des voyelles, dans les textes de la langue ancienne. Cette confusion est le résultat de l'usage littéraire simultané de différents dialectes, et de l'absence d'une orthographe réglée, c'est-à-dire d'une représentation uniforme des mêmes sons par les mêmes signes, et elle s'est perpétuée, dans une certaine mesure, jusque dans la langue réglementée de nos jours. Mon cadre, dans ce travail, est, en ce qui concerne les lois qui se dégagent des faits observés, le dialecte qui s'est élevé à la primauté et qui est aujourd'hui reconnu pour être „ le plus délitabile et le plus commun à toutes gens „, comme disait Brunetto Latini; en d'autres mots l'idiome privilégié dont s'occupe l'Académie.

(2) Voy. sur cette ancienne forme nominative, Littré, Hist. de la langue franç. (éd. in-8.), t. I, p. 14-15 et t. II, p. 213-214. A l'appui

An(i)ma *âme*, as(i)nus *âne*, pag(i)na lamina imaginem *page lame image*, plát(a)nus *plane*, lar(i)dum *lard*, rapidus sapidus *rade* sade** (d'où *maussade*), cam(e)ra *chambre*, laz(a)rus *ladre*, mán(i)ca *manche*, nática* *nache**, tab(u)la *table*, am(i)ta *ante** (auj. *tante*), am(i)tem *hante**.

Ici se rangent les terminaisons latines *at(i)cus*, *ab(i)lis*, *ac(u)lum*, devenues *age* (*sauvage*), *able* (*aimable*), *acle* (*spectacle*).

Il faut en outre ranger parmi les cas de position romane la rencontre d'une consonne suivie des terminaisons *ius*, *eus*, *uus* (et analogues), soit que les voyelles *i*, *e*, *u* se consonnifient par *g* ou *v* ou qu'elles s'effacent entièrement (§ 14 et § 16); on verra donc l'*a* se maintenir d'une part dans : *apium sapiam ache sache*, *rabies rage*, *cavea cage*, *laneus extraneus lange étrange*, *laqueus lacs*, *fatuus fat* et *fade*, quatre *quatre*; d'autre part dans *glacies glace*, *gratia grâce*, *audacia audace*, *aranea aragne**, *montanea* montagne*, *platea place*, *brachium brac* bras*.

La règle est confirmée également dans des mots comme *paille* (*palea*), *vaille* (*valeat*), *aïl* (*allium*), *mail* (*malleus*), où l'on retrouve le son naturel *a*, troublé seulement par le mouillement de *l* (voy. § 14, 2° cas). — Comme un effet de l'attraction de l'*i* ou l'*e* du suffixe par la voyelle antérieure (§ 14, 3° cas), je signale l'ancienne particule *ains* de *antea*.

§ 27.

Malgré la position, nous voyons le son *a* remplacé par *ai* dans une foule de mots où cette voyelle est suivie d'une consonnance complexe dont le premier élément est une gutturale simple ou nasalisée (*g*, *c*, *ng*, *nc*). Ici, l'adjonction de *i* au son *a* est un effet de la résolution ou de l'aplatissement du son guttural par la demi-voyelle palatale *i*. Exemples :

des observations du savant linguiste nous citerons ici un passage propre à dissiper tous les doutes à cet égard; Roman du Renard, t. III, p. 308 :

Ne cuidiez pas que ce soit FABLES (lisez *rabes*),

Je ne vodroie mie estre ABES

Se Hersent n'estoit abeesse.

Pax (= pacs) *pais** *paix*, laxo *laisse*, frax(i)nus *fraisne** *frêne*, plac(e)re (voy. § 18, 3) *plaire*, mac(u)la *maille*, gubernac(u)lum *gouvernail*, quaqu(i)la *caille*, grac(i)lis *graile** *grêle*, factus tractus intactus fractus plac(i)tum *frait trait entait** *frait** *plaid (plait*)*, suffracta* (retranchement) *souffraite** (disette) d'où *souffraiteux** *souffreteux*, lac (thème lact) *lait*, sanctus *saint*, magnus *maigne** *maine**, frag(i)lis *fraile** *frêle*, coag(u)la *caille*, plang(e)re *plaindre*.

Les mêmes circonstances, c'est à dire le voisinage de la gutturale *c*, ont motivé *ai* dans *paistre** *naistre** (de *pasc(e)re nasc(e)re*), où le *t* résulte d'une intercalation euphonique (1).

Les exceptions *diacre* (diaconus), *acte*, *pacte*, etc. s'expliquent par le caractère savant de ces mots.

§ 28.

Un fait analogue au précédent, c'est-à-dire la résolution d'une *l* suivie de consonne par *u*, a donné lieu à la diphthongue *au*, dans des mots comme : *alba aube*, calcem *chaux*, cal(i)dus *chaud*, smaraldus (p. smaragdus) *émeraude*, cal(a)mus *chaume*, bals(a)mum *baume*, psalmus *psaume*, alnus *aune*, talpa *taupe*, al(i)quid *auques**, altus *aut** *haut*, salvus *sauf*, salvia *sauge*. C'est ainsi aussi que *cheval*, rencontrant l's du pluriel, fait : *chevaus**, que le thème *fal* au futur fait (par *falrai faldrai*) *faurai** *faudrai*, etc.

L'équivalence phonique de *au* avec *o* a produit, par la résolution de *b* en *u*, une substitution définitive de *o* à *a* dans *fabr(i)ca* — *faurge* — *forge*, tab(u)la — *taule* — *tôle*, parab(o)la — *paraule** — *parole* (d'où *paroler** *parler*).

§ 29.

La règle de la persistance de l'*a* latin en position subit quelques exceptions spéciales, qu'il s'agit d'examiner.

(1) Ajoutez-y le vieux mot *traistre* de *trasci*.

TRANS, francisé par *très*, s'explique par la chute ordinaire de la nasale devant *s* ⁽¹⁾; le type réel est *tras*, qui est forme du mot en esp., port. et provençal. Un fait analogue est le vfr. *mès* (resté) du lat. *mansus*.

CARNEM (esp. port. prov. *carn*), fr. *chair* au lieu de *char*. La forme régulière dominait dans l'ancienne langue et n'a été abandonnée sans doute que pour distinguer le mot de *char* = *carrus*.

STANNUM appelait *étan*; aussi le fr. *étain*, comme ses parallèles it. *stagno*, esp. *estaño*, prov. *estanh*, ne se rapporte-t-il pas à *stannum*, mais à la forme archaïque et concurrente *stagnum*, et rentre ainsi régulièrement sous le fait traité au § 27. D'autre part, ce n'est pas le latin *stagnum* qui a produit la forme française *estanc** *étang* (prov. *estanc*, esp. *estanque*), mais un type populaire ancien *stancum* (d'où le verbe bas-lat. *stancare*, fr. *étancher*) ⁽²⁾.

CAPSA s'est transmis au français à la fois par *châsse*, par *casse* (t. d'imprimerie) et par *caisse*. La dernière forme (d'ailleurs peu ancienne) pêche contre la règle; mais l'irrégularité de *ai* s'explique soit par le prov. *caissa*, ou par la tendance générale de la voyelle *a* à fléchir en *ai* devant *ss*; cp. *graisse* (de *gras*), *baisser* (de *bas*), *ais* (de *assis*) ⁽³⁾.

ASPAR(A)GUS devait faire *asperge*; l'*e* dans *asperge* contrarie donc la règle.

Nous signalons encore le mot *taux*, subst. verbal de *taxer*, et correspondant masculin de *taxe*. — Le mot *épaule*, de *spath(u)la*, dimin. de *spatha*, tient son *au* soit de la résolution du *t* en *u* (la forme prov. est *espatta*), soit de l'assimilation *ll* p. *tl* (cp. l'ital. *spalla*, v. esp. *espalla*), et rentre ainsi régulièrement sous les faits exposés au § 28. Cp. aussi Gallia *Gaule*.

(1) Cp. *sponsus mensis tonsto* devenus *sposus mests tosto*.

(2) A la vérité *stancum* eût pu donner aussi bien *estain* que *stagnum*; s'il ne l'a pas fait, c'est, faut-il croire, pour éviter l'homonymie.

(3) *Ais* peut toutefois régulièrement (d'après § 27) se ramener à la forme secondaire *axis*. — Il serait permis aussi d'attribuer le son *ai* de *caisse* à la vocalisation de *p* par *i* (cp. *captivus chattif* d'où *chétif*), mais les deux *s* font peut-être obstacle à cette interprétation.

§ 30.

II. Hors de position, *a* latin se déprime en *e*, orthographe par *ai* devant *m*, *n* et (quelquefois) *r*. Exemples :

Faba *fève*, trabem *tref**, sapa *sève*, caput *chef*, suavis *souef**, talis *tel*, sal *sel*, pala *pelle*, ala *èle* elle** (auj. *aile*), scala *échelle*, carus *cher*, mare *mer*, cara* *chère*, nasus *nez*, rasmus *rez* (la forme *ras* est moderne), gratus *gré*, latus *lés**, pratium *pré*, ad - satis *assez*, clavis navis *clef nef*; amo *aime*, examen *essaim*, famis *faim*, hamus *haim**, dama *daim* *daine*, ramus *rain** (d'où *rainceau* rinceau*), trama *traime** (auj. *trame*), stramen *estrain*, lana *laine*, rana *raine**, mane *main** (d'où *de-main*), manus *planus sanus vanus main plain sain vain*, granum *grain*; clarus *cler* clair*, par *per* pair*. — Notez *ai* dans *vado vai* vais* (1). Suffixes latins :

ARE (infinitif) — *er* (*amare aimer*);

ATUS (partic.) — *et**, *é* (*amatus aimé*);

ATUS, ATUM (subst.) — *et**, *é* (*clericatus clergé*, *peccatum péché*);

ATEM (subst.) — *et* é* (*veritatem vérité*, *abbatem abbé*);

ATIS (verbe) — *ez* (*amatis aimez*);

ALIS (adj.) — *el* (*naturel*, *veniel*, *mortel*).

ARUNT (verbe) — *erent* (*amarunt aimèrent*).

ANUS (adj.) et AMEN (subst.) — *ain* (*romanus romain*, *villanus vilain*, *aeramen airain*).

ARIS (adj.) — *er* ier* (voy. § 32. 1) *et*, dans les temps modernes, *aire* (*singulier*, *regulier*, *vulgaire*).

§ 31.

Une combinaison de deux consonnes dont la seconde est un *r* n'est pas censée faire position; la règle du § précédent s'applique, par conséquent, aux mots tels que :

Labrum *lèvre*, capra *chèvre*, fabrum *fèvre** (conservé dans *orfèvre*), fratrem *frère*, rad(e)re *rere**, acris *aigre* (la forme *acre*, qui fait double emploi, est d'introduction savante), ma-

(1) Ce dernier fait a sa cause dans des considérations relatives au système de conjugaison, que je ne puis éclaircir ici.

crum maigre, âlacris (accentué *alâcris* d'après le principe énoncé § 17) *allegre*; subst. *équerre* du verbe *ex-quadrare*.

L'*a* est également traité comme hors de position dans *aqu(i)la* et *aqua ac(v)a*, de là *aigle*, *aigüe**.

§ 32.

Particularités et exceptions.

1. L'ancienne langue diphthonguait souvent ⁽¹⁾ un *e* résultant d'un *a* primitif, par *ie* : elle disait *chief* (p. *chef*), *chier* (p. *cher*), *chiez* (p. *chez*), *baisier* (p. *baiser*), etc. Des traces de cet usage sont restées : dans la terminaison *ier* = lat. *aris*, des mots : *écolier* (*scholaris*), *régulier*, *séculier*, *singulier* et *sanglier* (*singularis*), ainsi que dans *grief* de *gravis*, *chien* de *canis*, et *pieu* (anc. *piel*) de *palus*.

2. La langue semble avoir préféré l'orthographe *ai* à *e* dans les cas comme *vain*, *faim*, parce que de bonne heure la lettre *e* devant *n* avait pris la valeur de *a* (*en* et *an* ne diffèrent pas de son); cette précaution a paru inutile quand la terminaison *ain* se trouvait précédée d'un *i*, et c'est ainsi que s'est fixée l'orthographe *ien* p. *iain* dans : *chrétien* (*christianus*), *ancien* (it. *anziano*), *italien*, *physicien*, *Bastien*, etc. ainsi que dans *lien* de *ligamen*. — *Européen* rentre sous le même chef.

3. Le suffixe latin *anus* est représenté par *an*, et *ana* par *ane*, dans quelques mots de formation savante ou d'introduction étrangère, comme *castillan*, *gallican*, *artisan* (it. *artigiano*), *partisan* (it. *partigiano*), *courtisan*, *membrane*; mais il faut noter comme une singularité, que l'ancienne langue déjà nous présente *paysan* et *faisan* sous la forme modifiée *paisant* (avec un féminin *paisande*) et *faisant* (d'où le dérivé *faisander*), bien que les primitifs soient incontestablement les correspondants de l'it. *paesano* et *fasiano* (lat. *phasianus*). ⁽²⁾

4. Par application de ce que nous avons dit au § 14 (3^e cas)

(1) Les règles particulières observées à cet égard n'entrent pas dans le cadre de ce travail.

(2) La terminaison *ant* est restée en anglais : *peasant*, *pheasant*. Le vfr. orthographiait également *tirant* (p. *tyran*), de là l'angl. *tyrant*.

au sujet des mots terminés par *ius*, *eus*, nous voyons *a* latin, par attraction de l'*i* ou *e*, se transformer en *ai*, dans les vocables suivants, et analogues : *Area*, *aire*, *glarea*, *glaire*, *varius vair**, *basio baise*, *Asia Aise**, *badius bai*, *palatium palais*, *habeo ai*, *sapio sai** *sais*, *contrarius contraire*, *armarium armoire**. On remarque *e* p. *ai*, dans *el** de *aliud*. Toutefois le suffixe *arius* se représente aussi dans les vieux mots par *ier* (voy. sous 1); de là : *chevalier*, *premier* ⁽¹⁾, *denier* (*denarius*), *sentier* (*semitarium*), *loyer* (p. *loi-ier* de *locarium**), etc. ⁽²⁾

5. *ai* pour *a* latin se produit encore devant *c* ou *g* par l'effet de la résolution ou vocalisation de ces consonnes. Ainsi dans : *sagum saie*, *plaga plaie*, *baca braca* (p. *bacca bracca*) *baie braie*, *Camaracum Tornacum Cambrai*, *Tournai*, *veracus* verai** *vrai*.

6. Exceptions : *A* persiste contrairement à la règle dans *lacus lac*, *malum mal*, *animalis animal*, *regalis royal*, *legalis loyal*, (vfr. *loyel*) *aequalis égal* (en vfr. *ivel*), *rarus rare*, *quare car*, *casus cas*, *rapa rave*, *status état*, *fama fame**. ⁽³⁾

Plusieurs de ces exceptions peuvent avoir pour cause le besoin d'éviter des homonymies; ainsi la conservation de l'*a* a différencié *cas* de *chez*, *rave* de *rêve*, *état* de *été* (participe) et *été* (subst.).

D'autres exceptions ne tombent qu'à charge de la langue moderne. Ainsi *lavo*, *páro* faisaient jadis, selon la règle, *lève*, *père*, au lieu de *lave*, *pare*; *avarus*, autr. *aver** au lieu de *avare* (cp. *amarus amer*); *palus* faisait *pel* au lieu de *pal* ⁽⁴⁾. L'ancienne langue avait déjà *canal* et *chenal*, mais concurremment avec *chenel* et *chanel* (resté dans l'angl. *channel*).

7. On se gardera de considérer comme résultant d'un *a* primitif latin faussement accentué, le son *ai* des mots français : *chaîne chaire fatne gatne mattre traitre train sain* (dans *sain-doux*), etc. Ce n'est pas un *caténa* latin, devenu *cáténa*, puis

(1) *Primaire* est moderne.

(2) Un cas spécial est l'adjectif *ceráseus* (remplaçant le subst. *cérasum*, qui par le prov. *ceretsa* (devenu *ceretra*) a donné le fr. *cerise* (ital. *ciriegia*).

(3) Nous laissons naturellement de côté les mots savants en *al* (*mural*, *mutal*), en *at* (*légal*, *avocat*, *prélat*, *consulat*), et en *ade* p. *ée* (*saiade*, *carbonnade*, doublure inutile de *charbonnée*).

(4) *Pel*, cependant, sous la forme diphthonguée *ptel*, est resté dans *pieu*. Voy. plus haut.

ca'na, qui a donné *chaîne*, et ainsi de suite ; la voyelle composée *ai* procède ici de la coalescence des deux éléments *a* et *i*, et les mots cités sonnaient autrefois *chaène*, *chaère*, *faine*, *gaîne maïstre*, *traître*, *traîn*, *sain*, l'*a* étant inaccentué.

§ 33.

Il est plus que probable que le son exprimé par *ai* n'a pas toujours été simple et qu'il avait la valeur de l'*ai* provençal ou allemand ; l'introduction du signe double eût été une vraie superfétation, s'il ne devait pas répondre dans le principe à un son composé. Déjà Bèze se prononce dans ce sens : " Hanc diphthongum majores nostri sic efferebant ut *a* et *i*, raptim tamen et uno vocis tractu prolatam, quomodo efferimus interjectionem incitantis *hai*, *hai*, non dissyllabam ut in participio *hai* (exosus), sed ut monosyllabam, sicut Picardi interiores hodie quoque hanc vocem *aimer* pronuntiant. „ Diez observe fort bien que le groupe *ag* ou *ac* ne pouvait d'emblée se dissoudre en *e*. On a de très bonne heure, il est vrai, écrit aussi bien *fet*, *tret* que *fait*, *trait* (de factus, tractus), aussi bien *cler per diré* que *clair pair dirai*, mais il y a eu certainement une époque où ces mots faisaient entendre une voyelle mixte ou diphthongue. Il y aura eu ainsi, dans le domaine du français, la reproduction du phénomène latin : *praitor praetor pretor* et du phénomène grec : *δixαιος*, prononcé plus tard *δixνος*. Une fois détournée de sa valeur naturelle et primordiale, la figure *ai*, devenue l'équivalent de *é* ou *e*, ne répond plus toujours dans ses applications actuelles, à une raison vraiment étymologique.

§ 34.

Voyelle *E*.

I. Le son latin persiste en position. Exemples :

Cervus servus cerf serf, *ferrum terra fer terre*, *festum testa fête tête*, *herba herbe*, *perdere perdre*, *septem sept*, *vermis ver*, *infernum hibernum enfer hiver*.

Cette règle générale ne s'applique plus que pour la vue dans les cas où l'*e* latin rencontre un *m* ou un *n*; par des

causées physiologiques que je ne veux pas étudier ici, le son *e*, dans ces cas, tourne en *a*, et le signe *e* n'est plus qu'un indice d'origine.

Tempus	fait	<i>temps</i>	prononcé	<i>tans</i> ,
Lentus	"	<i>lent</i>	"	<i>lant</i> ,
Prudentem	"	<i>prudent</i>	"	<i>prudant</i> ,
Fem'na	"	<i>femme</i>	"	<i>famme</i> .

Cette confusion de l'*e* avec *a* a amené de nombreuses anomalies dans le système orthographique français. Le suffixe *entem* s'y produit tantôt comme *ant*, tantôt comme *ent*; mais on a utilisé le dualisme pour différencier les participes et les adjectifs. Ainsi l'on a distingué à l'œil : *différant* de *différent*, *adhérant* de *adhérent*, *équivalant* de *équivalent*, *négligent* de *négligeant*, *servant* de *sergent* (*servientem*). Le suffixe adjectif *entus* (*lentus*) conserve l'*e* en général : *violent*, *succulent*, *opulent*; je ne connais que l'exception *sanglant*. Beaucoup de nos substantifs en *ance* devraient, étymologiquement, être écrits par *ence* : ainsi *créance*, *chéance** *chance*, *dépendance*, etc., et leur orthographe actuelle n'est motivée que par l'usage des anciens chez qui l'orthographe *ant* et *ance* l'emportait sur *ent* et *ence*. Les mots actuels en *ent* et *ence* (sauf quelques-uns, comme *dolent*, *present*) appartiennent au fonds nouveau de la langue.

§ 35.

Particularités et exceptions : 1. *E* est remplacé par *ei* dans *seize*, *treize* (lat. *sed'cim tred'cim*), anc. *seze treze*.

2. Le groupe *ell*, devenant terminal après l'apocope de la terminaison latine, se change en *eau* ou *au* (pron. *o*) : *bellus beau*, *pellis peau*, *flagellum fléau*, *vitellus vëau** *veau*, *tubellus tuyau*, *cerebellum cerveau*; l'ancienne langue employait fréquemment aussi le son primitif *el*, que nous n'avons conservé qu'à *bel* devant une voyelle. Cette mutation de *ell* en *eau*, ou *au* (en théorie, elle devrait être *ell* — *el*, *eu*) est ainsi expliquée par Diez. Par diphthongaison *bel* devint *viel*, d'où *bial*, *biau*; puis cette dernière forme se modifia en *beau*, l'*e* étant encore sensible (" quasi scribas *eo*, " dit Beza); enfin l'*e* s'absorbant dans *au*, il ne figure plus que pour mémoire. Cette manière de voir du savant romaniste se justifie par des considérations dialectales qu'il indique, mais que nous ne pouvons

pas discuter ici, où il s'agit plutôt d'exposer les faits établis.

3. *E*, se trouvant en position et suivi du suffixe *ius* (*a*, *um*), est diphthongué par *ie* : de là *nièce* de *neptia*, *tiers* de *tertius*, *ferge** de *ferreus*, *concierge* de *conservius* (?). — La diphthongaison par *ie* s'étendait autrefois sur la plupart des cas de position : on disait *fieste tieste iestre fier* (*ferrum*) *hierbe biel* (voy. 2), etc. Il nous en est resté une trace dans *Stephanus Stef'nus Estienne*, et dans d'autres cas de position romane, renvoyés au § traitant de l'*e* bref.

4. Devant *cs* et *ct*, la résolution de la gutturale *c* favorise le son *i* (forme atténuée de *ei*). Exemples :

Sex six, *texere tex're tistre** (d'où *tissu*), *lectus lit* (prov. *leit*), *pectus pis*, *despectus dépit*, *exlectus eslit** (d'où *élite*), *confectus confit*, *subjectus sougit**, *delit** (de *delectare*) (1).

Nous retrouvons l'*e* naturel dans : *objet*, *sujet*, *projet*, *préfet*, *disette* (*disecta*), et diphthongué par *ei* (d'où *oi*) dans *tectum teit** *toit* et *d(i)rectum dreit** *droit* (2). Le même principe a changé *leg're* en *lire*, *sequ're* (p. *sequi*) en *sivre** (à côté de *sevre** *sievre** *suivre*).

5. Nous avons à rappeler ici la mutation de l'*e* en *eu* (*ieu*) ou *u* (*iu*, *ui*) produite par la réaction de l'élément *u* du suffixe *ulus* (voy. § 8) :

Seculum, *sec'lum*, *seule**; *nebula neule** *nieule*; *tegula teule** *tieule** *tiule**, transposé finalement en *tuile*. C'est, par un procédé analogue, que *secûta*, accentué *secûta*, pourrait avoir donné les formes *seute** *sieute** *siute** *suite* (3).

6. Le groupe *esc* dans *crescere*, fait *eis*, d'où *ois* : *creistre** *croistre** *crottre*. Ainsi *parescere* — *paroistre* (je ne connais pas *pareistre*), d'où par une évolution moderne *paraittre*.

7. La syncope de la nasale dans des mots comme *tensus*, *prensus*, *mensis* et dans ceux terminés par le suffixe - *ensis* fait

(1) Cp. aussi, en syllabe atone, *exire tsstr** (d'où *tsu*).

(2) *Et* est resté dans *peigne* (*pectinem*); les patois et le vfr. ont *pigne*.

(3) Une autre explication me semble toutefois plus admissible : *secûta*, vfr. *seûte*, puis par coalescence *seute*, diphthongué *sieute*, *siute*, d'où *suite*. C'est ainsi que le type barbare *legûtus* a donné au féminin *ieûte* *leute* *lieute* *lute* *lutte*, toutes formes employées par les anciens, concurremment avec *lit* *lute*, qui représente la forme classique *lectus lecta* (voy. 4).

entrer ces mots sous le régime des règles énoncées sous § 36 ; de même *stella* devenu *stêla*.

8. En exceptions réelles à la règle de la persistance de l'e latin en position, il ne me revient plus que *lézard* de *lacertus* (prov. *lazert*). — *Lucarne* ne peut venir directement de *lucerna* sans blesser les règles phonétiques qui demandent *luiserne*. Il faut donc admettre soit une adaptation* de l'ancienne forme *lucanne* (de *lucdnar*) à la terminaison *erna* de *lucerna*, soit, avec Diez, l'existence d'un type bas-latin *lucarna*, qui expliquerait à la fois le mot gothique *lukarn*.

§ 36.

II. *Hors position*. Nous distinguons ici *e* long et *e* bref.

A. L'E LONG permute, en thèse générale, avec *oi*. Exemples :

Me te se moi toi soi; theca *toie**, credo *croi** *crois*, regem legem *roi loi*, tela velum *toile voile*, stela (p. stella) *estoile** *étoile*, avena *avoine*, sepes *soif**, verus serus heres *voir** *soir hoir*, pesum (p. pensum) *pois** (gâté en *poids*), mesis (p. mensis) *mois*, tesa (p. tensa) *toise*, tres *trois*, creta *croie**, seta *soie*, quietus *coi*, rete *roi** (auj. *rets*), secretus *secroi**. — Suffixes : - ERE : habere debere *avoir devoir*; sedere *sêoir** *seoir*, - ETUM : alnetum *aunoi*; - ENSIS (devenu ESIS) : *anglois**, *courtois*, *bourgeois*.

§. 37.

Diverses dérogations à la règle sont à signaler (1).

1. E persiste quelquefois devant *l* et *n* : querela *querelle*, candela *chandelle* (anc. *chandoile*), fidelis crudelis *fidèle cruel*, celat *cèle* (anc. *çoile*), zelus *zèle*; strena *étrenne*, arena *arène*; notez aussi Geneva *Genève*.

Cet *e* s'écrit aussi *ei* ou *i* devant *n* ou *m* : haleine (ital. *alena*, de *anhelare*), frein (*frenum*), plein (*plenus*), veine (*vena*), serein (*serenus*), venin (*venenum*), sarrasin (*saracenus*), poussin (*pullicenus*), raisin (*racemus*), pergamenum *parchemin*.

(1) Il est toujours entendu que nous nous renfermons dans la langue du vieux fonds et qu'il ne faut pas venir nous opposer des exceptions relatives aux mots que nous appelons savants, tels que, p. e. en notre circonstance, *extrême*, *système*, *sévère*, *sincère*, *complet*, *secret*, *scène*.

2. La diphthongue *oi* a, dans la suite, dans un grand nombre de cas, dû céder la place à *ai*, et c'est ainsi que les anciennes formes régulières *croie toie monoie* (moneta) *aunoie foible* (flebilis) *françois anglois* etc., se sont transformées en *craie taie monnaie aunaye foible français anglais*, etc. On s'étonne que *bourgeois, courtois, Danois* et d'autres aient échappé (1).

Cette substitution de *ai* à *oi* a surtout frappé la désinence des imparfaits et converti p. ex. *devoit* en *devait*.

3. Au lieu de *oi*, nous trouvons *i* pour *ē* dans : *marquis* (marchensis, - ēsis), *pays pais** (pagense, - ēse), *pris* (prēsus p. prensus) (2); *tapis* (tapetum), *merci* (mercedem); *cire* (cera), *brebis* (berbēcem).

4. Faits isolés : remus *rame*, rem *rien*, sebum, ou plutôt *sevum suif* (3), apostéma *apostume*.

§ 38.

B. E BREF se diphthongue par *ie*, même en position romane.
Exemples :

Fel *fiel*, mel *miel*, ferus *fier*, heri *hier*, merus *mier**, pedem

(1) On se demande ici, pourquoi d'une part *Portugais, Lyonnais*, d'autre part *Danois, Gantois*? On nous dispensera d'entrer ici dans des développements sur ce que l'on est convenu d'appeler l'orthographe de Voltaire et sur les faits qui l'ont provoquée. Il nous suffit de rappeler que dans les temps les plus reculés *ai* coexistait comme variété dialectale avec *oi* et que l'ancienne langue offre des cas aussi bien de la substitution de *oi* à *ai* (cp. *vois* p. *vais* = lat. *vado*), que de *ai* à *oi* (cp. *patne* p. *potne*). — Diez (Gramm. Rom. I, p. 421) a fort bien démontré les valeurs successives de la diphthongue *oi* sous le rapport de sa prononciation, surtout la prédominance primitive de l'élément *o*; les sons se succèdent ainsi : *o-i, o-ē, o-ai, ou-ai, oua*. Etymologiquement, il est avéré que *oi* est un développement de *ei*, équivalent de *ai*. Le son *ai* a prévalu en Normandie, et c'est la prépondérance de la prononciation normande, bien accueillie à Paris et à la cour, que l'orthographe dite de Voltaire est en définitive venue sanctionner.

(2) J'expliquerais volontiers par un procédé analogue la forme participiale *sis* de *sessum* (allégé en *sēsūm*).

(3) *Sevum*, après le rejet de *um*, a fait d'abord *seu*, puis par diphthongaison *stieu, stu*, enfin, par transposition et reprise de la finale labiale primitive, *suif*.

ped, *integrum entier*, *retro rière** (dans *arrière*, *derrière*), *petra pierre*, *febris fièvre*, *terebra palpebra* (voy. § 17) *tarière paupière*, *vetus viés**, *bene bien*, *equa ieque**, *tenet vient tient vient*, *sedet sied*, *ferit fert**, *relévo relève** (d'où le subst. *relief*). — Cas de position romane : *eb(u)lum hièble*, *spec(u)lum espiegle*, *reg(u)la riègle** (*règle* est une forme savante), *tep(i)duš tiède*, *lep(o)rem lièvre*, *vet(u)lus viel** (mouillé *vieil*), *trem(e)re criendre* (d'où *craindre*), *gemere giendre** (auj. *geindre*), *hed(e)ra ierre** (d'où *lierre*), *fer(e)trum fertre**; *ped(i)ca piège*, *med(i)cus miège**.

Observation 1. L'*e* persiste dans *genre* (*genus-eris*), *gendre* (*generum*), *tendre* (*tenerum*); de même dans *bref* (*brevis*), *merle* (*merula*), *lèpre* (*lepra*), *tu es* (*es*), anc. *brief*, *mierle*, *liepre*, *ies*; enfin dans *et*, *tenèbres*, *célèbre*, *funèbre*.

Obs. 2. Sous l'influence de la gutturale suivante, *e* *bref* passe en *i* (cp. § 35. 4) : *decem dis** *dix*, *decimus disme** *dime*, *nec ni* (anc *ne*), *precor prie*, *seco scie*, *nego nie*, *legit lit*. Toutefois dans *precor seco* et *nego*, *i* variait avec *ei* d'où *oi*; de là les anciennes formes concurrentes *preie proie*, *seie soie*, *neie noie*. C'est ainsi que *neco* s'est conservé sous la forme *noie* (anc. *nie*); on a utilisé le dualisme *i* et *oi*, pour différencier *necare noyer* de *negare nier*.

Obs. 3. Le mot *dèus* s'est francisé, sous le thème *deu*, par *deu** et diphthongué par *dieu*; l'ancienne langue toutefois admettait aussi le thème *de*, et avait au cas-régime *dé* ou *dié* et au nominatif *dew* ou *diew*.

§ 39.

Examinant séparément les cas où l'*e* tonique précède une consonne simple suivie elle-même de *ius* (*eus*), *a*, *um*, nous constatons les faits suivants :

1. *E* diphthongué en *ie* dans : *cereus cierge*, *sedia* siège*, *levius* liège*, et dans le suffixe *erium* ou *eria* : *mon(a)sterium min(i)sterium moustier* métier*, *materia matière* (vfr. *matire*, voy. 2); *melius miels** (d'où *mieux*).

2. *I* long : *pretium prix*, *ebrius ivre*, *materia adulterium imperium mag(i)sterium matire* avoutire* empire maistire** (1),

(1) Je n'ai besoin de dire que *monastère*, *ministère*, *adultère*, et sembl. sont du crû moderne.

ecclesia *église*, *Alesia* *Alise*, *evangelium* *évangile*, *species* *épice* ⁽¹⁾, *ingenium* *engin*, *medius* *mi*.

Je range ici aussi *pejus* (= *peius*) *pis* et *pejor* *pire*.

3. *E* persiste dans : *vindemia* *vendenge* (orthographié *vendange*), *laudemia* *louenge** *louange*, *blasphemia* *blasphème* (mot savant pour le vfr. *blastenge*), *sepia* *seche*.

4. *Oi* : dans *foire* (vfr. *feire*, prov. *feira*, ital. *fiara*), du lat. *feria*.

§ 40.

Voyelle I.

I. En POSITION latine ou romane ⁽²⁾, la règle générale est que *i* s'assourdit en *e*. Exemples :

Cippus *cep*, *crista* *arista* *crête* *arête*, *crispa* *crêpe*, *capistrum* *chevêtre*, *illa* *elle*, *axilla* *aisselle*, *stincilla*, altération de *scintilla*, *étincelle*, *ilicem* il'cem *yeuse* (l = u) ⁽³⁾, *findere* *fendre*, *inde* *ent** *en*, *subinde* *souvent*, *firmus* *fer** *ferme*, *littera* *mittere* *lettre* *mettre*, *missum* *més** *mets*, *fissa* *fesse*, *siccus* *sec*, *sinistre* *senestre** , *virga* *verge*, *baptisma* *baptême*, *Iculisma* *Angoulême*, *Nevirnum* *Nevers*, *vir(i)dis* *vert*, *irp(i)cem* *herce** *herse*, *cin(e)rem* *endre*, *sim(u)lo* *semble*, *trif(o)lum* (p. *trifolium*) *trèfle*, *episcopus* *évêque*. — Suffixe *ISSA* : *abbatissa* *abbèsse** *abbesse*.

Obs. 1. L'identité de son entre *e* et *a* devant *n* explique les irrégularités orthographiques suivantes :

Lingua *langue*, *Lingones* *Langres*, *cingulum* *sangle*, *tinca* *tanche*, *intus* *ens** , orthographié *ans* dans les composés dans (p. *de-ens*) et *céans*; *dies domin(i)ca* *dimanche* (vfr. *diemenche*).

Obs. 2. *Épais*, p. *épès*, de *spissus*, est le fait d'un caprice moderne ; le son n'en est pas modifié.

Obs. 3. *Vierge* (*virginem*) se distingue, par la diphthongue *ie*, de *verge* = *virga*. En vfr. aussi *virge*, *vergne*, *viergne*.

(1) *Espèce* est toutefois très-ancien aussi ; on trouve même *espoisse*.

(2) Nous exceptons, dans les cas de position romane, ceux où le second élément-consonne est un *r*, comme *U(ε)rum* *U(ε)re*.

(3) La même résolution de *l* en *u* a produit *cheveu* de *capillus* (vfr. *chevel*), *eux* de *illos* (vfr. *els*).

§ 41.

Le son naturel est conservé dans *il* (ille), *ville* (villa), *mil* (mille), *argile* (argilla); *mis* (missus); *acquis* (aquis(i)tus) (1), *épître* (epistola), *Christ* (Christus), *triste* (tristis), *écrit* (scriptus), *fixe* (fixus).

Placé devant un *n* (ou *m*) suivi de consonne, nous avons vu, au § précédent, l'*i* suivre la règle et se convertir en *e*; cette voyelle toutefois, dans cette condition, perd sa valeur naturelle, se prononce comme un *a*, et est parfois même remplacée par cette lettre. D'autres fois, dans les mêmes conjonctures, *i* se conserve, mais en se fondant avec *n* (*m*) en un son nasal *in*, propre à la langue française. Ainsi quinze *cinq*, quintus *quint*, simplicem *simple*, principem *prince*.

Devant les gutturales nasalisées *ng*, *gn*, *nc* l'*i* devient *ai* ou *ei*, ou mieux dit, *in* s'écrit *ain* ou *ein*.

Ainsi cingere pingere fingere tingere extinguer font *ceindre* *peindre* *feindre* *teindre* *êteindre*, signum *seing* *seigne** (cependant aussi *signe*), dignor *daingne** *daigne* (cependant dignus *digne*), vincere *vaincre*. Par une de ces contradictions orthographiques dont la langue abonde, on traduit stringere par *étrœindre*, et constringere par *contraindre*. — Benignus et malignus échappent à cette règle et font *bénin* *malin*.

In est également écrit *ein* dans : imprim(e)re *empreindre*, exprimere *épreindre**; comparez redimere *raeindre** (mais aussi *raembre** et *raambre* *).

§ 42.

Le groupe ICT ou IGD fait *oit* (*oid*) : strictus *étroit*, dig(i)tus *doit** *doigt*, rig(i)dus *roit** *roide* (auj. *raide*), frig'dus *froid*, explic(i)tum *exploit*, implic(i)ta *emploite** (auj. d'après la règle générale *emplette*); cependant *i* persiste dans *dît* (dictus) et *détit* (delictum).

Le groupe ic'L fait, par l'effet de la mouillure, *eil* (féminin *eille*), comme *ac'l* fait *aïl* : de là les terminaisons de *soleil* (soliculus), *arteil** *orteil* (articulus), *sommeil*, *pareil*, etc. ; de *abeille*

(1) La règle générale est observée pour *acquêt*, *requête*, etc.

(apicula), *corbeille*, *oreille*, etc. Comp. encore *veille* de *vig(i)lo*, *treille* de *trich(i)la* (1). D'autres fois, cependant, le son *i* reste intact : *peril conil** de *periculum conic(u)lus*, *cheville* (clavicula), *lentille* (lenticula), *greille** puis *grille* (craticula). (2)

IT'L et *ip'l* maintiennent le son *i* : *chapitre titre* (capitulum titulus), *disciple* (discipulus). De même le suffixe IBILIS *ib'lis* (position romane) fait *ible* : *horrible*, *possible*. Pour *situla* voy. la note.

ISC se convertit en *ois* : *discus dois**, d'où *dais*, *franciscus françois*, puis *français*; cp. aussi *turquois** (d'où subst. *turquoise*), ital. *turchesco*; *thiois*, ital. *tedesco*. La représentation par *esc*, d'après la règle générale, remonte toutefois très-haut dans la langue : *danesche** *francesche** *felenesque**.

§ 43.

II. HORS POSITION. — A. *I long* persiste. Exemples :

Castigo châtie, *cribrum crible*, *crimen crime*, *crinis crin*, *dico dis*, *figus figue*, *fidus fit**, *filum fil*, *finis fin*, *frîgère frîre*, *ira ire**, *is(u)la* (p. *insula*) *isle* île*, *lib(e)rum libre*, *libra livre*, *lima lime*, *linum lin*, *mica mie*, *nidus nid*, *occid(e)re occire**, *pica pie*, *pilo pille*, *pinus pin*, *primus prin** (dans *printemps*), *ripa rive*, *scribo écris*, *sic si*, *spina épine*, *spiritus espi**, *vilis vil*, *vinum vin*, *paradisus parais* paravis* parvis*, *visus vis* (dans *vis-à-vis*), *invitus envis**, *vita vie*. — Suffixes ICUS, A : *amicus ami*, *vesica vessie*; — ICEM : *perdicem perdrix*, *radicem rats**, *trilicem trellis* treillis*, *junicem genisse*; — ILIS : *aprilis avril*, *subtilis soutil* subtile*; — INUS, A : *matutinus matin*, *molinus moulin*, *ruina ruine* (3); — IRE : *audire ouïr*, *sentire sentir*; — ITUS : *maritus mari*, *finitus fini*; — IVUS : *captivus chaitif* chétif*, nfr. *captif*.

Obs. 1. *Parrain* (de *patrinus**) est un caprice d'orthographe pour *parrin* (prov. *pairi*); par analogie on a dit de même *marraine* (*matrina*) au lieu de *marrine* (prov. *mairina*).

(1) *Ouatle* (*ovicula*) est postérieur à *ouelle**. — *Sette* vient de *sit(u)la*, par l'intermédiaire d'une forme euphonique *sicta* (cp. ital. *secchia*).

(2) Parfois *iculus ic'us* produit *tel p. ell*, et de là *teu* : *axiculus esstel* essteu*, *spiculum esptel* épteu*.

(3) Une exception remarquable est *carène* de *carina* (ital. et esp. *carena*).

Obs. 2. C'est un changement de quantité qui doit avoir amené la mutation *i* en *oi* (voy. § 44), dans *loir* de *glirem*, *pois* de *pīsum*. *Cerveoise* ne vient pas de *cerevisia*, mais d'une forme secondaire *cervisa*.

§ 44.

B. *I* bref se transforme en *oi*. Exemples :

Bib(e)re *boivre** boire, recip(e)re *reçoivre**, fides *foi*, frico *froie*, licet *loist**, Ligerem *Loire*, Eligius *Eloi*, minus *moins*, nigrum *noir*, nivem *noif**, picem *poix*, pilus *poil*, junip(e)rum *genoivre** (auj. *genievre*), piper *poivre*, pirus *poire*, quid *quoi*, sit *soit*, sitis *soit** *soif*, via *voie*, video *vois*, vitrum *voire** (1), Tiberis *Toivre* *.

Obs. 1. Le son *i* s'est conservé dans :

Chiche (cicer), *mitre* (mitra), *livre* (librum), *tigre* (tigris) (2), *lie* (ligo), anc. *loie*, *plie* (plico), mais aussi bien *ploie*.

Obs. 2. *Mino*, auj. *mène*, faisait autrefois selon la règle *moine*. — L'adverbe latin *sine*, par l'adjonction, au thème *sin*, d'un *s* adverbial créant position, est devenu *sens*, que l'on a orthographié *sans* pour éviter l'homonymie avec *sens* = sensus. — *Nit(i)idus*, rentre dans le cas de position, et fait donc *net*, comme *viridis* fait *vert*. Une dernière exception est *sein* de *sinus*.

§ 45.

III. *I*, long ou bref, placé devant une consonne simple suivie de la terminaison *ius* (*eus*), *a*, *um*, est conservé dans la plupart des cas, soit que cette terminaison soit effacée ou qu'elle amène la conversion de *i* en *g* ou la mouillure de *n* ou *l* :

Invidia envie, *cilium cil*, *filius fils*, *lilium lis* (p. *lil-s*), *milium mil*, *scrinium écrin*, *sanguineus sanguin*, *prodigium prodige*, *licium lice*, *vitium vice*, *servitium servise** *service*, *avaritia avarice*, *facticius faitis** *factice*, *judicium juise**. — *Filia fille*, *familia famille*, *linea vinea ligne vigne*. — *Tibia tige*, *simia singe*, *lineus linge*.

(1) *Verre* est une anomalie, et *vitre* un mot moderne.

(2) On sait d'ailleurs que l'*i* de *mitra librum tigris* était douteux

La règle de position, toutefois, entraînant $i = e$ et, en cas de mouillure, $i = ei$, est appliquée dans : *conseil* (consilium = consiljum), *merveille* (mirabilia), *teigne* (tinea), *enseigne* (insignia), *nege* neige* (niveus), *vesce* (vicia), et dans le suffixe *esse = itia* (1) : *justesse* (justitia), *liesse* (laetitia), *paresse* (pigritia), *tristesse* (tristitia).

La règle de l'*i* bref, d'autre part, est suivie dans *corrigia*, de là *courroie*. — L'adjectif *viduus* a donné (par l'effacement de *uus*) *vide*, mais l'ancienne langue avait aussi la forme régulière *voit* (l'*i* radical étant bref) et, par la réaction de l'*u* du suffixe *uus*, sur la tonique, la forme *vuit* (2).

Voyelle O.

§ 46.

I. En POSITION (primitive ou romane), le son latin persiste, en règle générale : *fol* *fol*, *mollis mol*, *montem mont*, *longus long*, *cornu cor corne*, *ossum os*, *ordeum orge*, *portus port*, *el(ee)mos(y)na almosna aumosne*, *pon(e)re pondre*, *com(i)tem comte*, *comp(u)tus compte*, *coph(i)nus coffre*, *Rhod(a)nus Rhône*.

Il est dérogé à cette règle dans certaines conjonctures. Ainsi la vocalisation habituelle de *c* par *i* a converti *o* en *oi* (et de là en *ui*) dans *cogn'tus cointe**, *octo oit* huit*, *noctem noit* nuit*, *coq(ue)re coire* cuire*, *noc(ê)re noire* nuire*, *cochlear cuiller*, *coxa cuisse*. *Oi*, généralement transformé en *ui*, nous est resté dans *longus loing* loin* et dans *vois* voix* (de *vox*) (3). Un cas particulier est *puis* de *possum*.

Le suffixe *ius (eus)*, *a*, *um*, par la réaction de l'élément *i* sur la voyelle tonique, a également produit la transition de *o* en *ui* (anc. *oi*) dans des cas comme *huis* (*ostium*), *huitre* (*ostrea*), *puis* (*postea*), *hostia oiste**.

La vocalisation ordinaire de *l* par *u*, devant une autre consonne, est cause de la mutation *o* — *ou*, dans *fou mou*

(1) *Itia* s'est ainsi francisé sous la double forme *ice* (ou *tse*) et *esse*.

(2) Le même *viduus*, le premier *u* se consonnifiant en *v*, produit le thème *vedv*, *vev*, d'où successivement *vef** *veve** et *veuf* *veuve*.

(3) C'est à l'influence de l'élément *c* qu'il faut attribuer aussi la diphtongue *oi* de *connoistre* (*cognoscere*), changée plus tard en *ai*, d'où *connaître*.

cou, formes doubles de *fol mol col*, dans *solv(e)re mol(e)re soudre* moudre*, *poll(i)cem pouce*, *vol(u)tus voâte* et sembl. Le même effet résulte de la résolution de *n* par *u* dans : *constat coûte*, *monstro je moustre**, *cons(ue)re*, *cousdre* coudre* (1).

Enfin l'on trouve ou dans *court* cour* (chortem), *tourne* (torno), *tourte* (torta).

§ 47.

II. HORS DE POSITION, la voyelle latine *o*, brève ou longue, ne résiste que devant les nasales *m* et *n*.

Corōna bōnus dōnum non persōna sōnus tonus; font *couronne bon don non personne son ton*; *nōmen pomum quōmodo homo hominem* : *nom pomme comme on homme*. Suffixe *ONEM* : *lēonem lion*, *ligationem liaison*.

L'*o* s'est en outre conservé dans : *école* (*schola*), *étole* (*stola*), *idole* (*idolum*), *frivole* (*frivulus*), *or* (*hora*), *dos* (*dosum* p. *dorsum*), *sobre* (*sobrius*), *propre* (*proprius*), *sol* (*solum*), *vole* (*volo*), *mode* (*modus*) (2), *note* (*nota*).

§ 48.

La représentation dominante de l'*o* bref ou long est *EU* (ou *œu*, devant *l* mouillé aussi *œi* ou *œui*) et *OU*.

1. *EU*. — *O* long : *cotem queux*, *florem fleur*, *hora heure*, *mota meute*, *mobilis meuble*, *nepotem neveu*, *ploro pleure*, *illorum leur*, *solus seul*; *mores mœurs*, *nodus nœud*, *ovum œuf*.

Suffixes : *OBEM-eur* : *dolorem honorem douleur honneur*, *laborem labeur* (3); exception : *amourem amour*; — *ATOREM-œeur* eur* : *imperatorem empereur* empereur*; — *OSUS-œux* : *gloriosus curiosus glorieux curieux*; exception : *zelosus jaloux* (4).

(1) Cp. en syllabe atone *couvent* p. *convent*, et en grec *μῦσα* p. *μόσα*, *λέγουσι* p. *λέγουσι* *λέγοντι*.

(2) *Modus* a cependant aussi donné *mœuf*.

(3) *Labour* est dégagé du verbe *labourer*.

(4) Dans l'ancienne langue, *o* long faisait dans tous les cas ci-dessus tout aussi bien *ou* que *eu* : les exceptions *amour* et *jaloux* ne sont que des restes isolés de l'ancien usage.

O bref : bovem *bœuf*, coquus *queux*, comes *cuens** (1), cor *cœur*, focus *jocus feu jeu*, locus *leu* lieu*, moritur *meurt*, movet *meut*, volo *veut* veux*, mola *meule*, Mosa *Meuse*, novem *neuf*, novus *neuf*, Jovis *Jeu* (dans *jeu-di*), potest *peut*, chorus *chœur*, soror *sœur*, demoror *demeure*, opera *œuvre*, proba* *preuve*, dol (radical de *doleo*) *deuil*, oculus *œil* (2), troculus* (p. *torculus*) *treuil*, scopulus *écueil* pōpulus *peuple*. — Pour le suffixe *iolus* ou *eolus* = *eul*, *euil*, voy. § 9.

2 ou. Exemples : colo *coule*, voto *doto voue doue*, nodo *noue*, nos vos *nous vous*, robur *rouvre*, totus *tout*, rota *roue*, copula *couple*, sposus (p. *sponsus*) *époux*, Tolosa *Toulouse*.

Obs. 1. *Morum*, *auj. mûre*, faisait autrefois *meure*.

Obs. 2. L'adv. *ius* vient du lat. *deosum* (p. *deorsum*), mais par l'intermédiaire d'une forme bas-latine très-ancienne *jusum*. Il rentre donc sous la règle énoncée au § 56.

§ 49.

En ce qui concerne les mots terminés par *ius* (*eus*), *a*, *um*, nous remarquons, pour *o* (hors position) :

Par l'effet de l'attraction de l'*i*, 1. oi : *historia gloria histoire gloire*, *dormitorium dortoir*, *eboreus ivoire*, *monius* moine*, *Antonius Antoine*, *idoneus idoine**; *testimonium tesmoing* témoin*; 2. ui : *podium hodie modius pui hui muid*, *corium cuir*, *oleum huile*, *boja troja* (= *bo-ia tro-ia*) *buie truie*.

Par l'effet de la mouillure 1. eui : *solium seuil*, *folium feuille* 2. oui : *spolio dé-pouille* 3. o : *ciconia cigogne* (anc. *ci-goigne*).

(1) Les anciens représentaient notre son *eu* généralement par *ue*; cet usage s'est perpétué dans *cuellitr orguell*.

(2) *Oculus* devenant *oculus* rentre au fond sous les cas de position; aussi une des anciennes formes est-elle *oti* (cp. *noctem not**). (Le type *ab-oculus* a donné *aveugle*). — Au pluriel l'adjonction de l'*s* fait disparaître la mouillure, et par conséquent l'élément *i*; de là *oels oex* et orthographié par *eu*, *eux*, d'où, par diphthongaison, *teux* ou *yeux*. La forme vfr. *ex*, *ie*x mériterait un examen particulier dont je crois pouvoir me dispenser ici.

Voyelle U.

§ 50.

I. EN POSITION, tant latine que romane, le son latin demeure, représenté par la double voyelle *ou*, à moins qu'il ne se trouve devant une nasale; dans ce dernier cas, il se change en *o*, et si la nasale est accompagnée d'une gutturale, aussi en *oi*. Exemples :

1. Ampulla *ampoule*, bucca *bouche*, bulla *boule*, cub'tus *coude*, cultrum *coutre*, culcita *culc'ta coute** (1), cursus *cours*, curvus *courbe*, diurnum *jour*, dub'to *doute*, dulcis *doux*, fulgur *foudre*, pulv'rem *poudre*, gluttus (forme secondaire de glutus, cp. gluttire) *glout** (d'où *glouton*), gutta *goutte*, furnus *four*, lur'dus *lourd*, luscus *louche*, musca *mouche*, pulla *poule*, pulsus *pouls*, russus *roux*, subtus *sous*, suffero *souffre*, sulphur *soufre*, surdus *sourd*, turba *tourbe*, turris *tour*, tussis *toux*, ultra *oultre*, ursus *ours*, satullus* *saoul** *soûl*, utrem *oultre*.

2. Columba *colombe*, cum(u)lo *comble*, de-unde* *dont*, fundus *fond* et *fonds*, grundis ou grundio *grogne gronde*, Burgundia *verecundia Bourgogne vergogne*, mundus *monde*, num'rus *nombre*, pum'cem *ponce*, rumpere *rompre*, summa *somme*, und'cim *onze*, unda *onde*, rotundus *reond** *rond*. —

Ungere *pungere jungere oindre poindre joindre*, punctum *point*, pugnus *poing*. Notez toutefois *ungula ongle*, unquam *onques**, juncus truncus *jonc* (2) *tronc*, qui, malgré la gutturale voisine, ont *o* et non pas *oi*.

3. Le suffixe *uculus* (qui dans la basse latinité s'est parfois substitué à *iculus* ainsi qu'à *unculus*), se contractant en *uc'lus*, présente un *u* en position; cet *u* devient ainsi régulièrement *ou* et il est suivi d'un *i*, en signe du mouillement de l'*l*, lequel mouillement est l'effet de la résolution du *c* (cp. *ac'lus ail*, *ic'lus eil*). Ex. *genuculus genuc'lus genouit** *genou* (voy. d'autres exemples, § 8). *Acucula acuc'la*, s'est francisé par *aiguille*; le dialecte picard cependant offre la forme normale *agouille*.

(1) De là *coute pointe** (gâté en *courte-pointe*) = *culcita puncta*. — La gutturale *c* après *i* en se vocalisant, a déterminé la forme moderne *cotte*, orthographié aussi *couette* (bissyll.).

(2) J'ai cependant rencontré *joing* dans un ancien trouvère.

§ 51.

Exceptions : 1. On trouve *o* p. *ou* dans *flot* (*fluctus*), *mot* (*muttum**), *noces* (*nuptiae*), *orme* (*ulmus*), et dans certains noms propres, comme Cadurci *Cahors*. L'ancienne langue se servait d'ailleurs tout aussi bien de *o* que de *ou*, partout où le dernier son a prévalu.

2. *Aune* (mesure) ne vient pas directement du lat. *ulna*, mais, ainsi que l'ital. et prov. *alna*, du goth. *aleina*; il ne constitue donc pas une exception. — De même *fauve* (ital. *falbo*, prov. *falb*) ne répond pas au lat. *fulvus*, mais au mot allemand *falb*.

3. La vocalisation de *c* en *i* produit *ui* dans *fructus fruit*, *buxus* (*buc-us*) *buis*, *lucta luite** (auj. *lutte*), *tracta truite*, *lucre luire*, *conduc're conduire* (1).

4. Enfin nous retrouvons la lettre latine avec sa valeur moderne, dans les mots suivants : *Fustis fût*, *justus juste*, *rusticus rustre*, *nullus nul*, *purgo purge*, *urna urne*, *de-usque jusque**; et en position romane, dans *hum'lis humble*, *jud'cem juge*, *pul'cem puce* et dans le suffixe *ud'nem = ume* (*consuetudinem coutume*, *amaritudinem amertume*). — Nous joindrons ici encore *burrus bure* (vfr. aussi *buire*), et *butyrum but'rum burre* bure* butre**, devenu *beurre*.

§ 52.

II. HORS POSITION. A. *U* long latin (prononcé *ou*) devient *u* (2). Exemples :

Bruma brume, *brutus brut*, *confusus confus*, *crudus nudus cru nu*; *cupa cuve* (3), *culus cul*, *durus murus purus dur mur pur*, *flumen flun**, *gluten glu*, *jus jus*, *luna lune*, *maturus meür* mür*, *securus seür sûr*, *mula mule*, *mutus mut**, *nubes nue*, *pluma plume*, *jejunos jeün** (d'où *jeun*), *putidus put**, *scutum écu*, *sudo sue*, *susum* (p. *sursum*) *sus*, *unus un*, *usus*

(1) Notez toutefois, comme contraires à l'analogie, l'ancienne préposition *jouste** = *juxta* (d'où *jouster*, *ajouter*), et *flot* de *fluctus*.

(2) *U* latin se rapporte à *u* français, comme *o* à *eu*.

(3) La forme *coupe* accuse pour type la forme concurrente latine *cuppa*.

us (1). — Suffixes : UMEN : legumen *légume* (vfr. *leün*); — URA : natura *nature*, figura *figure*; — UTEM : salutem virtutem *salu* salut, vertu*; — UTUS : acutus *aigu*, minutus *menu*, canutus* *chenu*.

Dans les noms de villes en *unum* la règle est observée dans les uns, comme *Autun* (Augustodunum), *Embrun* (Eburodunum), *Melun* (Melodunum), *Verdun* (Verodunum), négligée dans d'autres, comme *Sion* (Sedunum), *Lyon* (Lugdunum), *Laon* (Laudunum).

§ 53.

B. U bref se retrouve sous les formes diverses suivantes :

- 1) OU : Cubo *couve*, jugum *joug*, lupus *loup*, ubi *où*.
- 2) EU : Gula *gueule* (vfr. *gole*), juvenis *jeune* (vfr. aussi *jouene*, *jone*), colubra *couleuvre*.
- 3) OI : Nucem *noix* *croix* (2).
- 4) UI : Cuprum *cuivre* (vfr. *quoivre* *coivre*) (3).
- 5) U : Rudis *rude*, ducem *duc*, supra *sur* (vfr. aussi *sore* *seure* *sour* *sor*), gruem *grue*.

§ 54.

Le suffixe *ius* (*eus*) renvoyant son *i* sur l'*u* du radical transforme celui-ci en *ui* ou *oi*. Exemples : junius *juin*, fugio *fuis*, pluvia *pluie*, puteus *puits*; angustia *angoisse*, bustia* *botte*, cuphia* *coiffe*, Curia *Coire*, cuneus *coing* coin* (4). Fluvius fait *fleuve* (le vfr. avait aussi *pleuve* de pluvia). L'élément *i*

(1) Le subst. *pertuis* ne vient pas directement de *pertusus*, mais il est dégagé du verbe vfr. *pertuisier* = *pertusiare** (cp. le verbe *minutser* de *minutiare**, dérivé de *minutus*).

(2) Je crois cependant que les formes françaises, dont l'*x* ou *s* appartenait dans l'ancienne langue aussi bien au cas-régime du singulier qu'au cas-sujet, découlent du nominatif *nux crux* et rentrent sous les cas de position (§ 50. 2).

(3) On peut aussi admettre pour la forme *cuivre* un type adjectival *cupreum* (cp. *ivoire* de *eboreus*).

(4) Cp. en syllabe atone : fusionem *foison*, unionem *oignon*. — Dans *augúrium*, prov. *agur*, vfr. *eür*, d'où *eur* *neur*, la diphthongaison de l'*u* ne s'est pas produite.

du suffixe se consonnifiant, il en résulte position, et culeus = culjus fait *couille* (§ 50. 1), diluvium = diluvjum fait *déluge* (§ 51. 4). — Buteo, en bas-latin *buisio*, a donné *buse*.

Voyelle Y.

§ 55.

La voyelle *y* des mots latins, comme le *υ* des mots grecs, qui ont passé dans l'ancien fonds français, s'y reproduit sous la forme et avec la valeur d'un *i*, d'après le précédent du latin lui-même (cp. lacryma lacrima, inclytus inclitus, tyrannus tyrannus). Donc : lyra *lire*, myrrhe *mirre*, myrtus *mirte*, tympanum *timbre*. L'orthographe moderne a repris dans la plupart de ces mots le signe primordial par respect pour leur origine et écrit *lyre*, *myrrhe*, *myrte*. En somme, *y* latin est traité comme *i* : de là myxa = mica ou misca, fr. *mèche*. Le bas latin, comme le latin classique lui-même ⁽¹⁾, d'autre part, a rendu le *υ* des mots grecs qu'il a empruntés, par *u* : de là bursa (βύρσα), *crupta* (κρύπτειν), tumba (τύμβη), qui ont été francisés régulièrement par *bourse*, *grotte* (vfr. *croute*), *tombe*. Notez encore : thyrsus, ital. *torso* (fr. *torse*, vfr. *tros*). — Une trace du son grec se trouve dans le mot *jujube* de ζιζυβον.

Diphthongues latines.

AE.

§ 56.

La diphthongue latine *ae* était, comme on sait, un affaiblissement de *ai* (on a d'abord écrit *quai Aemilius aiquos p. quae Aemilius aequos*), puis elle s'est fondue en un son simple = *ē*, qui a fini par l'emporter dans la langue populaire. Au point de vue de la romanisation, il n'y a donc plus lieu à distinguer entre *ae* et *ē*; les règles qui régissent l'un s'appliquent également à l'autre. Donc : Quaer're *querre*, praestus* *prét*, balaena *baleine*, praeda *proie*, blaesus *blois*.

(1) Comp. πύργος burgus, κύβος cubus, κύμινον cuminum.

L'e est diphthongué dans le vfr. *liet** *lié* de *laetus*, *quiert* de *quaerit*, et *siècle* de *sacclum* (1).

OE.

§ 57.

Ainsi que *ae* représentait *ai*, et s'est affaîssé en *e*, la diphthongue *oe* représentait *oi* (grec *oi*) et s'est, dans le cours du temps, également dégradé en *ē*. Il est résulté de cette équivalence de *oe* avec *e*, déjà dans l'orthographe des Latins, une confusion constante entre *ae* et *oe*, et l'on écrivait pour *coelum coena poena* (qui est la bonne orthographe étymologique) tout aussi bien *caelum caena paena*. Sur le sol gaulois, par conséquent, on ne distinguait plus *ae* de *oe*, ni l'un et l'autre de *e*. De là *cel** *ciel* (*coelum*), *cène* (*coena*), *fein** *fain** *foin* (*foenum*), *peine poine** (*poena*), *femme* (*foem'na*).

AU.

§ 58.

La permutation, chez les Latins, de la diphthongue *au* (= *a - ou*) avec *o* long (*causa-cosa*, *claudio-clodo*), est trop connue de mes lecteurs pour y insister. Le génie français, perpétuant la langue rustique, l'a élevée en principe. Le son naturel de *au* a donc disparu et a été remplacé par *o* ou *ou*. Les lettres qui le figuraient ont survécu comme un signe graphique d'origine, soit dans des mots savants et modernes tels que *fraude*, *rauque*, soit dans des mots romans où le deuxième élément de la combinaison est l'effet de la vocalisation d'un *l* (*alba aube*, *altus aut** *haut*, *cal'dus chaud*) ou

(1) *Judaeus*, par *Judēus ju-ēus*, et sur un thème *jueu*, d'où (l'*u* final étant consonnifié en *r*) *juēf*, a donné *juif* d'où *juif*. — *Hebraeus*, *Hebrēus*, thème *hebreu*, a donné *ébrieu** *hebreu*; cp. *Deus Deu Dieu*. — Grec de *graecus* est un mot savant; la vieille langue avait *grieu*, que je ne m'explique que par un thème *greco* et, par chute de la médiale, *grēu*. Cp. *caecus*, vfr. *cteu*. Dans tous ces cas, auxquels on peut ajouter *Matthaeus Matthieu*, il y a synérèse de *e-u* en *eu*.

d'un *p* ou *b* (stab'lis *estaule**, diab'lus *diaule**, *saurai* de *sapere*, *aurai* de *habere*) (1).

Exemples : *aurum or*, *ausus os** (hardi), *alanda aloe** *aloue** (d'où *alouette*), *aura ore** (d'où *orange*), *aut ou*, *causa chose* et *cause* (forme savante), *cauda coe** *coue** *queue*, *gabata gab'ta gauta joue*, *lauda loe** *loue*, *pauso pose*, *restauro restore**, *taurus tor*, *thesaurus trésor*, *Paulus Pol**, *caulis chol** *chou*, *claudere clore*, *paup'rem poure** *povre** (puis *pauvre*), *haustare oster** *ôter*, *paucus pau** *pou** *po** *poi** *peu*.

La combinaison *av*, devenant finale, subit la vocalisation de *v* en *u*, et se change ainsi en *au* et de là en *ou*. Ainsi : *clavus clav clau** *clou**, *Andegav-um Anjou*, *Pictavum Poitou*.

La mutation *au* en *oi* se produit naturellement dans quelques cas sous l'influence soit de la terminaison *ius* : *gaudium joie*, *audio oi**, *nausea noise*, *Sabaudia Savoie*, ou de la gutturale finale du radical : *auca** (contr. de *ávica*) *oie* (vfr. *oe oue*), *paucus* vfr. *poi*. Notez encore : *claustrum cloître* (vfr. aussi *ciostre*), *ababor aboie*.

EU.

§ 59.

Des quelques mots latins usuels qui possédaient cette diphthongue, aucun n'a passé au français (*neutre* est un mot savant). Dans quelques noms propres de provenance grecque, tels que *Europe*, *eunuque*, elle s'est conservée (2), mais avec une valeur modifiée. Le son rendu par le double signe français *eu* était inconnu aux Latins; il correspond à celui que les Allemands

(1) Dans ces mots romans on est autorisé à prêter à la combinaison *au*, pour ce qui concerne l'époque reculée de la langue, une valeur diphthongale réelle; plusieurs dialectes donnent encore à *au* le son double *a-o*. M. Diez rappelle à ce sujet, entre autres, le wallon *frav* (fraude) *clâ* ou *clâû* (clou). C'est ce caractère primordial qui a fait conserver le signe *au* en dépit de sa valeur nouvelle; et encore *paraule** (parab'la) *taule** (tab'la) ont ils fini par s'orthographier *parole* *tôte*. — Le latin *fábrica* a de la même manière donné *forge*, par un intermédiaire *saurge*, que, cependant, je n'ai pas encore rencontré dans les textes.

(2) Il faut excepter les cas où l'élément *v* de *ev* s'est consonnifié en *v*, comme dans *εὐαγγέλιον évangile*, *Εὐάρετος Evariste*.

rendent par *ö* et qui, pour eux, est un *o* troublé (son intermédiaire entre *e* et *o*).

Le mot gaulois *leuca*, par la transposition *lecva*, a donné en esp. et prov. *legua*, d'où se dégagent les formes françaises *lieu** *lieue*. — Rheuma (= grec *ῥέυμα* écoulement), a fait *rhume*.

UI.

§ 60.

La diphthongue *ui* (= oui) n'existait en latin, si l'on fait abstraction des terminaisons nominales ou verbales, que dans les pronoms *cui* et *huic*. Le premier s'était transmis à la vieille langue comme cas-régime de *qui*; mais la distinction entre *qui* et *cui* était-elle plus qu'orthographique (comme elle l'est en italien entre *chi* et *cui*)? C'est à éclaircir encore. Quant à *huic*, quelques-uns ⁽¹⁾ en reconnaissent encore la trace dans *lui*, qu'ils expliquent par la composition *ill-huic* (*celui* = *ecc'illuic*, *cestui** = *ecc'istuic*). En tout cas notre diphthongue française *ai* ne répond plus, comme chez les Latins, à *oui*, mais à *ui*. Nous l'avons vue se produire, par diverses causes, d'un *o* ou *u* primitif (voy. les §§ 46, 49, 51 et 54); nous mentionnons encore ici comme une de ces causes, la synérèse des deux voyelles *u* et *i* ⁽²⁾, comme dans *fui* *fuissem* *fui** *fuisse** (auj. *fus* *fusse*), *circuitus* *circuit*, *fugio* *fuis*, et sembl.

(1) Ainsi Diez (Gramm. II, p. 76), qui préfère cette manière de voir à celle d'après laquelle *tui* se rapporterait à un thème *illu* (du génitif *illus*), renversé en *illui*. Delius (Jahrbuch für rom. Literatur IX, p. 98) ramène *tui* à la composition *illu(m)-hic* (litt. celui-ci), d'où d'abord *illuic*, puis par aphérèse et apocope *tui*. Nous ne discuterons pas ici cette question étymologique.

(2) Synérèse analogue à celle de *ai* en *at* (trahimen *traïn* *tratu*), de *ei* en *ei* (*regina* *reïne* *reïne*).

TROISIÈME ÉTUDE.

Les voyelles atones.

§ 61.

Dans ce qui précède, il n'a été question du sort des voyelles latines que pour autant qu'elles appartiennent à la syllabe tonique du mot. Il nous reste à voir comment le génie français a procédé à l'égard des voyelles dépourvues d'accent, des voyelles atones.

Dès la première étude nous avons touché à cette matière en nous occupant de l'influence délétère qu'exerce le relief donné à la voyelle tonique sur les syllabes contiguës; nous y avons fait connaître les conditions dans lesquelles ces syllabes, par la syncope de la voyelle, viennent à disparaître (§§ 20-24), et nous nous sommes particulièrement étendu (§§ 2-19) sur la façon dont sont traitées les syllabes qui *suivent* la tonique, soit dans les mots paroxytons, soit dans les mots proparoxytons. Nous avons vu, d'une part, comment *dubitare*, *pullicella*, *aestimare*, par mutilation, se sont rétrécis en *doubter** *douter*, *pulcelle** *pucelle*, *esmer*, et, d'autre part, comment *amicus*, *amica*, *calidus*, *pallidus*, *opera* se sont

transformés, par apocope, par assourdissement et par syncope, en *amic** *ami*, *amie*, *chaud*, *pâle*, *œuvre*.

Il ne nous reste plus qu'à examiner le sort des voyelles atones non supprimées et placées en avant de la tonique.

§ 62.

Le principe qui domine cette matière, c'est que les voyelles sont susceptibles, à l'état d'atones, des mêmes modifications, ou douées de la même résistance, qu'à l'état de toniques; seulement les faits qui s'y rapportent présentent moins de régularité. Avant la fixation d'un usage normal, à l'époque où la langue suivait franchement ses instincts naturels, il régnait à ce sujet une variation et une fluctuation que nous traiterions aujourd'hui de désordre. Les anciens monuments nous offrent p. ex. pour *primarius* à la fois *primier*, *premier* et *prumier*, pour *pigritia* aussi bien *perece* que *parese*, pour *venationem* tantôt *venison* ou *venoison*, tantôt *venaison*. Comme s'exprime très-bien M. Diez, les voyelles atones étant destinées plutôt à faire nombre et indifférentes quant au son qui les représente, elles sont livrées au caprice de l'usage; leurs changements ou leur persistance échappent à des principes rigoureux.

Pour démontrer cette absence de règle, il suffira de passer en revue un certain nombre de faits, en distinguant ici encore les syllabes contiguës à la tonique de celles qui la précèdent médiatement.

Pour les unes comme pour les autres, les voyelles latines tombent sous un des cas suivants :

1. Elles sont conservées;
2. Elles sont assourdiées en un *e* muet;
3. Elles se modifient d'après des modes de permutation analogues à ceux qui affectent les toniques;
4. Elles s'altèrent d'une façon particulière ou extraordinaire.

§ 63.

I. Le maintien se remarque surtout en position et quand la voyelle constitue à elle seule la syllabe initiale du mot.
Exemples :

A. Carnalis *charnel*, amicus *ami*, amarus *amer*, amare *amer** (1), habere *avoir* (2), aratrum *araire*.

E. Ecclesia *église* (vfr. aussi *iglise*), periculum *péril*, levianus* *levjarius léger*, episcopus *évêque*, mercédem *merci*.

I. Imāginem *image*, riparia *rivière*, linteolum *linceuil*, finire *finir* (vfr. aussi *fenir*), tristitia *tristesse*.

O. Moneta *monnaie** *monnaie*, solicus *soleil*, honestus *honnête*, obscurus *oscur** *obscur*, originem *origine**.

U. Humanus *humain*, furorem *furieux*, urina *urine*.

§ 64.

II. La transformation en *e* muet est le procédé le plus fréquent. Exemples :

A. — Caballus *cheval*, canalis *chenal*, gravare *grever*, smaragdus* (p. smaragdus) *émeraude*, maturus *meür* d'où *mür*; terminaison - *amentum* : commandement.

E. — Denarius *denier*, venire *venir* (cp. *venit vient*), feniculum (p. foeniculum) *fenouil*, peregrinus *pelerin*.

I. — Minutus *menu*, tributum *treü**, sigillum *seël** (auj. *scel sceau*), fidelis *feal* d'où *féal* (*fidèle* est moderne; les anciens ont, outre *feal*, aussi *fedeil*), bitumen *beton*, diluvium *deluge**, aj. *déluge*; homicida *omecide**; terminaison - *imentum* : vestimentum pavementum *vêtement pavement*.

O ou AU. — Colucula *quenouille*, Johannes *Jehan** d'où par contraction *Jean* (où l'*e* n'est plus qu'étymologique), Ludovicus *Loëis** (d'où, par syncope, *Lois Louis*), commendare *quemander* à côté de *commander*, augurium *eür** (d'où *eur, heur*), rotundus *reond** d'où *rond*.

(1) La forme moderne *aimer* est le résultat de la tendance à unifier, pour toute la conjugaison, la voyelle radicale; celle-ci étant rigoureusement at dans les syllabes toniques (āmo *atme*, āmant *ament*), on a étendu le son *at* à toutes les formes verbales. La variation du radical, suivant qu'il est affecté ou non de l'accent, combinée avec le besoin d'uniformité, a produit, pour le latin *pitcare*, la coexistence des deux verbes français *piter* et *ployer* (cp., pour le vfr., *iter* et *loyer*, *prier* et *proyer*).

(2) *Habitus**, toutefois, a donné *eü*, d'où par contraction *eu*. On trouve aussi *at* p. *a* dans *atgu* (*acütus*), autrefois aussi *agu*, et dans *atguille* (*acücula*), vfr. et patois *agouille*.

U. — Succurrere *secourre** *secourir*, summonere *semondre*; junicem *genisse** (auj. *génisse*), juniperus *genioivre** *genievre*.

§ 65.

III. Mutations ordinaires : 1. A. En AI : racemus *raisin*, rationem *raison*, venationem *venaison* (*). On trouve é p. a dans *chétif* de *captivus*, mais ce mot s'écrivait d'abord *chaitif*, et dans ce dernier l'élément i est l'effet de la vocalisation du p.

2. E. — En EI : meliorem *meilleur*, seniozem *seigneur*.

En OI : decanus *doyen*, messionem *moisson*, pect(o)rina *poitrine*, regalis *royal*.

3. I. — En E : virtutem *vertu*, implere *emplir*, inflare, enfler, misc(u)lare *mesler** *mêler*, dispensa *dépense** *dépense*.

En OI : vicinus *voisin*, piscionem* *poisson*, dom'nicella *demoiselle*.

En A : singlutus* (p. singultus) *sanglot* (voy. § 40. Obs.).

4. O (ou AU). — En OU : colorem dolorem corôna *couleur douleur couronne*, formica *fourmi*, movere *mouvoir*, potere (forme barbare p. posse) *pouvoir*; audire *ouïr*; dérivé de *raucus* : *enrouer*.

En OI : vocalis *voyelle*, locarium* *loyer* (*), to(n)sionem *toison*, aucellus* *oiseau*.

En UI : coctionem *cuisson*, noctanter* *nuitantre**, cog'tare *cuidre**.

En EU : florere *fleurir*.

5. U. — En O : urtica *ortie*, mundanus* *mondain*, frumentum *froment*.

En OU : subtilis *soutil**, sub(i)tanus* *soudain*, nutrire *nourrir*, pullanus* *poulain*.

En OI : mucere *moisir*, fusionem *foison*, otiosus *oiseux*, nucale *noyau*.

En UI : fructarius *fruttier*.

On remarquera que généralement le son propre à une syllabe

(*) L'ancienne langue rendait le suffixe *ationem* le plus souvent par *ison* et aussi par *oson* : ainsi *ventison* et *venoson*; la première de ces formes est restée en anglais, la seconde a encore son analogue dans *pâmoton*. Cp. aussi les anciens mots *ochotson* *ochyson* de *occasionem*.

(*) Ainsi aussi *foyer* du primitif *focus*.

radicale tonique est maintenu à cette syllabe devenue atone par suite de la dérivation : *voix voyelle, poire poirier, flot flotter*, etc. Cependant je trouve que le son *eu* d'un radical tonique devient presque régulièrement *ou* dans le même radical quand celui-ci est privé d'accent : *neuf nouveau, boeuf bouvier, feu fouage, fouace*. Nous exceptons naturellement les cas de dérivation toute moderne, tels que : *leurre leurrer, feuille feuillu, meute ameuter*.

§ 66.

IV. Mutations extraordinaires, capricieuses : 1. A. — En *o* : articulus *orteil* (vfr. *artail*); de damnum : *dommage* (vfr. aussi *damage*, resté en anglais); pavonem *poon** (auj. *paon*), natare *noer** (4).

2. E (AE). — En *A* : *ferocem farouche, zelosus jaloux, mercata marché* (5); *margotte* marcotte*, dérivé de *mergus*.

En *I* : *leonem lion, pedonem pion, eboreus ivoire, paeonia pivoine, caementum ciment, laetitia liesse*.

En *o* : *praepositus provost** (mot resté en anglais), *praebenda provende* (6).

En *U* : *gemellus jumeau, femelle fumelle**, *Gemmeticum Jumiege, lectrinum lutrin* (p. *letrin**), *praesentare pruser**.

3. I. — En *A* : *quisque unus chascun* chacun* (en vfr. aussi *chescun*), *silvaticus salvage** d'où *sauvage*, *pigritia paresse* (vfr. *perece*).

En *U* : *fimarium fumier* (vfr. *femier*); *buvons*, etc. (de *boire*), vfr. *bevons*, etc.; cp. vfr. *prumier* p. *premier*.

En *o* : *ordinare ordonner* p. *ordener**.

4. O (ou AU). — En *A* : *augustus août* (cp. *oout* du dialecte bourguignon), *Laudunum Laon*.

En *U* : *fusil* dérivé du latin *focus* (ital. *focile fucile*).

5. U. — En *Y* : *Lugdunum Lyon*.

(4) Quelques-uns seraient tentés d'ajouter ici la mutation *a* en *ou*, en alléguant *ouvrtr* de *apertre*; ceux qui voudront bien rechercher dans mon Dictionnaire l'étymologie du mot *ouvrtr*, m'excuseront de ne pas l'avoir fait.

(5) Cependant *mercarius mercier*.

(6) Il se peut que ces formes soient fondées sur une confusion de sens avec *propositus* et *providenda*.

§ 67.

Atones précédant médiatement la tonique.

Les modifications de la voyelle primitive sont rares et d'ailleurs analogues à celles renseignées ci-dessus. Nous noterons :

AUScultare *escouter écouter*; COEmeterium *cinetiere*; Ingulisma *Angoulême*; Inimicus *anemi* ennemi*; Emendare *amender* (de même en vfr. *alever* de *elevare*, *assaier* pour *essaiier*); redemptionem *raançon* (d'où rançon)*.

§ 68.

Hiatus.

En parlant des voyelles atones précédant la tonique, nous avons encore, supplémentairement à ce qui en a été dit à propos de leur suppression aux §§ 20 à 24, à traiter de celles qui, se rencontrant avec la tonique, forment hiatus avec celle-ci.

Cet hiatus peut être donné déjà par le primitif latin (p. e. diurnus, cantionem, commeatus, electuarium), ou amené, sur le terrain roman, par la chute de la consonne médiane qui sépare le radical de la désinence (p. e. mutare *muer*, satullus *saoul**), ou enfin être le résultat d'une composition (p. e. de-aurare, co-operire).

La langue française ancienne est loin d'être antipathique à l'hiatus (1); les cas nombreux qu'on y remarque, cependant, ont disparu en grande partie, grâce à la tendance progressive de la langue à condenser les mots par la syncope et l'absorption. Les anciens s'accommodaient fort bien des formes *meür saoul veoir*, rétrécies dans la suite en *mür soül voir*; ils se passaient aussi de ce *t* ligatif que nous plaçons dans les formules comme *aime-t-il, va-t-en*, et Froissart encore ne se gênait nullement à façonner des vers tels que les suivants (tous tirés de quelques pages de son Paradis d'amour):

Que image fait de peinture..

Des painnes que je ai eües..

Pour ce ai mis sus toi les mains..

Que hommage tu li fesis..

(1) Voy. Littré. *Hist. de la langue Française*, Paris, 1868, in-8°, t. II p. 21 et suiv.

La langue moderne n'est pas précisément pauvre en hiatus, mais, en général, elle ne tolère plus la rencontre de deux voyelles appartenant à deux syllabes que dans certaines conditions phoniques, la voyelle atone étant *é, i, ou* ou *u*, et particulièrement dans la liaison des flexions au radical (p. ex. *béer, louer, suer, création, liaison, lion, ruine*). Nous faisons naturellement abstraction des mots savants ou étrangers (p. ex. *diurne, suspicion et fusion* ⁽¹⁾, *caoutchouc, cacao*).

§ 69.

Hiatus primitif.

Nous avons précédemment (§§ 14-16) exposé le sort des groupes *ius, ia, io, eus, ea, us* et analogues, en tant que terminatifs et par conséquent placés à la suite de la tonique. Nous n'avons qu'à ajouter ici que ces rencontres sont traitées de la même façon quand elles se présentent dans le corps du mot, la première voyelle (*i, e, u*) étant atone (et *non radicale*) ⁽²⁾ et la seconde accentuée. C'est-à-dire nous remarquons :

1. Effacement de la première voyelle. Exemples : *cantiónem factiónem lectionem chanson façon leçon*, *suspicionem suspéçon* soupçon*, *punctionem poinçon*, *titionem tison*, *calceáre chausser*; *terminaison - itionem*, fr. - *ison* (*traditionem trahison*); *februarius février*. Le même procédé d'éliision ou d'absorption de l'*i* a donné *coit* coi* de *quiétus*, *paroi* de *pariétém*.

2. Modification de la voyelle qui précède l'hiatus par attraction de l'*i* ou *e* : *fusiónem foison*, *closiónem cloison*, *senióreem seigneur*, *potiόnem poison*, *puteare* puiser*; *terminaison - ationem*, fr. - *aison*.

3. Mouillement de la consonne qui précède l'hiatus : *taléare tailler*, *consiliarius conseiller*, *cuneata* cognée*, *rotundiare* rognier* rogner*.

4. Consonnification de *i* ou *e* en *j* (*g*), de *u* en *v* : *diurnus* (par *djurnus*) *jour*; *de-usque* (par *djusque*) *jusque* ⁽³⁾, *deosum*

(1) Mots savants qui sont venus faire double emploi avec *soupçon, foison*

(2) J'ajoute cette parenthèse en vue de cas tels que *léonem* fr. *lion*, *ruína* fr. *rutne*, où *e* et *u* font partie du radical.

(3) L'ancienne langue appliquait ici aussi le procédé de l'effacement et disait *ausque*.

(pour *deorsum*) *jus*; *pipionem pigeon*, *abreviare* leviarius** *abrèger léger*, *commeatus conget congelé*; *inferreare* enfergier**; *januarius janvier*.

Les cas du maintien de l'*i* sont rares dans le fonds ancien de la langue : j'ai noté *diable* de *didbolus*, *lettuair** de *electuarium*.

§ 70.

Quand les deux voyelles en rapport d'hiatus sont atones, comme dans *Dionysius*, *leopardus*, *Leonardus*, nous les voyons réduites soit à un *e* diphthongué par *ie*, soit à un simple *e* muet : de là *Denys*, *Lienard**, *liepart** (*leopard* est de création savante); de là aussi *Leodium* francisé par *Liège*, *Theod(o)ricus* rendu par *Thierry*.

§ 71.

Hiatus latin produit par composition.

Nous avons ici en vue des cas, classiques ou barbares, comme : *de-aurare*, *de-unde*, *de-intus*, *de-usque*; *co-agulare*, *co-actare*, *co-operire*; *re-appellare*, etc. Partout nous voyons la première des voyelles s'effacer devant la seconde; de là les formes françaises *dorer*, *dont*, *dans* ⁽¹⁾, *dusque**, *cailler*, *cacher*, *couvrir** *couvrir*, *rappeler*, *ramener*, etc.

Dans la double composition *de-ab-ante* le même procédé a été observé : cette formule s'est francisée d'abord par *davant*, d'où, par l'affaiblissement de l'*a* en *e*, *devant*.

§ 72.

Hiatus produit par syncope de consonne.

La langue ancienne, nous le répétons, admettait cet hiatus sans difficulté : on dirait même qu'elle le recherchait. Ce n'est

(1) Par composition ultérieure *dans* s'est étendu en *dédans*, d'où, à son tour, par la chute du *d* intérieur, s'est produit la particule *déans* du composé *en-déans* (lequel composé, quelque usuel qu'il soit, fait défaut, à ma grande surprise, dans tous les dictionnaires, celui de Littré compris).

qu'exceptionnellement qu'elle l'annulait par l'insertion d'un *v* : ainsi *pouvoir* pouvoir* (potére*) p. *pooir**, *rouver** (p. *rouer**) de *rogare*, imbladare *emblaer* emblaver*, *gradire* gravir* p. *gratr*, *adulter aoutre** et *avoutre**. La lettre *h* dans *trahir* et *envahir* (tradere et invadere) n'est qu'un signe de disjonction, destiné à éviter la confusion avec la diphthongue *ai*, et fait très-souvent défaut dans les anciens manuscrits.

Dès le *xiv^e* siècle les hiatus de ce genre tendent à disparaître, la première voyelle, pour peu qu'elle soit atone et moins sonore que la suivante, se laissant absorber par celle-ci. Voyons les faits.

Catena *chaène* chatne*, cathédra *chaère* chaire*, *maturus meür** *mür*, *vitellus sitellus vëau sëau* puis *veau seau* ⁽¹⁾, *rotundus reonä** *rondä*, *aetaticum* aage* eage* âge*; *cadère* sedère vidère chëoir sëoir*, *vëoir* d'où *choir seoir* ⁽²⁾ *voir*, *pavorem pæur** *peeur* peur*; *medulla meolle* moëlle** (auj. prononcé *moille*), *benedicere benëir*, *benir*; *praeconium præone* prône*, *securus seür sûr*, *Sauconna Saône* (auj. prononcé *Sône*); *augustus août* (auj. pron. *out*), *augurium aür* eür* heur*, *Johannes Jehan Jean* (auj. pron. *Jan*); *regina reine reine*, *sagimen* sain sain* (dans *sain-doux*), *habutus* eü eu* (pron. *u*), *credutus* creü cru*. N'oubliez pas les terminaisons -atorem -itorem, -atura -itura, devenus *ëur eüre*, puis *eur ure* : *imperatorem venditorem serratura vestitura empereur vendeur*, *serreüre vesteüre*, d'où *empereur vendeur*, *serrure vëture* ⁽³⁾.

On le voit, le génie français, dans sa propension vers les formes condensées, exige la fusion de l'atone dans le son plus plein de la tonique. Aussi la langue a-t-elle laissé tomber une quantité de vocables anciennement en usage parce qu'elle répugnait à l'hiatus qu'ils présentent et hésitait à leur faire subir le procédé de la fusion. Elle a perdu aussi de nombreux verbes composés avec le préfixe *a* ou *ra* (= *re* + *a*), tels que *aaisier*,

(1) La prononciation *sëau*, que j'entends souvent autour de moi, n'est donc pas autre chose que surannée; en elle-même elle est aussi justifiable que *stëau* et *prëau*.

(2) Le maintien du *l'e* dans *seotr* a sans doute pour cause le désir de distinguer le mot de son homonyme *sotr*.

(3) Notre mot moderne *fermeture* (p. *fermure*, vfr. *fermeüre*), est un vrai barbarisme; autant vaudrait dire *pareture* p. *parure*.

aorner, aourer, aemplir, aüner, raemplir, etc. (1); elle a de même remplacé *leün* par *légume*, *treü* par *tribut*, *rais* (radicem) par *racine* (radicina), *maleür* (maledicere) par *maudire*, etc.

Les cas d'hiatus conservés sont ceux où l'atone est un *ou*, un *u* ou un *i* (crudélis *cruel*, ligámen *lien*, focacea* *fouace*) et quelques mots où l'*e* muet a été rendu sonore par le changement en *é* : flagellum *fléau*, pratellum *préau*, fidelis *féal*, sedentia *séance* (2), credentia *créance* (3), gigantem *géant*. Notez encore *envair*, *traür* orthographiés *envahir*, *trahir*, où la fusion de l'*a* eût singulièrement estropié le mot; de même *pays*, autrefois = *pais*, *auj.* = *péis*.

Pour nous résumer, l'hiatus formé par une voyelle atone et une voyelle tonique — la première appartenant au radical, la seconde au suffixe — n'est plus admis pour les cas anciens où l'atone a été réduite à l'état d'*e* muet. L'atone se fond dans la tonique.

Un procédé inverse et curieux à noter se présente dans la combinaison *ad*, où nous voyons la tonique *o* absorbée par l'atone *a* : pavónem *paon*, *auj.* monosyllabe et prononcé *pan*, tabanus *taon*, pron. *tan*, Laudunum *Laon*, pron. *Lan*, flatonem* *flaon**, *auj.* *flan*.

(1) L'absorption du préfixe *a* par la voyelle sonore suivante se présente, isolément, dans *ouvrir* pour *aouvrir*, si toutefois l'étymologie assignée à ce verbe par Diez est admise : *de-opertre* — *douvrir* (mot supposé d'après le prov. *dubrir*) — *a-douvrir* — *a-ouvrir* — *ouvrir*.

(2) L'absorption de l'*e* s'est toutefois opérée dans *chance* et *méchant* p. *cheance*, *mescheant*, tandis qu'elle n'a pas lieu dans le composé *échéance*.

(3) Cp. le vieux verbe *cranter granter* (d'où l'angl. *grant*) p. *creanter*, cautionner, promettre.

QUATRIÈME ÉTUDE.

Les consonnes.

§ 73.

Nous abordons, dans cette quatrième étude de phonétique française, l'exposé des faits généraux, en d'autres termes, des lois, d'après lesquelles les *consonnes* ont été traitées dans la transformation française des vocables latins, des conditions, dans lesquelles elles ont été conservées, changées ou supprimées.

Notre examen portera successivement sur toutes les consonnes propres à la langue primitive, et nous les grouperons à cet effet par familles organiques : gutturales, dentales, labiales ; dans chaque famille, nous traiterons en premier lieu des explosives (ténues et moyennes), puis des continues (nasales, liquides et spirantes).

Nous aurons en outre deux importantes distinctions à observer, d'abord celle de la position de la lettre en question, au commencement, à l'intérieur ou à la fin du vocable, puis celle de son emploi à l'état simple ou à l'état combiné. Chaque consonne sera traitée d'une part, comme initiale, médiale et finale (¹), d'autre part comme simple ou comme combinée.

(¹) Nous nous plaçons, en employant ce terme, au point de vue du génie roman, c'est-à-dire que nous appelons *finale* la consonne qui termine le mot latin, après le rejet des désinences sujettes à suppression ; ainsi dans *amic-us*, *fil-ius*, *captiv-us*, *car-us*, *vot-um*, nous considérons comme finales, resp. les lettres *c*, *t*, *v*, *r*, *t*.

§ 74.

En ce qui concerne les combinaisons des consonnes, il est un phénomène du procédé roman qu'il est utile de mettre en lumière avant même d'entrer en matière. Le français répugne aux consonnances doubles ou multiples à l'intérieur ou à la fin des mots, à moins que l'un des éléments ne soit une liquide ou une nasale, ou que la combinaison ne consiste que dans la gémination d'une consonne. Généralement, des deux consonnes composant une combinaison, la première tombe, et nous obtenons ainsi, de *male*-*aptus* : *malate** *malade*, de *reputare*, syncopé *rep'tare* : *reter**, de *jud'care* : *juger* (1). Dans d'autres cas, ladite consonne se vocalise, d'où *chaitif** de *captivus*, *cuit* de *coctus*, *coucher* de *col'care* (*collocare*).

Quand, par la chute des voyelles atones, trois consonnes viennent à se rapprocher, la dernière persiste, sa voisine immédiate est sacrifiée, et la première en rang tombe ou se modifie d'après ce que nous venons de dire pour les groupes doubles. Exemples :

PTM — *Septimana* - *sep't'mana* - *sep'maine* - *semaine*.

STM — *aestimare* - *aest'mare* - *esmer**

„ — *testimonium* - *test'monium* - *tesmoing** - *témoin*.

SFM — *blasphemare* - *blasf'mare* - *blasmer** - *blâmer*.

RTC — *porticus*-*port'cus* - *porche*.

MPT — *computare* - *comp'tare* — *conter* (et *compter*).

Nous nous contentons ici d'avoir énoncé le fait général ; les applications spéciales se présenteront successivement.

§ 75.

Les permutations dont les consonnes latines sont susceptibles, peuvent se ramener à trois chefs : l'affaiblissement, l'accommodation et la métathèse. Un quatrième chef, la substitution, qui consiste dans le passage d'une famille organique à une autre (je rappellerai les deux formes *ἵππος* et *ἰκκος*, lat. *equus*), ne se présente guère dans le rapport du français au latin, si ce n'est de *m* à *n* (*mappa* *nappe*).

(1) Il faut noter ici que l'ancienne langue tolérait aussi l's devant une consonne, ne fût-ce que pour les yeux : *as'nus*, *asne**, *auj. âne*; *estis*, *estes*, *êtes*.

L'affaiblissement est un changement qui s'opère dans une même famille organique, p. e. de l'explosive forte en la douce⁽¹⁾ (comme de *c* en *g*; *acutus* - *atgu*), ou d'une explosive en une spirante (comme de *p* en *v*: *rapa rave*, de *g* en *j*: *galbinus jaune*). Il faut qualifier encore d'affaiblissement la résolution d'une consonne en voyelle, ou sa vocalisation, telle qu'elle se produit dans le changement de *l* en *u* (*talpa taupe*) dans celui de *c, g* en *i* (*tractus trait*, *fag(i)nus faîne*, *fructus fruit*, *plaga plaie*). Enfin le dernier terme de l'affaiblissement, c'est la chute de la consonne (*crudelis cruel*, *psalmus saume**).

L'accommodation a lieu quand une lettre change de façon sous l'influence d'une voisine; elle s'appellera assimilation quand la consonne en question devient semblable à la suivante. C'est ainsi que *n* se fait labiale, et devient *m*, devant une labiale (*en + porter = emporter*); que le groupe *rl* se fait *ll* dans le vfr. *paller** p. *parler*, *pelle** p. *perle*.

La métathèse est le déplacement d'une consonne pour faciliter la prononciation, comme dans *fromage* p. *formage**, *tremper* p. *temprer** (lat. *temperare*).

Consonnes gutturales.

§ 76.

C, CH. (2)

Il est établi que chez les Romains, avant comme pendant

(1) Je préfère ces termes à ceux de *ténue* et *moyenne*, qui n'ont plus de raison d'être en grammaire française.

(2) Pour l'objet de nos études, le *ch* latin, représentant du χ grec dans les mots empruntés à cette langue, se confond avec *c*. D'ailleurs les mots où il se trouve et qui sont entrés dans le fonds commun de la langue française, sont en très-petit nombre : en citant *charta*, *chirurgianus**, *cholera*, *chorda*, *chorus*, *bractum*, *schola*, je les ai peut-être nommés tous. Les mots de provenance savante ont gardé le signe latin, lequel se prononce comme *k* devant *a* (*chaos archange*) et *o* (*archonte*), et comme *ch* devant *e* ou *i* (*archétype*, *archives*, *chimère*). La prononciation *arkhéptscopat* est une anomalie. — Dans les mots anciens le seul parmi ceux cités ci-dessus qui ait conservé *ch*, est *chorus chœur*; il fallait bien le distinguer de *cœur*. D'autre part, dans les mots savants, on a mis *c* p. *ch* dans *caractère*, sans doute pour éviter une fausse prononciation du *ch*.

la période impériale, la consonne *c*, devant toutes les voyelles, se prononçait comme un *κ*; *decem*, *Cicero*, *fecit*, *certus* sonnaient comme *dekem*, *kikero*, *fekit*, *kertus*. Cependant il est avéré aussi que cette règle éprouvait une exception, en ce que le *c* guttural, devenant palatal, prenait un caractère sifflant, ou chuintant, devant un groupe de voyelles commençant par *i*; que *concio* p. e., ne se disait pas *conκio*, mais *contso* ou *contcho*. La valeur du *c* dans cette position coïncidait ainsi avec celle du *t* placé dans les mêmes conditions, et c'est cette coïncidence qui est la cause de la fluctuation orthographique des manuscrits entre *solatium* et *solaciūm*, *nuntius* et *nunciū*, *condicio* et *conditio*, etc. (1)

Ainsi que, dans la période latine, nous voyons notre son *c* = *κ*, sous la forme *q*, affectionner l'adjonction de la semi-voyelle labiale *v* (le groupe *qu* dans *queror* équivaut, on le sait, à *kv*), de même le même son *κ*, s'alliant avec la semi-voyelle palatale *j*, a dégénéré, pendant la période romane, en *kj* et de là en dentale chuintante, ayant la valeur de *tch* en italien, et de *ch* en français. Par une progression ultérieure, nous voyons l'assibilation *ch* se simplifier en français, devant *e* et *i*, en un *s* fort (ce son *s* continuant à être figuré par *c*, notre *c* doux). Le fait de la dégénérescence de la gutturale primitive *c* ou *κ* en *ch* et en *s* nous expliquera les permutations que nous allons passer en revue (2).

§ 77.

1. A l'état d'INITIAL, le son guttural fort persiste devant les voyelles *o* et *u* et dans les groupes initiaux *cl* et *cr*. Exemples :

(1) On sait que primitivement, dans l'alphabet latin, *c* remplissait les fonctions du *g*, et que la gutturale ténue ou forte était représentée par *κ* (et limitativement par *q*). La disparition d'une distinction entre forte et douce rendit le *κ* inutile; le *c* prévalut. Quand plus tard la distinction revint, *c* subsista avec la valeur de *κ*, et, pour la douce, on créa un signe nouveau, le *g*, qui vint prendre sa place dans l'alphabet entre le *r* et le *h*, place devenue vacante par le *z*, qui était hors d'usage. Voy. Corssen, *Aussprache*, etc. der lat. Sprache, t. I, p. 6.

(2) Il est intéressant de noter qu'il se présente déjà dans le dialecte ombrien, où p. e. *ceya* (notre *cène*) est représenté par *chesna*, *pace* par *pase*.

Collum *cou*, color *couleur*, copula *couple*, coquus *queue*, cor *cœur*, chorda *corde*, cornu *cor*, corpus *corps*, coperire* (p. cooperire) *couvrir*, cotem *queue* (pierre à aiguiser); — culpa *coupe** (couple), currere *courir*, curtus *court*; — clarus *clair*, clavis *clef*; clavus *clau** *clou*; — credere *croire*, crux *croix*.

La règle s'étend même aux cas où l'o primitif a été absorbé par une voyelle suivante, ainsi co-actare cactare *cachier*; co-agulare cag'lare *caillier*.

EXCEPTIONS. Les mots suivants ont affaibli *c* en *g* : classicum *glas*, crassus *gras*, conflare *gonfler*, cupelletum* (de cupella) *gobelet* crypta *grotte* (vfr. *crote*).

La diphthongue *au* équivalant à *o* (§ 58), cauda a donné, selon la règle, *coue** *queue*, caudicem *coche** (1). Cependant *caulis* et *causa* ont *ch* p. *c* et font *chou* et *chose*.

§ 78.

2. C initial devant *a* devient *ch*. Exemples :

Caballus *cheval*, cadēre *cheoir** *choir*, calamus *chaume*, calor *chaleur*, calidus *chaud*, calumniari *challenger**, calvus *chauve*, calx *chaux*, calceare *chausser*, cambiare* *changer*, camera *chambre*, camelus *chameau*, caminata* *cheminée*, campus *champ*, canalis *chenal*, cancer *chancre*, cancellarius *chancelier*, candela *chandelle*, canis *chien*, cannabis *chanve** *chanvre*, canonius* *chanoine*, cantus *chant*, canutus* (de canus) *chenu*, capillus *cheveu*, capitulum *chapitre*, capra *chèvre*, capsula *châsse*, captivus *chétif*, captiare* *chasser*, caput *chef*, capital *chatel** *cheptel*, carbo *charbon*, carcer *chartre*, carduus *chardon*, cardinaria* (de cardo) *charnière*, carmen *charme*, caro carnis *chair*, carpire* (p. carpere) *charpir*, carp(i)nus *charme*, carrus *char*, carta *charte*, carus *cher*, casa *chez*, castellum *château*, castrare *châtrer*, castus *chaste*, catena *chaîne** *chaîne*, cathedra *chaère** *chaire*.

Les mots où la règle est en défaut, appartiennent à la couche savante et moderne de la langue : tels sont *cadavre*, *cadet*, *caduc*, *calice*, *camp*, *capital*, *captif*, *carie*, *casser* (de

(1) Chrétien de Troyes, Chev. au Lyon, 290. En Picardie on dit *couche*, d'où peut-être, par l'évolution de *ch* à *s*, le mot *souche*.

cassus), etc. (1). Comme véritables exceptions, je n'ai à signaler que les substantifs casus *cas*, *cavea cage* (wall. *chaive*), *capulum câble* (vfr. *chable*), *catellus* cadeau* et le verbe *cécher* (de *calcere* fouler, presser), qui se dit encore *choquer*, *chocher* dans les patois (cp. les noms d'oiseaux *choche-pierre* et *choche-poule*).

On remarque quelques cas de la basse-latinité où le *c* devant *a* s'est d'abord affaibli en *g*, d'où il a pris (d'après § 91, 2), le son sifflant *j*; ainsi *camba** est devenu *gambe**, puis *jambe*, *camitem* (nom. *cames*) *gante**, *jante*, *caveola gaiole* geole**, *geôle*. Notez encore l'ancien mot *jamble** écrevisse, de *cammarus*.

§ 79.

3. C initial prend le caractère sifflant — ou devient, selon le terme usuel, *c* doux — devant *e*, *i*, *y*, ainsi que devant *ae*, *oe* (équivalents de *e*); il continue à être figuré par *c*. Exemples :

Cedere céder, *celare celer*, *centum cent*, *cera cire*, *cervus cerf*, *cicada cigale*, *cingere ceindre*, *circulus cercle*, *cygnus cigne*, *caelum coelum ciel*, *caementum ciment*, *caepa cive*, *coemeterium cimetière*, *coena cène*. — Exceptionnellement, *c* est remplacé par la lettre *s* dans *sangle* (autrefois *cengle**) de *cingulum*, et dans le composé *des-siller* (p. *dé-ciller*) de *cil* (lat. *cilium*) (2).

C est transformé en *ch* dans *chiche* de *cicer* (anciennement on disait aussi *ciche*); de même dans *chercher* (de *circare*) (3), variant autrefois avec *cercher* (cp. en angl. *search*).

§ 80.

A l'état MÉDIAL, le *c* latin, précédant *a*, *o*, *u* (ainsi que

(1) Plusieurs de ces mots savants existaient ou existent encore dans le fonds usuel de la langue, avec l'initiale régulière, et constituent ce que l'on appelle des doublets : ainsi *camp canal cancre carte cadence cap captif caisse* font double emploi avec les bons vieux mots *champ chenat chancre charte cheance* chance chef chétif chässe*. Pour *capitaine* et *cardinal*, les anciens disaient *chevetaine*, *chardenal*.

(2) Joignez y le vieux mot *sturgten* surgten** (de *chirurgianus**), resté dans l'anglais *surgeon*.

(3) *Chercher* signifiait en premier lieu aller autour, parcourir en tous sens.

devant les consonnes *r*, *l* et *t*), subit les transformations suivantes :

1. Il passe en *ch* (ou *g* doux) après consonne et devant *a* : arca *arche*, man(i)ca *manche*, musca *mouche*, nat(i)ca *nache** (fesse), pert(i)ce *perche*. *Ped(i)ca*, sous l'influence du *d*, prend la chuintante douce et fait *piège*.

Les verbes en *care* ou *icare* présentent les uns la chuintante forte *ch*, les autres la chuintante douce *g*; d'un côté : praedicare *prêcher*, ex-radicare *arracher* (vfr. *esragier*), pendicare *pencher*, collocare *coucher*, masticare *mâcher*, piscare *pêcher*; de l'autre : manducare *manger*, judicare *juger*, carricare* *charger*, vindicare *venger* (cependant *revanche*).

Le *ch* ou *g* doux se voit aussi appliqué devant la terminaison masculine *us*, quand elle est remplacée par un *e* muet, ainsi dans : porticus *porche*, luscus *louche*, lascus (p. lacsus laxus) *lasche** *lâche*, med(i)cus *miège**, et surtout dans le suffixe *aticus*, fr. *age* (p. e. *silvaticus* *sauvage*).

La son guttural a persisté exceptionnellement dans *manquer* de *mancus* (cp. *manchot*), et dans *pascha pâques*; mais *manquer* n'est pas du fonds ancien, et *pâques* est un terme théologique.

§ 81.

2. Affaiblissement en *g* (guttural). Nous citons : acutus *aigu*, cicada *cigale*, ciconia *cigogne*, cicuta *ciguë*, draconem *dragon*, ecclesia (p. ecclesia) *église*, ficus *figue*, locusta *langouste*, verecundia *vergogne*, vicarius *viguiet**. L'affaiblissement a lieu, devant *r* ou *l*, dans : acris *aigre*, alacris *alaigne** *allègre*, macrum *maigre*, secale *seigle*, secretus *segré** (forme plus naturelle que *secret*), aboc(u)lus *aveugle*; mais le son primitif s'est maintenu dans can(c)e(m) *chancre*, vinc(e)re *vaincre* (1), anc(o)ra *ancre*, saec(u)lum *siècle*.

§ 82.

3. La syncope du *c* se fait entre deux voyelles, ainsi dans :

(1) Le vfr. disait aussi *vaintre*; un passage analogue du *c* au *t* s'est fait dans le mot *chartre* de *carc'rem* (nom. *carcer*). Reste à savoir s'il faut voir dans ce *t* un cas de véritable substitution ou de simple insertion euphonique.

amica amie, *mica mie* ⁽¹⁾, *pica pie*, *vesica vessie*, *plicare plier*, *aedificare édifier*, *mendicare mendier*, *delicatus délié*, *lactuca laitue*, *veruca verrue*, *securus seür* sûr*; *locare louer*, *jocari jouer*, *focacea* fouace*, *praeconium preöne**, d'où *prône*, *Sauconna Saöne*. — Devant *r* : *lacr(i)ma larme*, *dic(e)re dire*, *despic(e)re despire**.

§ 83.

4. Le son guttural s'aplatit et se vocalise en *i* (la voyelle gutturale). Cet *i*, se combinant avec les voyelles qui précèdent, transforme celles-ci en diphthongues et en fait *ai*, *oi*, *ei*, *ui* devant les consonnes et les *e* muets, et *ay*, *oy*, *uy* devant les voyelles sonores (la lettre *y* devant exprimer, outre le son *i*, remplaçant le *c*, un second *i*, servant d'appui entre la diphthongue *ai*, *oi*, *ui* et la voyelle ou diphthongue qui suit; *payer royal* = *pai-ier roi-ial*). Exemples :

Pacare payer, *braca braie*, *auca* oca* oie* ⁽²⁾, *focarium foyer*, *locarium* loyer*, *vocalis voyelle*, *nucalis noyau*; *plac're fac're tac're luc're noc're plaire faire taire luire nuire*, *conduc're conduire*; *sacramentum sairement* d'où *sairment serment*, *plac'tum plait*, *factus fait*, *conductus conduit*, *tracta truïte*, *fructus fruit*, *noctem nuit*; *apic'la abeille*, *clavic'la cheville* (voy. § 8).

OBS. La voyelle *e* devant *c* a fait d'abord *ei*, mais cette diphthongue n'a pas tenu, elle s'est ou atténuée en *i*, ou fortifiée en *oi*. Ex. *precari preier** d'où *prier* et *proyer**, *necare neier**, d'où *nier** et *noyer*, *secare seier*, d'où *scier* et *soyer**; *decanus deien* doyen*.

§ 84.

C médial devant *e* et *i*, se change en un *s*, tantôt doux (écrit *s* ou *z*), tantôt fort (écrit *c*, *s* ou *ss*). Exemples :

1. Son doux : *licère tacère placère loisir* taisir* plaisir* ⁽³⁾, *jacere gesir*, *dicendo disant*, *aucellus** (de *avicellus*) *oiseau*, *racemus raisin*, *cul(i)cinus* (de *culex*) *cousin*, *vicinus voisin*, for-

(1) Le mot fr. *miche* ne vient pas, directement du moins, de lat. *mica*, mais semble être d'introduction néerlandaise, voy. mon Dict. Etym.

(2) Les patois offrent aussi, d'après le mode 1 (§ 80) les formes *oche* et *ouche*.

(3) Formes concurrentes de *toire* taire plaire* qui, eux, répondent aux infinitifs barbares *licère*, *tacère*, *placère*, par *lic're tac're plac're* (voy. § 83).

nacem *fournaise*, duodecim *douze* (et ainsi *treize*, *quatorze*, *quinze*, *seize*), *judicium juisse**, *dominicella demoiselle*.

2. Son fort : *junicem genisse*, *pellicia* pelisse*, *panticem panse*, *pull(i)cnus poussin*, *pull(i)cella pucelle*, *hirp(i)cem herce* herse*, *dulcis (fém.) douce*, *facies face*, *mercedem merci*, *officium office*, *sal(i)cetum saussaie*.

EXCEPTIONS. La chuintante *ch*, qui dans les divers dialectes de l'ancien français alternait avec *c* sifflant, a pris le dessus dans : *ferocem farouche* (*féroce* est moderne), *mordacem mordache*, *ramicem ranche*, *posticius postiche*, *pelucea* peluche*, et quelques autres. — De même dans *archevêque* (vfr. aussi *arcevéque*).

Le latin *judicem* a pris la chuintante *douce* et a donné *juge* (sous l'influence du verbe *juger*).

Nous l'avons déjà dit (§ 35. 8), *lucarne* ne vient pas directement du lat. *lucerna*, et ne déroge donc pas à la règle. *Vesce*, de *vicia*, est une mauvaise orthographe pour *vêce*.

Obs. Il arrive, soit par l'effet de la conjugaison, ou par des raisons étymologiques, que le *c* médial prend la valeur de *c* doux même devant *a*, *o* et *u*, sans qu'on l'ait remplacé par *s* ou *ss*. C'est pour ces cas qu'a été inventée la cédille ; de là : *annonça* de *annoncer*, *François* de *Franciscus*, *reçu p. receü** de *recevoir* ; cp. aussi en ce qui concerne *c* provenant de *t* : *façon* (*factionem*), *leçon* (*lectionem*), vfr. et angl. *lesson*. A l'état d'initial nous ne trouvons le *c*-cédille que dans l'adv. *ça* (de *ecce hac*, comme *ci* de *ecce hic*) et le pronom familier *ça* pour *cela*.

§ 85.

C latin, venant à être *final* en français, est :

1. Apocopé : *amicus ami*, *spicum* (p. *spica*) *épi*, sic *si*, *ecc'hic* (*ecce hic*) *ici*, *focus jocus feu jeu lieu*, *laicus lai*.

2. Vocalisé par *i* (ou *y*) : *veracus* vrai**, *Sparnacum Epernay*, *Cameracum Cambray*.

3. Changé en *s* ou *x* : *soxicem souris*, *berbicem** (p. *vervecem*) *brébis*, *brachium bras*, *calcem chaux*, *pacem paix*, *vicem fois*, *crucem nucem croix noix*, *vocem voix*, *decem dix*.

La lettre primitive (à l'état simple) ne se voit plus que dans

arc (arcus), *lac* (lacus), *estomac* (stomachus), *avec* (de *apudhoc*, voy. mon Dict.), *donc* (vfr. *adonc*, de *ad-tunc*) (1).

§ 86.

COMBINAISONS :

CC médial est traité comme un *c* simple devant *a*; il passe donc en *ch* dans (§ 80) : *vacca vache*, *bucca bouche*, *peccare pécher*, *siccare sécher*; et se vocalise dans *bacca*, *bracca baie braie*. Devant *e* et *i*, le premier *c* reste guttural, le second devient sifflant : *ac-cent*, *suc-cés*. A la fin du mot, il ne reste qu'un seul *c* : *siccus sec*, *saccus sac*, *succus suc*.



CT. Le *c*, dans cette combinaison, est sujet

1. A l'élosion : *mactare mater*, *jactare jeter*, *contractus contrat*, *practicus pratique*, *subjectus sougit* sujet*, *effectus effet*, *lectus lit*, *lectrinum letrin* lutrin*, *dictus dit*, *ructari roter*, *fluct(u)are floter* flotter*, *luctari luter* lutter* (vfr., d'après 2, plus souvent *lûter*), *fluctus flot*.

2. A la vocalisation par *i* (§ 83).

Aux exemples déjà donnés, j'ajouterai : *fractus frait**, *intactus entait**, *lac* (radical *lact*) *lait*, *sanctus saint*, *d(i)rectus dreit** puis *droit*, *strictus estreit* puis *estroit*, *explic(i)tare exploiter*, *tectum toit*, *vectura voiture*, *pectus peis* puis *pis* (§ 83. Obs.), *octo huit*, *constructus construit*, *junctus joint*, *punctum point*.

3. Devant *ia* ou *ionem*, *ct*, par la chute du *c* et le passage de *t* en *c=ss*, devient *ç* ou *ss* : *factionem*, *lectionem façon*, *leçon*; *districtia détresse* (vfr. *destrece*), *fRICTIO** (mot barbare, tiré de frigère p. frigère) *frïçon** *frisson* (autrefois féminin). Une conversion en *ch* se remarque dans : *flectere fléchir*, *impactare* empêcher*, *coactare cacher*, vfr. *fruchier* p. *fruitier*.

(1) C final, muet qu'il est, s'est transmis sous la forme *t*, dans quelques mots dont l'étymologie n'était plus sentie. Ainsi dans *gersaut* (p. *gersalc*), *artichaut* (it. *articiocco*), *abricot* (it. *albercocco*), *paletot* (esp. *paletoque*, de là *pattoquet*). Ces mots ne sont pas du fonds commun latin. Les anciens, toutefois, écrivaient de préférence *dont* p. *donc*, confondant ce mot avec *dont* = de-unde. On trouve aussi *amit* et *amteus*.

4. CT provenant de la syncope d'un *i* s'est changé en *st* dans : *amicitatem amic'tatem*, d'où *amisté**, *amistié** *amitié*.

5. La persistance de *ct* indique le caractère savant ou moderne du mot où elle a lieu : *acte*, *pacte*, *docte*, *octroyer* (vfr. *otrier*, *otroier*), *faction* (doublet de *façon*), *ponction* (doublet de *poignon*), *strict* (doublet de *étroit*), *dicter* (vfr. *diter*), *facteur* *facture* (vfr. *faitteur* *faiture*). *Octobre* ou *octembre* se trouve toutefois dans les plus vieux monuments, au lieu de *huitembre*.

CS ou X. — 1. Vocalisation du *c* : *axis* (= *acsis*) *ais*, *Ax(o)na Aisne*, *fraxinus fraisne* d'où *frêne*, *paxillus paiseau*, *coxa cuisse*, *buxus buis*, *prox'mus proisme**, *max'mus*, *maisme**.

2. Elision : *extra estre**, *extraneus estrange* d'où *étrange*; *sextarius sestier** d'où *setier*, *tex(e)re tistre* (*t* intercalaire), *juxta jousté**; préfixe *ex* = *es*, puis *é* : *ex-ligere estire** *élire*.

Qu'il y ait résolution de l'élément *c* par *i*, ou non, l'élément *s* est toujours doublé devant une voyelle ou diphthongue : *exagium esvai*, *exilium essil** ou *eissil* (*exil* est moderne), *exire issir** (d'où *issu*), *examen essaïm*, *laxare laisser*, *lixivia lessive*.

Parfois la combinaison *cs* = *x* est renversée et devient *sch* : de là (d'après § 80) : *taxa** *tasca tâche*, *laxus lascus lâche*, *fluxus fluscus floche*, *myxa misca meche*, *fixare fiscare ficher*.

Obs. *x* se trouve encore, en ce qui concerne les mots de vieille souche, dans *six* et *soixante*, mais ce n'est là qu'un caprice d'orthographe, *x* n'y valant plus que *s* ou *ss*; les anciens écrivaient *bel* et *bien* *sis* et *soissante*.

CR, CL, au commencement, restent (voy. § 77) (1); dans le corps ou à la fin du mot, *c* se perd (dic're *dire*, *peric'lum péril*), ou se vocalise, en occasionnant en même temps le mouillement de l'*l* suivant (*firmac'lum fermail*, *apic'la abeille*, *clavicula cheville*, *oc'lus oit** *oeil*, *luc're luire*), ou, enfin, il s'adoucit en *g* (*acris aigre*). Voy. 81-83.

Une combinaison romane CM est amenée, par la chute de l'atone *i*, dans *decima dec'ma*; *c* étant placé devant un *i*, il

(1) Dans *clavicula*, le besoin euphonique a fait tomber le premier *i*, d'où le type *cavic'la*, et de là fr. *cheville* (it. *cavicchia*).

prend le caractère sifflant : de là *disme** *dîme*. Un fait analogue a produit le verbe fr. *disner** *dîner* (ital. *desinare*, *disinare*) de *de-coenare*, par les intermédiaires *decenare* *deg'nare* (1).

Un groupe CN se produit par la syncope d'un *t* dans *pectinem* *pect'nem* (voy. § 74); il est adouci en *gn*, de là *peigne* (2).

Q.

§ 87.

Le *q* des latins est un signe graphique emprunté au koppa de l'alphabet dorien de Cumes et ne se distingue du *c* que par la circonstance qu'il est toujours suivi d'un *u* ayant la valeur de *v*; *qu* équivaut à *cv* et alternait, sur le terrain latin, fréquemment avec un simple *c* ou *q* : on trouve à la fois dans les manuscrits et les inscriptions *ecus*, *equus* et *equus*, *locutus* et *loquutus*, *cum* et *quum*, *cocus* et *coquus* etc. Voyons ce qui est advenu du son complexe *qu* ou *qv* dans la formation du français.

Le signe est resté dans le plus grand nombre des cas, (3) mais l'élément *v* s'est effacé de fait (4) : *qui* ne diffère pas de *kī* (or-

(1) Voy. mon Dictionn. d'Etym. fr. Cette étymologie, dont M. Diez est l'auteur, est aujourd'hui généralement approuvée; voy. Littré.

(2) Dans le sens obscène de *pubes*, le latin *pecten* a donné à l'ancienne langue les termes dérivés *penit* (p. *peinit*) et *pointit*. Ici, c'est la vocalisation du *c* qui a été mise en application. Voy. mon éd. du Glossaire roman-latin de Lille, p. 14.

(3) Le signe *qu* a même été utilisé dans certains cas où les règles exigent que le *c* latin conserve son caractère guttural et où le maintien du signe *c* aurait troublé le système alphabétique français : l'o atone de *coluc'ra* (dimin. de *colus*), par exemple, s'étant assourdi en *e* muet, et le *c* devant (d'après § 77) rester guttural, il a bien fallu écrire *quenoutlle*; de même *queux* de *coquus*; cp. aussi les anciennes formes *quemander** *quemun** *quenaille* pour *commander* *commun* *canaille*. On a également eu recours à *qu* dans les mots modernes *vaquer*, *aqueux*, *invoyer*, etc.

(4) Il a cependant laissé sa trace dans quelques mots de l'ancienne langue où nous voyons le *k* (élément principal) se perdre et le *v* (élément accessoire) se maintenir : *aequare* = *ekvare* a donné *ver*, de même *aequalis* *toel*, *equa* *toe*, *aqua* *ève* (dans la forme *atve** on peut admettre vocalisation du *q* par *t*), *antiquus* *antis** (*v* final durci en *f*). La forme *sutere* (de *sequere*) est également fondée sur le maintien du *v* (voy. § 90).

thographe très-fréquente dans les anciens manuscrits français), et *quatre querir* se prononcent comme *katre kerir*. Ce n'est que dans les mots modernes que le *qu* a repris devant *a* son ancienne valeur latine (*aquatique, quadrupede, loquace*).

§ 88.

QU INITIAL est resté dans : *quaerere querre* querir, quadraginta quarante, quaestio question, qualis quel, quando quand, quam que, quartus quart, quatuor quatre, querela querelle, qui quis qui, quid quoi, quem quod que, quindecim quinze, quintus quint, quotidianus quotidien*.

Il est écrit par *c* dans *quadrus cadre, quadrantem, cadran, quadratus carré, quadragesima carême, quare car, quassare casser, quomodo comme, quietus coi*.

Le son sifflant devant *e* ou *i* ne paraît que dans *cinque cinq, quinquaginta cinquante, querquedula cercelle, quisqu'unus chescun* chascun* chacun, enfin quernus quesnus* chesne* chêne* (anc. *quesne*) (1).

§ 89.

A l'état MÉDIAL, *qu* persiste dans : *unquam onques**, se fait *c* dans *aliqu'unus alcun* aucun*, et s'adoucit en *g* dans *aequalis égal, aqua aigue** (d'où *aiguière*), *Aquitania Guyenne*.

La conversion en sifflante se remarque dans *querqued'la cercelle* et *coquina* (= *cocina*) *cuisine*.

FINAL, *qu* se présente comme *q* dans *cinque cinq* (anc. *cinc**); comme *c*, dans *lacs* (où *l's* est un reste de l'ancien nominatif français, voy. § 2. Note); comme *x*, dans *coquus queux*.

Obs. *Qu* latin n'étant en fait plus autre chose qu'un *c*, pour quoi, au commencement et dans le corps du mot, le groupe *qua*, comme *ca*, n'a-t-il pas été assujetti à l'assibilation;

(1) Diez explique le mot *quesne* ou *chêne* par la filiation suivante : *quercus, quercinus querc'nus* ou *quers'nus*, d'où, par la chute habituelle de *r* devant *s* (cp. *dosum p. dorsum*), *quesnus*. Il n'admet donc pas un passage direct de *quernus* à *quesnus*; aussi, je ne le pose ici que sous toute réserve.

pourquoi pas *chatre* p. *quatre*, *onches** p. *onques**? (1) Diez répond à cette question par la supposition très-plausible, qu'à l'époque où la permutation de *c* en *ch* devant *a* s'est introduite, l'élément *u* du groupe *qu* n'était pas encore effacé.

§ 90.

Rencontrant, par suite de syncope, un *l* ou un *r*, *qu* est absolument traité comme *c*. Exemples : coquere coc're cuire, Sequana Sec'na Seine (§ 83); aquila ac'la aigle.

Sequere (forme barbare pour *sequi*), par *sec're*, appelle des formes françaises *sirre* ou *suire* (2). Ces formes existent en effet, mais les formes qui ont prévalu présentent un *v* devant *r* : ce *v* est un reste du *v* de la formule *qu* = *qv*. *Sequere* a régulièrement donné *sivre** (forme très-usuelle chez les anciens) et notre *suivre*.

Torquere, devenu *torquere* et de là *torc're*, a produit, par la syncope régulière du *c*, et l'insertion d'un *d* euphonique, notre mot *tordre*. Comparez *sordre** *sordre** de *surgr're* (3).

G.

§ 91.

La consonne *g*, l'explosive gutturale douce (ou moyenne), comme *c*, sa parallèle forte, ne conserve son caractère guttural que devant *o* et *u* et devant les consonnes; elle dégénère en chuintante douce devant *a*, *e* et *i*, et se confond ainsi avec *j*. Cette dégénérescence du *g* latin paraît, d'après M. Corssen, s'être faite postérieurement à celle du *c*.



1. Au COMMENCEMENT des mots, *g* latin se maintient tou-

(1) Le fr. *torche* ne fait pas exception : tout en se rapportant à *torquere*, il ne vient pas d'une forme bas-latine *torqua*, mais son type est *torca*.

(2) Comparez d'une part *leg're ure*, lectus *ut*, d'autre part *secta suite*, teg(u)la *tulle*.

(3) Diez déduit ainsi notre mot du son primitif latin : *torc're torsdre* *tordre*. Je tiens cette explication pour inutilement forcée.

jours, devant *o* et *u*, ainsi que devant *l* et *r*, qui sont les seules consonnes avec lesquelles *g* se combine en français à l'état d'initiale (1). Exemples : *gobionem goujon*, *gubernare gouverner*, *gustus goût*, *gula gueule*, *glacies glace*, *gloria gloire*, *grandis grand*, *gratus gré*.

2. Devant *a*, *e* et *i*, l'assibilation a lieu, et *g* devient *j* ou, s'il reste, il a la valeur de *j* : *galbinus galb'nus jalne** *jaune*, *gabata gab'ta jatte*, *gaudere jouir*, *gaudium joie* (2); *gallina geline*; — *gemere geindre* et *gémir*, *genuculus** *genouil** *genou*, *gemellus gemeau** *jumeau*, *Gemiliacum Jumillac*, *gentem gent*, — *gigantem géant*.

§ 92.

G MÉDIAL, devant *a*, *o*, *u*.

1. Il se perd ou se vocalise, à la suite d'une voyelle. Exemples : *Legalis leial** *loyal*, *ligamen lien* (vfr. aussi *loien*), *negare nier*, *rogare roer** et (par insertion de *v*) *rover** *rouver**, *fuga fuie**, *plaga plaie*, *paganus payen*; *castigare châtier*; *gigantem géant*, *augurium aūr** *eūr* d'où *eur** *heur*, *augustus août*; *sagum saie*.

Le maintien du *g*, dans les conditions indiqués, caractérise les mots de la couche non populaire; tels sont : *fatiguer*, *légal* (cp. *léal**), *régle* (cp. *rieule**), *léguer*, *légume* (vfr. *leün*).

2. Après les consonnes *l*, *n*, *r*, les seules qui subsistent devant *g*, la gutturale devient *g* doux devant *a*, et persiste

(1) *G* guttural est suivi d'un *u* muet dans les cas où la francisation amène le changement d'un *o* ou *u* latin en *eu* : *gula gueule*. Cp. dans des cas analogues *qu* ou *cu* pour *c* : *queue*, *cœur* (de cauda, cor) p. *ceue*, *ceur*.

(2) La substitution purement graphique de *j* à *g* devant *a*, *o*, *u* (*jatte*, *jouir*, *jumeau*) est fondée sur la nécessité de sauver à *g* le son chuintant; une cédille sous *g* eût produit le même effet, mais on a préféré l'emploi d'une lettre tout à fait équivalente. Les anciens, toutefois, écrivaient sans difficulté et selon l'étymologie, *gambe jardin goir*, tout en prononçant *jambe jardin joir*.

Nous pouvons ajouter aux mots ci-dessus le fr. *joue*, qui a pour type le latin *gabata* sous la forme contracte *gauta*. — Le passage du *g* guttural au *j* s'est opéré également dans le fonds non-latin : *galet* et *jalet* sont des formes variées du même mot.

devant *o*, *u*. Exemples : And'gavi *Anjou*, aspar'ga (p. asparagus) *asperge*, virga *verge*, purgare *purger*; angustia *angoisse*. Toutefois *largus* a fait *large* p. *largue* (qui n'existe que dans un sens spécial), et, par contre, *longue* le féminin de *longus*, au lieu de *longe*, fait *longue*.

G a été traité comme *c*, dans *marcotte* (de *mergus*) et *parchemin* (vfr. *parcamin**) de *Pergamenum*.

§ 93.

G médial, devant *e* et *i*.

1. Il devient chuintant après une consonne : argentum *argent*, argilla *argille*, angelus *ange*, ingenium *engin*, largitia *largesse*, virginem, *virge** *vierge*.

Exceptions : gingiva *gencive* p. *gengive*.

2. Il tombe ou se vocalise après une voyelle : flagellum *flael** *fléau*, sigillum *seël* *séau* *sceau*, nigella* *nielle*, pagense *païs* d'où *pays*, sagimen *sain** d'où *sain-doux*, regina *reïne** *reine*, magis *mais*, magistrum *maïstre** *maitre*, fagina *faine** *faine*, fugire *fuir**, *fuir*.

Exceptions : pagina *page*; gigeria *gésier* (p. *gegier*).

§ 94.

G FINAL subit le même sort que *g* médial : il est vocalisé dans regem legem *rei** *lei** d'où *roi*, *loi*, et a été conservé dans jugum *joug*. Il subsiste aussi après *n* : longus *long*. Tout en restant, il déteint sur la voyelle qui précède en la diphthonguant par *i*, dans *loing** de *longe*. La langue moderne a fait tomber le *g* final et muet de *loing*, mais elle le reprend dans les dérivés : *loin*, *éloigner* (cp. *soing** *soin* et *soigner*).

§ 95.

1. Combinaisons de G. La combinaison latine GUA GUE (= GVA GVE) ne donne lieu qu'à une seule observation, c'est que la spirante labiale *u* ou *v* disparaît de fait et que *g* maintient le son guttural. On n'a conservé, dans l'écriture, le groupe *gu*, que pour marquer le son guttural devant *e* et *eu* (voy. § 91, note 1). Donc : lingua *langue* (l'*u* ayant perdu sa raison d'être,

il disparaît dans *langage*), unguentum *onguent*, languere *lan-guir*, languor *languueur*, sanguis *sang*. *Extinguere*, d'après notre règle, ne vaut plus que *exting're* (voy. donc sous 2).

2. GR, GL. INITIAL. — Il demeure : *gratus gré*, *grandis grand*, *glacies glace*, *gloria gloire*. — Remarquez toutefois la chute exceptionnelle de *g* dans *loir*, de *glirem* (nom. *glis*) (1).

MÉDIAL et FINAL. — Syncope simple : *leg're lire*, *frig're frire* *pigritia peresse* paresse*, *peregrinus pélerin*.

Vocalisation : *fragrare flairer*, *integrum entir* entier*, *frag'lis fraile* frêle*; avec *l* mouillé : *vig'lare veiller*, *coagulare cag'lare cailler*. — Dans le groupe *ngr* (*ingere ing're*), *g* tombe (en diphthonguant la voyelle précédente) et est remplacé ensuite par un *d* euphonique facilitant la liaison de *n* à *r*. De là : *ingere feindre*, *ping're string're exting're peindre êtreindre éteindre*, *ungere oindre*. De même : *surg're sourdre*, *sparg're, espar'dre**, *terg're terdre** (2).

Dans le groupe *ngl*, le *g* reste : *ung(u)la ongle*, *cingulum sangle*, *singulus single** (resté en anglais).

3. GM. La gutturale tombe : *pigmentum piment*; cp. en lat. *jumentum* p. *jugmentum*. Les mots *fragment*, *augmenter*, *dogme*, *flegme* (3) et autres, ne sont pas de la couche populaire.

Le bas-latin *sagma* (du grec *σάγμα*), charge, bagage, a, par le changement de *g* en *l*, produit *salma* (4), d'où *saume** *somme* (dans "bête de somme").

(1) Fait analogue à lat. *lact lac* p. *glact* (gr. *γαλακτ*), *liquiritia* (notre fr. *réglisse*) de *γλυκυρρίζα*, *notus* p. *gnotus*, etc.

(2) Le latin *colligere* ayant l'accent sur *i* devait, par *collig're* faire régulièrement *cueilltre* (cp. *eligere être*); s'il a fait *cueilltr*, c'est que la conjugaison du présent *colligo*, qui fait, selon les règles, *coeil* cueille*, ayant entièrement étouffé le radical *leg itg*, la terminaison de l'infinitif ne pouvait plus être *tre*, car dans tous les verbes terminés ainsi, *i* est senti comme radical, ainsi dans *dire*, *frire*, *rire*, *suffire*, *être*, *écrire*. Une raison analogue a fait de *benedicere*, *maledicere* *beneir** (d'où *bénitr*) *ma-teir** au lieu de *beneïre* *maleïre*, formés appelées naturellement par la lettre; le *dicere* s'est perdu.

(3) Le peuple, du reste, dit, selon le principe de la perte du *g* : *pème*, *peume*, *flume*.

(4) Isidore. *Sagma quae corrupte vulgo Salma dicitur*.

4. GN a.) Persistance des lettres latines, mais avec un son mouillé particulier : *signum dignus regnum signe* (¹) *digne regne, ignobilis ignoble.*

b.) Transposition en *ng* : *pugnus pungus poing, signum singum seing, cognitus cong'tus cointe.*

c) Chute : *cognoscere conoistre** (auj. *connaître*), *assignare assener**, *significare senefter**, *benignus benin, malignus malin.*

5. GD. a) Chute : *Magdalena Madeleine.*

b) Vocalisation : *rig'dus roide* (vfr. *roit**), *frig'dus froid.*

c) Changement de *g* en *l* (cp. pl. h. *sagma salma*) : *smaragda smaralda émeraude* (esp. *esmeralda*). — Changement de *g* en *n* : *amygdala* (par *amigd'la*) *amandre* amandle** d'où *amande.*

6. GT ne se rencontre guère que dans *digitus dig'tus* et *cogitare cog'tare*, où la vocalisation du *g* a produit *deit* doit* doi** (l'orthographe actuelle *doigt* n'est pas ancienne) et l'ancien verbe *cuidet** (croire).

J.

§ 96.

Le J des latins était tout simplement la consonnification de la voyelle I; il se rapporte, dans l'ordre guttural, à celle-ci, comme dans l'ordre labial, V se rapporte à U. Car I et U sont, comme on sait, par leur nature, à la fois consonnes et voyelles, et on les a, de tous temps, caractérisés de demi-consonnes ou de demi-voyelles; aussi leur distinction graphique par I et J d'une part, et par U et V de l'autre, ne remonte-t-elle pas très-haut.

La valeur de *j* était dans le principe celle du *jod* des Allemands (*jahr, joch*) ou du français *y* dans *yew, yacht*. Comme les autres gutturales, *j* a dans le parler populaire, et partant aussi dans le domaine des langues romanes, affecté un caractère chuintant ou sifflant, et dans les inscriptions de la décadence on trouve déjà *conjuncta* représenté par *congiunta*. La demi-consonne *j* a pris ainsi en italien la valeur de *dj* (*jugum giogo* prononcé *djogo*), en français celle de *g* doux

(¹) *G* disparaît de fait dans le diminutif *signet*.

(*joug*). Dans cette dernière branche du roman, elle devient, comme le *g* doux lui-même, la correspondante douce du *ch* (soufflante palatale forte, issue de *c*).

Le procédé de la transformation successive du *j* latin ressortira facilement de l'exemple suivant : JURARE sonnait primitivement = *yurare*, puis *dyurare*, puis *djurare* (écrit en italien *giurare*), d'où, par le rejet de l'élément dental, procède notre *jur*er.

§ 97.

J INITIAL des mots latins persiste, mais avec la valeur modifiée que nous venons de déterminer. Exemples : *jactare jeter*, *jam jà*, *jocus jeu*, *jungere joindre*, *juncus jonc*, *juxta joste**, *judicem juge*.

L'équivalence du *j* français avec le *g* doux a introduit l'anomalie orthographique d'un *g* p. *j* dans les mots suivants : *jacere gésir*, *junip(e)rus genièvre*, *junicem génisse*. (Cp. en sens inverse *jumeau* de *gemellus*, § 91.)

§ 98.

Dans l'INTÉRIEUR des mots, en faisant abstraction (comme toujours), des composés (*projeter*, *conjoindre*, etc.), voici ce que l'on trouve :

Le seul cas d'un *j* médial entre une voyelle atone et une voyelle tonique, est, je pense, *jejūnus* ; on y applique la syncope ; de là *jeūn**, d'où, par contraction (§ 72) *jeun* (1). Après une tonique et devant une atone comme dans *raja*, *traja*, *j* reprend sa valeur de voyelle et redevient *i* : de là *raie*, *troie** *truie*. Le même fait se produit pour *j* final : *majus mai*, *cujus vfr. cui**.

Là où la syncope d'une atone amène le voisinage de *j* avec une consonne, *j* devient également *i* et amène après *a* la diphthongue *ai*, après *e* (au lieu de *ei*) un *i* long (2). Exemples : *májor maj'r maire*, *péjor pej'r pire* (3), *pejus pej's pis*, *bajulus*

(1) De la même manière, le dérivé *jejunare* fait *jeūner** *jeūner*.

(2) *Ej* = *i* est analogue à *eg* ou *ec* = *i* dans *lectus pectus ut pis*, *leg're tire*.

(3) Les accusatifs *majórem pejorem* (*o* étant tonique, et non synco-
pable) ont donné *mateur** *majeur*, *pieu**.

baj'lus *bait** (qui porte, qui prend soin, gouverne, primitif de *bailler*, porter, offrir, etc.).

C'est par le même procédé que nous vient le verbe *aider* du latin *adjutare* (qui, n'ayant pas de simple, pouvait échapper à la règle des composés); les intermédiaires sont : *aj'tare*, *aider* (forme courante au moyen âge), puis, par contraction, *aider* (1).

§ 99.

Pour *i* (ou *e*) atone, consonnifié en *j* (ou *g* doux) à la suite d'une consonne et devant une voyelle (*simia singe*, deusque *jusque* p. *djusque*) voy. les §§ 14 et 69. J'ai négligé, dans le dernier de ces paragraphes, d'associer au cas de *diurnus djurnus jour* et sembl., ceux où la conversion de *i* en *j* amène la chute d'une autre consonne initiale, savoir *h*; ces cas sont : *Hyacinthus* (*y = i*) *jacinthe*, *Hierosalem Jérusalem*, *Hieronymus Jérôme*, *hyoscyamus jusquiame*.

H.

§ 100.

L'aspirée gutturale des Latins, qui correspond à l'esprit rude des Grecs, et au *h* des Allemands, en vertu d'une tendance qui se remarque dès les temps classiques, s'est perdue virtuellement sur le terrain roman. Le signe, là où il s'est perpétué, n'a plus qu'une valeur étymologique. Même dans les mots français où l'*h* est dite aspirée (2), cette lettre ne sert plus en réalité qu'à produire l'hiatus entre la voyelle finale d'un mot et la voyelle initiale d'une autre (*le héros, ma haine*) ou à empêcher la liaison d'une consonne finale avec le mot suivant (à ne pas dire p. e. pour *il est hargneux : il estargneux*).

Dans l'intérieur du mot *cohorte, cohue*, *h* persiste, mais ne sert aussi qu'à disjoindre deux syllabes; cette intention l'a

(1) L'ancienne langue avait une forme concurrente *ajuer*, se rapprochant davantage du type *adjutare*, et parallèle de l'esp. *ayudar*.

(2) A l'exception de quelques mots imitatifs ou germaniques, tels que *haleter, hennir, ahan, hardi*.

également motivé, contrairement à l'étymologie, dans *envahir* et *trahir* (§ 72), ainsi que dans le nom propre *Cahors* p. *Caors*, de *Cadurci*.

§ 101.

Si nous passons en revue les mots du dictionnaire latin, commençant par *h*, et qui ont passé dans la langue française de vieille formation, nous trouvons ce qui suit :

1. Ont conservé cette initiale (1) :

Habitare *habiter*, halitare *haleter*, hamus *haim** d'où *hameçon*, harpa *harpe*, hasta *haste**, herba *herbe*, hereditare* *hériter* (vfr. *ireter*), heres *hoir*, heri *hier*, heros *héros*, hibernus *hiver*, hinnire *hennir*, hirpicem (nom. *hirpex*) *herce*, hirundo *hirondelle* (vfr. *aronde*), historia *histoire*, hodie *hui** (dans *aujourd'hui*), homicida *homicide* (vfr. *omecide*), homo *hom** *homme* (et *on*), honestus *honnête*, honor *honneur* (et dérivés), hora *heure*, horror *horreur*, hosp'tem *hôte*, humanus *humain*, humilis *humble* (et dér.), humor *humeur*.

2. Ont perdu le *h*, selon l'orthographe usuelle ancienne et moderne :

Habere *avoir*, habilis *able**, haustare *ôter*, hederâ *ierre** d'où, par agglutination de l'article, *ierre*, homo *on*, hora *ore** *or** (adverbe) hordeum (aussi ordeum) *orge*, horridus *hor'dus* *ort** *orâ** d'où *ordure*, hortulanus *ortolam*, hostis *ost** (armée) (*).

3. Ont un *h* initial sans précédent latin : altus *haut*, anhelare (par métathèse : alenare) *halener** d'où le subst. *haleine*, ericius *hérisson* (vfr. *erigon ireçon*), octo *huit*, oleum *huile*, ostium *huis*, ostrea *huitre*, augurium *eür** auj. *heur*, Armenia *hermine*, eremita (de ἔρημος), *hermite* (variant avec *ermite*), ululare* *ul'lare huller* (2) d'où *hurler* (cp. l'échange qui existait

(1) Ceci ne s'applique qu'à l'orthographe actuelle.

(2) Il faut placer ici le vfr. *oc* ou *o*, qui vient du pronom latin *hoc* ceci, et qui signifiait oui (litt. c'est cela); *atre ne o ne non* est une locution fréquente. Cet *o* renforcé de *illud* a produit *oïl* d'où *out* (cp. *nennit**, *nennit*, de *non-illud*). On connaît la distinction entre *langue d'oc* et *langue d'oïl*.

(3) La prosthèse du *h* s'est peut-être faite sous l'influence de l'all. *heuten*, comme celle qui se voit dans *haut*, sous celle de l'all. *hoch*.

anciennement entre *perle* et *pelle*, entre *halle** *håle* et *harle*),
upupa huppe, *ebulum hièble*.

§ 102.

Quant au *h* médial, je ne connais à mentionner que le mot
Johannes devenu *Johan Jehan* puis *Jean*. Le *h* s'est conservé
dans le forme anglaise *John* p. *Johen*.



CINQUIÈME ÉTUDE.

LABIALES.

P.

§ 103.

P INITIAL, simple ou suivi de *r* ou *l* persiste en français. Les quelques exceptions à cette règle sont dues à des primitifs immédiats non latins. Ainsi *boutique* paraît venir de *apotheca* par l'espagnol *botica* (ital. *bottega*, prov. *botiga*); *botte* (esp. prov. *bostia*) ne vient qu'en seconde main du gr. *πυξίδα* (bas-latin *buxida*, *bussida*, *bustia*), et les étymologies *perustulare* et *praesaga*, invoquées pour les mots *brûler* et *fresaie*, ne sont pas à l'abri de toute contestation.

§ 104.

P MÉDIAL s'adoucit en *v*. Exemples :

Capillus *chevel** *cheveu*, capistrum *chevêtre*, caepa *cive*, crepare *crever*, coopertus *couvert*, cupa *cuve*, episcopus *évêque*, lupa *louve*, napus *navet*, nepotem *neveu*, praepositus *prévôt*, rapa *rave*, rapire* (p. rapere) *ravir*, ripa *rive*, recipere *recevoir*, sapa *sève*, sapĕre* (p. sapĕre) *savoir*, saporem *saveur*, sepelire *ensevelir*, supinus *souvin**.

Le *p* s'adoucit en *b* dans : apic'la *abeille* (vfr. aussi *avette*), caepulla *ciboule*.

Les mots où *p* latin s'est maintenu à l'intérieur, trahissent, en thèse générale, leur introduction savante et moderne : *épître, stupeur, superbe, capitaine* (vfr. *chevetaine*). Cependant il faut revendiquer à l'ancien fonds les mots *chapon* (caponem), *pape* (papa), *pipe* (de *pipare*). La bonne forme ancienne pour *papillon* est *pavillon**, qui nous est resté, mais avec un sens détourné.

P médial précédé d'une consonne et suivi d'une voyelle, résiste toujours : talpa *taupe*, vulpec'la *goupil*, lampas *lampe*, exstirpare *estreper**, crispare *créper*, suspicionem *souspeçon** *souçon*.

Un cas isolé de *p* médial changé en *f* est *golfe*, vfr. *gouffe*, d'où *goufre*, qui vient de *κόλπος* (en bas-grec déjà *κόλπος*).

§ 105.

P FINAL se conserve dans *lupus loup* (vfr. *leu*), *campus champ*. Il devient *f* (un *v* durci) dans *caput chef*, *saepes soif**, *prope proef**.

§ 106.

Les COMBINAISONS initiales qui se présentent en latin sont PL, PR; elles persistent en français : *plenus plein*, *pretium prix*, etc. Quelques mots grecs francisés commencent par PN, PS et PT; ces groupes sont contraires au génie français, aussi l'élément *p* y est-il sacrifié; de là : *pneuma* (πνεῦμα) *neume* (terme de musique), *psalmus saume**, *psalterium sautier**, *ptisana* (πτισάνη) *tisane* (1).

Combinaisons médiales :

PL. — Maintien : *pop'us peuple*, *simplex simple*, *completæ** *complies*, *copula couple*, *supplicem souple*.

Adoucissement par *b* : *duplex double*, *triplex treble** (auj. *triple*), *capulum** *cable*. — Mutation en *f* : *mesp'lum nêfle*.

Chute du *p* : *peule** *p. peuple*, *stipula esteule** *êteule*.

PR devient *vr* : *aprilis avril*, *capra chèvre*, *coop'rire couvrir*, *recuperare recouvrer*, *lep(o)rem lièvre*, *opera œuvre*, *vipera vivre**, *sep(a)rare sevrer*, *pauperem povere** *pauvre*, *supranus** *souverain* (puis *souverain*).

(1) Nous n'avons pas à nous occuper des vocables savants qui violent ce principe, comme *pneumatique*, *psaume*, *psychique*, *ptarmique* et sembl.

Syncope du *p*: supra super, seure* soure*, d'où sour* sur. (la forme sour est restée dans sourcil).

Le groupe primitif a résisté, à part les mots modernes, dans propre (proprius), âpre (asp'rum), lèpre (lepra) et leurs dérivés.

PS. — Syncope du *p*: es* (ipse) dans l'ancienne formule en es le pas = in ipso illo passu (sur le champ); es* (p. eps) de apis (abeille), nes* (= ne ipsum, dans le sens de " ne quidem "). Assimilation de *p* avec *s*: capsa châsse et caisse.

Les mots, tels que laps, gypse, éclipse (les anciens disaient esclisse), ne sont pas de formation spontanée et populaire. — Toutefois, les anciens toléraient ps, mais le *p* étant muet, dans corps et temps.

PT, PD. — Syncope ou assimilation du *p*: ac-captare* acheter, recepta recette, captivus chétif, ruptus rout* (d'où route, = rupta via), nuptiae noces, neptis nièce, scriptum écrit, cap'tal catel*, male aptus malate* malade; crypta crupta* croute* grotte; sapidus sade* (conservé dans maussade), rapidus rade*, tepidus tiède, extorp(i)dire* étourdir. — Le groupe pt ne se voit plus que dans les mots suivants: apte, captif (doublet de chétif), baptiser (vfr. batizer), compter (de computare, doublet de conter), cheptel (doublet de catel), prompt, exempt, sept, septembre, rapt. Dans la plupart de ces mots le *p* est muet et n'a qu'une signification étymologique. Il s'est même fourvoyé contrairement à l'étymologie dans dompter de domitare, qui, anciennement, s'écrivait, selon la règle, donter.

PJ, combinaison produite par la consonnification de l'*i* des désinences ius et analogues, subit la syncope de ~~ps~~ se durcit en ch: sapiam sache, propius proche, apium achêt, rupea roche. Cependant, le *j* reste doux et est écrit par *g*, dans pipionem pigeon (vfr. pichon), sapius* sage.

PP se réduit à un simple *p* (c'est sans principe fixe que l'on a doublé le *p* dans l'orthographe actuelle de quelques mots): capparis capre, cippus cep, cuppa (1) coupe, mappa nape* nappe, stuppa étoupe, puppis poupe, Philippus Phelipe*, sappinus sapin, supplex souple, cappa* chape (d'où chapel* chapeau, chapelet, etc.)

(1) Forme concurrente de cupa, lequel (d'après § 104) a donné cuve.

B.

§ 107.

B INITIAL persiste sans exception.

A l'intérieur du mot, l'explosive labiale douce devient, comme *p*, spirante et se change en *v*, ou elle tombe tout à fait.

1. B = *v* : *Bibimus bevons** *buvs*, *caballus cheval*, *cubare couwer*, *debere devoir*, *eboreum ivoire*, *fabā fève*, *habere avoir*, *hibernum hiver*, *gubernare gouverner*, *probare prouver*, *taberna taverne*, *scribitis écrivez*, *abemere aveindre*.

2. Chute du *b* : *nubes nue*, *tabanus taon*, *viburnum viorne*, *sabucus seū**, *tributum treū**, *habutus* eū** (contracté en *eu*), *debutus* deū* (d'où *dū*).

3. Le maintien du *b* franc entre deux voyelles est rare dans les mots anciens ⁽¹⁾; nous citerons *habit*, *habiter*, *labeur*, *labourer*, *obéir*.

Dans les vocables d'introduction moderne, le maintien est de règle : *habile*, *débile*, *glèbe*, *globe*, *plèbe*, *probe*, *subit*.

4. Le *b* résiste, quand il est précédé de consonne : *turba tourbe*, *herba herbe*, *arb(orem) arbre*, *alba aube*, *columba colombe* ⁽²⁾. — Cependant il est sacrifié dans *Amiens* de *Ambiani*.

5. Faits particuliers : B changé en *m* : *sabbatis dies samedi* (p. *sabedi*), *Jacobus Jaquemes** *Jaime* (angl. *James*). — En *p* : *insubulum ensouple*.

§ 108.

B FINAL est maintenu, mais à l'état muet, dans *plumbum plomb* (vfr. *plom*, *plon*); se change en *f* dans *trabem tref**, *sebum suif*; est rejeté dans *ibi y*, *ubi où*; cp. aussi vfr. *plom plon* (de *plumbum*), *coulon** (de *columbus*).

§ 109.

Combinaisons :

BR initial reste : *brachium bras*, *brevis bref*.

(1) Il faut naturellement faire abstraction des verbes composés dont le simple commence par un *b*, tels que *aboyer*, *abevrer** (*abreuver*), *abattre*. D'ailleurs ce *b* est appuyé par le *a* primitif du préfixe *ad*.

(2) *Merveille*, de *mirabilia*, semble faire exception, mais ce mot pré-suppose une forme antérieure *mereveille*, parallèle au prov. *meravelha*.

Médial, il devient *vr* : *fabrum fevre**, *februarius février*, *febris fièvre*, *ebrius ivre*, *labrum levre*, *libra livre*, *librum livre*, *robur rouvre** (d'où *roure*).

L'exception *libre* (1) de *lib'rum* a sa raison dans le besoin de distinguer le mot de deux autres homonymes ; les dérivés suivent la règle : *livrer*, *délivrer*.

B est vocalisé par *u*, la voyelle labiale : de là le futur *aurai* p. *avrai*, *aurone* (abrotonum abrot'num), *fabrica* (par faur'ca) *forge*.

Chute du *b* : dans *scrib're écrire*, *bib're boire* (vfr. *boivre*).

BL initial reste : *blandiri blandir*. — Dans *bl* médial, l'affaiblissement de *b* en *v* ne m'est connu dans aucun mot existant encore, et même de l'ancienne langue, je ne saurais citer que *endoivle* (2) de *debilis*. Le maintien du *b* forme la règle : *affib(u)lare affubler*, *tab'la table*, *fab'la fable* ; désinences *-ab'lis* *-ib'lis* *-able* *-ible*.

L'ancienne langue, toutefois, appliquait aussi la vocalisation de *b* par *u* et disait *diaule* p. *diable*, *estaule* p. *stable*. Ce procédé nous a donné *tôle* (p. *taule*) de *tab'la*, *parole* (p. *paraule*) de *parab'la* (esp. *palabra*) (3), *neule nieule* de *nebula*.

BL se fait *fl* dans *hub(a)lus buffle* (4), *sib(i)lare siffler*. Cp. vfr. *fondefle* de *fundibulum*.

BT perd le *b* : *dubitare douter*, *cub'tus coute** *coude*, *sub'tanus soudain*, *subtilis soutil** (auj. *subtil*). — B s'assimile à *t* ; de là *déb'ta dette* (vfr. aussi *dete*), *gab(a)ta jatte*.

BS perdait le *b* dans l'ancienne langue : *asténir** (5) *oscur**, aujourd'hui *abstenir obscur*. On y voit aussi le *b* s'assimiler : *assoudre* p. *absoudre*.

BJ, BM, BV. Chute du *b* : *rabies* (= *rabjes*) *rage*, *rubeus rouge*, *subjectus sougit** *sujet*, *submittere soumettre*, *subvenire souvenir*.

(1) Ce mot d'ailleurs ne paraît qu'au XVI^e siècle ; on employait autrefois le composé *deltvre*.

(2) Froissart, *Epinette amoureuse*, 1518.

(3) Cp. en latin *aufero* p. *abfero*.

(4) Ce mot peut aussi se ramener à la forme *bufatus*, qui se trouve dans Venantius Fortunatus.

(5) *Ab*, par *as*, devient aussi *es*, de là *esconser** *cacher*, du part. *absconsus* (p. *absconditus*).

Les combinaisons *tj* et *tv* ne gênent pas la langue moderne, qui a : *abject*, *objet*, *obvier*, *subvenir*.

F. PH.

§ 110.

Le F latin représente, graphiquement et en réalité, le digamma éolique ; *frango* répond à gr. *Φράγγωμι*, et *frigeo* a le même thème que *Φρίγος*, *φίγος*. Mais *f* représente aussi le φ des Grecs (*fama* = *φήμη*, *fero* = *φέρω*) bien que, pour les oreilles romaines, il y eût une légère différence de son entre le *f* latin et le φ grec⁽¹⁾. Dès l'époque de Cicéron, les Latins, pour traduire le φ grec dans les mots empruntés à cette langue, se servirent de la combinaison *ph*. Dans les langues romanes, comme dans la latinité de la décadence, *ph* disparaît de l'usage comme superflu, et n'est repris en français que dans les temps modernes pour les termes savants ou techniques de provenance grecque⁽²⁾. Les mots populaires ont échappé à cette réhabilitation du signe *ph*; ainsi *fantaisie*, *fantôme* (*phantasma*), *faséole* (*phaseolus*), *faisan* (*phasianus*), *phole* (*phiala*), *fanal* (de *φανός*). Même les mots scientifiques *flegme* et *frénésie* ont conservé le *f*; par contre le terme usuel *orfenin** *orfelin** a été revêtu d'un caractère savant par l'orthographe *orphelin*.

§ 111.

F (ou PH) INITIAL, simple ou suivi de *l* ou *r*, est conservé partout, sauf dans l'adverbe *foris*, qui s'est francisé sous deux formes : *fors** (abandonné par la langue moderne) et *hors* (3).

(1) Priscien (I, 14) : Non fixis labris est pronuntianda *f* quomodo *ph*, atque hoc solum interest. Quintilien dit également que *f* doit être soufflé " inter discrimina dentium " (XII, 10, 29).

(2) Les copistes lettrés du moyen âge se passaient bien aussi la fantaisie de substituer *ph* à *f*, mais ce n'est là qu'un caprice d'écriture.

(3) La transition de *f* en *h* est un fait phonétique fréquent. Les latinistes connaissent les échanges de forme entre *holus* (légume) et *folus*, *hoedus* et *foedus*, *horreum* et *farreum*, *hostis* et *fostis*, etc. Les exemples abondent en espagnol (p. ex. *filum hilo*, *ferrum hierro*, *fabulari hablar*,

F MÉDIAL résiste également dans la généralité des cas, soit simple, soit précédé ou suivi de consonne : *aedificare edefier* édifier*, *infernum enfer*, *cophinus* (cof'nus) *cofe* coffre*, *orphanus orfene* orfe** (d'où *orfenin* orfelin** auj. *orphelin*), *ossifraga orfraie*, *sulphur soufre*, *profundus profond*, *garofolum** (corruption de *caryophyllum*) *gerofte* girofte**, *trifolium** (p. *trifolium*) *trefte*.

On remarque la chute de la spirante *f* dans *antiph(o)na*, prov. *antifena**, fr. *antienne*; *Stephanus*, *Estienne* (vfr. aussi *Estevenes*), *scrofella** (p. *scrofula*) *écrouelle*. Cp. aussi en prov. *profundus preon*, puis *rehusar* p. *refusar*, d'où le fr. *reüser**, *ru-ser*. — On comprend d'après § 74, que, placé entre *s* et *m*, *f* vient à tomber dans *blasphemare* blasf'mare *blasmer* blâmer**. Signalons encore le fait isolé d'un *b* pour *f* dans *zizyphum*, fr. *jujube*.

§ 112.

Les cas latins de *f* ou *ph* FINAL se présentent peu : je ne trouve à citer que *tophus tuf*. Le latin *colaphus* (col'phus) apparaît de bonne heure dans la basse latinité sous les formes *colapus*, *colopus*, *colpus*; c'est ce dernier qui est le type des mots romans : ital. *colpo*, esp. *colpe* golpe*, prov. *colp**, fr. *colp** (et avec rejet de la finale muette, *col**), *coup*.

V.

§ 113.

V INITIAL latin est conservé en règle générale. Exemples : *vado vais*, *valere valoir*, *vanus vain*, *varius vair*, *vectura voiture*, *venenum venin*, *virtutem vertu*, *vita vie*, *vox voix*, *votum vœu*, *vultus vout**.

Les exceptions à signaler concernent les mots suivants :

1. *Vadum gué*, *vadium* gage*, *vagina gatne*, *vallus gaule*, *Vasconem Gascon*, *vastare gâter*, *vervactum guéret*, *vespa guêpe*, *viscus gui*, *vulpecula goupil*.

d'où le fr. mod. *habier*). Outre *hors*, on trouve dans l'ancienne langue française, encore *hausart* p. *sausart*, *harouce* p. *farouche*. Diez cite aussi les mots wallons *horé* (forare ?) et *horbt* = fr. *fourbir*.

2. Vervecem *berbis** *brebis*, Vesontio *Besançon*.

3. Vices *fois* (vfr. *fie*).

La permutation de *v* en *g* est analogue à celle du tudesque *w* en *g* (d'où les mots fr. *guerre*, *guérir*, *guimpe* et beaucoup d'autres de source germanique). Pour plusieurs des mots cités on peut même admettre aussi bien des primitifs germaniques que latins : ainsi pour *gué* le tudesque *wat* m. s.; pour *gaule*, le goth. *valus*; pour *gâter*, le tud. *wastjan*; pour *guêpe*, le tud. *wefsa* (all. mod. *wespe*).

La transition de la spirante *v* en *b* s'est produite déjà sur le terrain latin, et les grammairiens latins signalent la confusion de *b* et *v* dans *besica* p. *vesica*, et sembl.

§ 114.

1. V MÉDIAL persiste généralement entre deux voyelles. Ex. *frivulus frivole*, *lavare laver*, *levare lever*, *lixivia lessive*, *novellus nouveau*.

La syncope se remarque dans *pavonem paon*, *pavorem paeur** *peeur** *peur*, *vivenda** *viande*.

2. Le *v* qui se voit dans *pouvoir*, *pleuvoir*, *gravir*, vfr. *avoutre* (*adulterum*), n'est pas radical, mais il a été inséré pour effacer l'hiatus, ou plutôt pour prévenir la contraction, des formes primitives *pooir*, *pleuoir*, *grair*(*gradire**), *aoutre*.

3. Conformément au principe général (§ 74), *v* disparaît, quand, par syncope de voyelle, il vient à précéder une consonne (autre que *r*) : p. ex. dans *civ'tatem cité*, *cavea* = *cavja cage*, *leviarius** *levjarius léger*, *nav'gare nager*. (Cp. en latin *motus* p. *movitus*, *u'dus* p. *uvidus*.) Dans quelques cas de ce genre, *v* revêt le caractère de voyelle et devient *u*. De là : *auca** p. *avica*, d'où *oie*, *aucella* p. *avicella*, d'où *oiset** *oiseau*, *av(is)-struthio autruche*, *av(is)-tarda* prov. *austarda*, fr. *outarde*. (Cp. en latin *fautor* p. *favitor*, *cautus* p. *cavitus*.)

V devant *r* persiste : donc *vivere vivre*. Le changement de *v* en *f* dans *palefroi*, de *paraveredus*; est isolé; ce mot français s'est fait sur un type bas-latin *parafredus*, qui est une altération de *paraveredus*.

4. Après consonne, *v* demeure : *advenire avenir*, *advocatus avoué*, *subvenire souvenir*, *cervisia cervoise*, *malva mauve*.

Toutefois nous le voyons, après *r*, se transformer parfois

en *b* : *corvellus** (de *corvus*) *corbeau*, *curvus courbe*; de même après *n*, dans *involare embler** (dérober).

Un cas de syncope isolé est : *vervactum guéret* (non *guervet*).

§ 115.

V FINAL se durcit en *f* : *Brevis bref*, *cervus nervus servus cerf nerf serf*, *gravis clavis navis grief clef nef*, *suavis souef**, *novus neuf*, *novem neuf*, *ovum oeuf*, *bovem bæuf*, *vivus vif*, *salvus sauf*, *captivus captif*.

Dans l'ancienne langue, comme en provençal, le *v*, dans ces cas, se vocalisait aussi par *u* après voyelle, lequel *u* se nuancait parfois par *eu* : ainsi pour *pensif* elle disait *pensiu pensieu*; de *rivus*, elle faisait *riu* et *rieu* (et par transposition *rui*). Cet *u* pour *v* final a donné *clau** *clou* de *clavus*, *Anjou* de *Andegavi*, *Poitou* de *Pictavi*.

M.

§ 116.

1. La nasale labiale *m* reste intacte au commencement des mots. Cependant, exceptionnellement, elle permute avec *n* dans *mappa nappe*, *matta natte*, *mespilum nêfle*; avec *v*, dans *duvet* p. *dumet*, du bas-latin *duma* (mot germanique).

2. A l'intérieur, entre voyelles, elle persiste également (1); permutation avec *n* ne se voit plus que dans *daine*, féminin de *daim*.

3. M latin, à l'état final, et par conséquent muet, s'écrit tantôt par *m*, tantôt par *n*. Ainsi, d'après l'usage actuel, nous trouvons *m*, dans *fames faim*, *ramus raim* (branche), *examen essaim*, *dama daim*, *nomer nom*; par contre *n* dans *levamen levain*, *aeramen airain*, *stramen étrain*, *homo on*, *rem rien*, *bitumen beton*, *meum mon*.

Il y a apocope de *m* dans *jam jâ* (dans *déjà*), *sum sui**, *quam quem que*, *unquam onque**.

(1) Le *m* est redoublé dans *pomme* (*pomum*), *comme* (*quomodo*), *homme* (vfr. *home*).

§ 117.

Combinaisons :

MR et ML intercalent un *b* euphonique :

1. Mem(o)rare *remembrer**, cam(e)ra *chambre*, cucum(e)rem *concombre*, numerus *nombre*. Le *m* est absorbé par la lettre euphonique dans marm(o)r *marbre*. Parfois, comme *m* et *n* en français n'ont, devant consonne, pas d'autre valeur que celle de nasaliser la voyelle précédente, MR est traité comme NR ; de là imprimer *empreindre*, exprimer *épreindre*, gemere *geindre*, abemere *aveindre*, tremere *craindre* (vfr. aussi *criembre*).

2. Cum(u)lus *comble* ⁽¹⁾, sim(u)lare *sembler*, trem(u)lare *trembler*, hum(i)lis *humble*, Rom(u)lus *Romble*, flamm(u)la *flamble** *flambe** (d'où *flamber*).

MN. — Soit rejet de *n*, ou redoublement de *m* ou de *n*. Ex. nom'nare *nomer** et *nommer*, sem'nare *semer*, intam'nare *entamer*, adluminare *allumer*, damnaticum* de *damage** et *dommage*, hom'nem *home** et *homme*, fem'na *feme** et *femme*, lam'na *lame*, dom'na *dame* ; somnus *somme*, columna *colonne*, solemnis *solennel*, Garumna *Garonne* ⁽²⁾. En espagnol *n* devient *r* : ainsi *hominem* *hombre*, *seminare* *sembler* ; un fait français analogue se remarque dans *lamina* *lambr** (d'où *lambris*).

MT, MD font régulièrement *nt*, *nd* : com(i)tem *conte** (*comte* est une orthographe moderne), sem(i)ta *sente** (d'où *sentier*), comp'(u)tare *comtare* *conter* et *compter*, lim(i)tellus* (de *limes*) *lintéau*, dom(i)tare *donter**, puis, *m* restant et avec une inutile insertion de *p*, *dompter* ⁽³⁾, am(i)ta *ante** puis *tante* ; andui* *andeus** de *ambedui* *ambedeus* (*ambo duo*).

Précédé d'un *r*, *mt* perd son *m* (d'après § 74) : dorm(i)torium *dortoir*, firm(i)tatem *ferté*. *

MB, MP restent : *ambo ambes**, *gamba jambe*, *rumpere rompre*, *plumbum plomb*, *campus champ*.

Il y a chute du *b* ou *p* dans *Ambiani* *Amiens*, vfr. *game jame* (*p. jambe*), d'où *gamache* ; *plomer** *garnir de plomb*.

(1) Par changement de *i* en *r*, *cumulus* a donné aussi *encombrer*, *décombrer*.

(2) Par inconséquence on écrit *automne* (*auctumnus*), *damner* (*damnare*), tout en prononçant *automne* et *danner*.

(3) Cp. en latin *sumptus p. sumtus*.

La nasale labiale est intercalaire dans les mots *lambruche* (*labrusca*), *Sambre* (*sabis*), *Embrun* (*Eb(u)rodonum*).

DENTALES.

T. TH (1).

§ 118.

1. T INITIAL reste intact, sauf dans *tremere* *craindre* et *tunc* *donc* (2).

2. A l'état MÉDIAL, entre deux voyelles, *t* subit généralement la syncope. Exemples : *abbatīa* *abbate*, puis *abbaye*, *Aquitania* *Guyenne*, *betulla* *beoule** *boule** (d'où *bouleau*), *botellus* (*botulus*) *boël** *boyau*, *catena* *chaēne** puis *chatne*, *cathedra* *chaere** puis *chaire*, *creta* *croie** *craie*, *cicuta* *ciguē*, *laetitia* *liesse*, *maturus* *meūr** *mūr*, *moneta* *monoie** *monnaie*, *mutare* *muer*, *natalis* *noël*, *natare* *noer**, *nativus* *naïf*, *pratellum** *préau*, *putere* *puir** *puer*, *salutare* *saluer*, *sollicitare* *sol'citare* *soucier*, *spatha* *épée*, *satullus* *saoul** *soûl*, *vita* *vie*, *votare* *vouer* ; les terminaisons :

- *ata* fr. *ée* : *amata* *aimée*,
- *uta* „ *ue* : *acuta* *aiguē*,
- *ita* „ *ie* : *audita* *ouïe* (3),
- *ator* „ *eur** *eur* : *imperator* *empereur** *empereur*,
- *atura* „ *eüre** *ure* : *armatura* *armeüre** *armure*.

3. Le maintien du *t*, cependant, ne caractérise pas toujours un mot comme appartenant à la couche savante ; l'ancienne langue offre un grand nombre de cas contraires à la règle de la syncope, ainsi : *visiter*, *nature*, *quatorze*, *citer*, *quite** (*quitte*), *noter*, *toute*, *beton* (*bitumen*), *matière*, *poète*. Parfois le *t* primitif est redoublé : *beta* *bette*, *blitum* *blette*, *carota* *carotte*.

4. Affaiblissement du *t* franc en *d* ne se présente guère que dans les noms propres : *Aturis* *Adour*, *Luteva* *Lodève*.

(1) L'aspiration, dans *th*, s'est effacée dans le domaine roman.

(2) Cette dernière exception s'explique par le fait que *donc* est la forme écourtée de *adonc* (cp. *tors* de *alors*). Voy. plus bas sous 4.

(3) Les mots en *ade* ou *ide*, tels que *salade*, *parade*, *bastide*, etc., sont d'introduction savante ou étrangère.

En fait d'autres vocables je ne trouve à mentionner que catelus *cadet** *cadeau*, et l'adverbe ad-tunc, qui a donné *adonc** (it. *adonque*) et par aphérèse *donc*. Le mot *médaille* (d'où, par *méaille*, le mot *maille*) est dû à l'influence de l'ital. *medaglia* (qui vient d'un adj. *metalleus*); *endive* se rapport à *intybum*, également par l'intermédiaire de la forme ital. ou prov. *endivia*. *Cadenas* (dérivé de *catena*) est aussi un emprunt aux langues du midi.

5. Précédé de consonne, *t* médial résiste: dub'tare *douter*, reputare reptare *reter**, consuetudinem cons'tud'nem *coutume*, fallita* fal'ta *faute*; amita ain'ta *ante**, urtica *ortie*, virtutem *vertu*, cantare *chanter*, castigare *châtier*.

Il est parfois redoublé (par assimilation): deb'ta *dette*, gab'ta *jatte*; ou adouci en *d*: cog'tare *cuidier**, orb(i)taria* *ordière** (d'où *ornière*), cap(i)tettus* *capdet** *cadet*.

Le verbe *adjutare* a, par syncope du *t* (d'après 2), produit, l'ancienne forme *ajuer* (subst. *ajue*); mais concurremment, il s'est formé sur un type *aj'tare*, et par la vocalisation de *j* en *i*, le vfr. *aider*, d'où par contraction *aider*. Le *t* a donc laissé sa trace, mais anciennement on disait aussi bien *aide* et *aie*.

6. Le groupe *st* se transforme dans quelques mots en *ss*: ainsi *angustia* *angoisse*, *culcitinum**, par *culc'tinum* (= *culstinum*) *coussin*, *testa* *tesson*, *ostiarius* *huissier*, cp. encore *Saragosse*, de *Caesar Augusta*, et les mots wallons *tiess biess* (tête bête). Venant à terminer le mot, le groupe *st* perd son *t* dans *repastus* *repas*, *conquis'tus* *conquis*, *postea* *puis*; cp. vfr. *tos p. tost*.

§ 119.

Si nous examinons le *t* intérieur dans ses rencontres avec d'autres consonnes placées après lui, voici ce qui se présente:

TC. — La dentale disparaît, et le *c* devient *g* ou *ch*: pert'ca *perche*, *silvat'cus* *sauvage* (voy. § 80).

TM, TN. — Chute du *t*: art(e)misia *armoïse*, plat(a)nus *plane*, abrot(o)num *aurone*.

TR. — Cette combinaison se soutient après consonne: *alterum* *autre*, *ostrea* *huitre*, *littera* *lettre*, *mittere* *mettre*. Après voyelle, *t* tombe et souvent le *r* restant se redouble: *patrem* *fratrem* *matrem* *père frère mère*, *latro* *lere**, *latronem* *laron**, *auj. larron*, *retro* *riere** (dans *derrière arrière*), it(e)rare *errer*.

but(y)rum *bure** *beure** *beurre*, mat(e)riamen* *mairain** *merrain*,
nutrire *nourrir*, petra *piere** *pierre*, putrescere *pourrir*, vitrum
*voire** *verre*.

TL. — 1. Le *t* tombe en laissant une trace dans le mouillement de la liquide : sit(u)la *seille*, vet(u)lus *vieil*. TL est ainsi traité comme *cl* (§ 86); en effet le bas-latin offre *sicla* et *veclus*, ce qui explique aussi les formes italiennes *secchia*, *vecchio*. — 2. TL, par assimilation, se fait LL : spat(u)la *espalle** d'où *espaule*. — 3. TL devient TR : epist(o)la *épitre*, apost'lus *apôtre*, tit'lus *titre*, capit'lum *chapitre*, cartula *chartre*.

§ 120.

1. *T final* une fois condamné au mutisme, a fini par s'effacer. Les terminaisons *atus atem*, *utus utem*, *otem*, *itus* sont devenues d'abord *et*, *ut*, *eut*, *it*, puis *é*, *u*, *i*. Ex. *natus né*, *gratum gré*, *voluntatem volonté*, *virtutem vertu* (1), *minutus menu*, *scutum écu*, *nepotem neveu*, *finitus fini*.

Les terminaisons *at* (dans *legat délicat* (2) *soldat*), *ut* (dans *institut tribut*) (3), *it* (dans *appétit*, *érudit*, *subit*), ne sont pas de formation naturelle, mais savante.

2. Tout muet qu'il est, le *t* s'est perpétué dans l'orthographe d'un grand nombre de mots de provenance latine (4) et appartenant à l'ancien fonds; nous citerons : *état*, *esprit*, *secret*, *discret* (vfr. *secré*, *discré*), *habit*, *petit*, *dot* (où le *t* est même prononcé), *brut*, *tout*, *et*. Signalons encore les substantifs dégagés de verbes en *ter* ou *tre*, tels que *achat*, *récit*, *trot*, *combat*, *débat*. On voit que le génie de la langue incline à sauver le *t* radical et à ne sacrifier que celui des suffixes suffisamment caractérisés comme tels.

3. Le *t* persiste de rigueur, quand, sous la forme primitive,

(1) *Salut* p. *salu*, orthographe ancienne, est un caprice moderne.

(2) L'ancienne langue avait régulièrement fait de *delicatus* d'une part *détté*, qui nous est resté, d'autre part, par élision de l'*t* atone, *delgé*, *deugé*.

(3) Vfr. *treü*.

(4) Et dans un plus grand nombre de vocables d'origine non-latine, tels que *mat*, *plat*, *pôt*, *sot*, dans les suffixes *et* et *ot* (*poulet*, *douillet*, *ballot*, *vieillot*), et dans beaucoup de flexions verbales (*fut*, *sut*, *perdit*, *ait*, *soit*).

il est précédé d'une consonne : effectus *effet*, subjectus *sujet*, confectus *profit*, lectus *lit*, dictus *dit*, fluctus *flot*, benedictus *benêt**, d'où *benit* (la forme *beni* est une accommodation au système de conjugaison auquel *benir* a été soumis), scriptus *écrit*, ruptus *rout**, praestus* *prêt*.

4. Une singulière mutation de *t* en *f* s'est opérée dans *soif* de *sitis*; la forme régulière *soit* ou *soi* est cependant fréquente dans l'ancienne langue (1).

§ 121.

Le *t* latin avait, comme on sait, chez les Latins, la valeur de *ts* devant *i* atone, suivi de voyelle : Latium = Latsium. Ce *t* sifflant des Latins s'est transmis au français, tantôt avec la valeur d'un *s* fort, représenté par *c*, *ç* ou *ss* (2), tantôt avec la valeur d'un *s* doux.

1. Le son fort se présente chaque fois que *t*, dans le mot latin, est précédé d'une consonne : captiare* *chasser*, nuptia *noce*, neptia* *nièce*, bib'tionem *boisson*, redemtionem *raançon** *rançon*, cantionem *chançon*, factionem *façon*, lectionem *leçon*, frictionem *frisson*, suctiare* *sucer*, coctionem *cuisson*, benedictionem *beneiçon**; suffixe *-antia*, *-entia*, fr. *-ance*, *-ence*.

2. Il se présente également après une voyelle tonique, p. e. dans *gratia* *grâce*, *justitia* *justesse* et *justice*, *vitium* *vice*.

Toutefois, dans cette condition, on voit également l'*s* doux; les anciens disaient aussi *justise*, *servise*, et cette finale *ise* a été appliquée comme moyen de dérivation à beaucoup de mots non-latins (*sottise*, *franchise*, etc.). Citons encore *Venetia* *Venise*.

3. Après une voyelle atone, c'est le son doux qui domine; pretiare *priser*, potionem *poison*. La terminaison latine *ationem* s'est francisée par *-aison*: *liaison*, *raison*, *oraison*, *livraison*; anciennement aussi par *ison* (resté dans les mots germaniques *garnison*, *guérison*) et *oison* (resté dans *pâmoison*). — *Ison* représente *itionem* dans *trahison* (traditionem). Ailleurs, dans

(1) A propos de *sotf*, Diez cite, comme cas analogue, le vfr. *bletf* p. *blett* (blé).

(2) Les modernes ont même appliqué le son sifflant aux mots grecs en *τια* ou *τια*, et prononcent *aristocracie* *prophétie*, tout en conservant le *t* dans l'écriture.

cette terminaison, on trouve l'application du son fort; ainsi les anciens rendaient *nutritionem* par *noureçon* et non pas par *nourison*; *partitionem* est donné par *pareçon* *parçon*. — Dans les cas rares où, dans l'ancienne langue, *ationem* n'est pas rendu par *aïson* ou *ïson*, nous voyons également le son fort l'emporter: *nacion**, *condicion**, tout comme il est appliqué dans les mots savants actuels en *tion* (que cette désinence ait pour voisine antérieure une consonne ou une voyelle) et dans ceux en *tie* (*inertie*, *ineptie*) (1). — La désinence *ace* de *préface* et *dédicace* représente la forme du nominatif *dtio* et rentre ainsi sous le fait énoncé sous 2 (2). — Le vieux mot *estracion* (extraction) est conforme à la règle consignée sous 1.

§ 122.

Le *t* sifflant dont nous parlons, venant à terminer le mot, il est muet et s'écrit par *s*: *solatium solas**, *palatium palais*.

§ 123.

Bien qu'il ne soit pas admissible que les Latins aient déjà fait subir l'assibilation au *t*, quand il se trouve placé devant *e* atone suivi de voyelle, qu'ils aient jamais prononcé *puteus* p. *puteus*, les langues romanes traitent la formule *tëa*, *tëu*, de la même façon que *tia*, *tiu*. Donc: *linteolum linceul*, *platea place* (d'après § 121. 1. 2). Par la même raison, le *t* de *puteus*, devenant final, se transforme en *s* (§ 122), de manière que le mot s'est francisé par *puis** *puiz**. Ce sont les grammairiens modernes, qui, voulant par l'insertion d'un *t*, distinguer le mot de l'adverbe *puis*, ont commis la bévue d'écrire *puits*.

(1) A ces mots on peut joindre *nourrice*, en tant qu'il signifie non pas *nutria* (auquel cas j'admettrai pour type plutôt *nutricia* que *nutricem*), mais *nutritio* (comme dans la locution "mettre en nourrice, "). D'autre part, l'accusatif *nutritionem* a donné *nourrisson* avec passage du sens abstrait au sens concret (cp. *élève*, action d'élever et celui qui en est l'objet). *Nourrisson* a même signifié jadis celui qui élève, tuteur.

(2) N'oublions pas toutefois de rappeler que le *t* maintient son son naturel quand *tion* ou *tie* est précédé de *s*, comme dans *gestion*, *combustion*, *question*, *dynastie*, *amnistie*, *modestie*.

Il faut se féliciter qu'ils n'aient pas sanctionné aussi l'orthographe *puits* p. *puiser*.

D.

§ 124.

1. D INITIAL persiste (1).

2. D MÉDIAL, entre deux voyelles, est sujet à syncope. Exemples : cadère (p. cadère) *cheoir** *choir*, videre *veoir** *voir*, sedere *seoir* (pron. *soir*), audire *ouïr*, gaudere *jouir*, gradire* *grair*, puis (par insertion euphonique de *v*) *gravir*, tradere *traïr** *trahir*, invadere *envaïr** *envahir*, redemtionem *raañçon** *rañçon*, invidia *envie*, crudelis *cruel*, fidelis *féél** *féat** (*fidèle* est moderne), cauda *queue*, laudare *louer*, medulla *meolle**, puis, par renversement, *moëlle*, gladiolus *glayeul*, Melodunum *Meleün** *Melun*, benedicere *beneïr** *bénir*, sudare *suer*, adorare *aouren**, radix *rais**, praedicare *preecher** *prêcher*.

La langue ancienne populaire ne présente que très-peu de cas d'un *d* laissé entre deux voyelles ; je ne trouve de mémoire à citer que *estude*, *rude*, *vuide* et *odeur*. Le maintien est le propre des vocables introduits par les savants, tels que : *mode*, *commode*, *perfide*, *stupide* et tous les mots en *ide* ou en *ude* (*habitude*, etc.) ; *fraude*, *persuader*, *modérer*, etc. Si *pedestris* se rend aujourd'hui par *pédestre*, les anciens, selon le génie naturel de la langue, le rendaient par *piestre* (d'où *piètre*) (2) ; le mot *roder* (du latin *rotare*) est un emprunt direct aux langues du midi (esp. part. prov. *rodar*) ; l'application de la règle se remarque dans la forme *rouier* des patois.

3. Précédé de consonne, *d* résiste : tep'dus *tiède*, rap'dus *rade**, sap'dus *sade**, sol'dare *souder*, rig'dus *roïde*, ardere *ardre**, perdere *perdre*.

4. D changé en *n* se présente isolément dans le vfr. *ordière* (voy. § 118, 5), transformé en *ornière*. — Autres faits isolés : *d* changé en *l*, cicada *cigale* ; *d* en *t*, lendem (nom. lens) *lente*.

(1) Une seule exception se présente dans la combinaison *di* ou *de* = *dj* : *diurnum* = *djurnum* perd son *d* et devient *jour* ; *de-usque* = *djusque* fait *jusques* (voy. § 99).

(2) Étymologie avancée par Diez.

§ 125.

1. D FINAL est tantôt retranché : *mercedem merci, fides foi, crudus cru, nudus nu, gradus degré, medius mi, hodie lui, podium pui*; tantôt conservé comme lettre purement étymologique : *nodus nœud, pedem pied, nidus nid, modius muid*.

Le maintien est de rigueur après consonne : *tardus tard, grandis grand, frig'dus froid*. Exception : *inde en* (vfr. *ent*).

2. Anciennement le *d* final s'écrivait par *t* : *piet, grant, froit, tart*. Cet usage a laissé sa trace dans *dont* de *de-unde, souvent* de *subinde* et dans l'orthographe *vert* de *vir'dis*. En s'allongeant par dérivation, *vert* reprenait jadis le *d* naturel, et *vert* faisait ainsi au féminin *verde*; notre forme *verte* est tout bonnement fautive et jure avec *verdure, verdir*, etc.

Une transformation, analogue à celle de *sitis* en *soif* (§ 120. 4), se remarque dans *modus mœuf*, et le nom de saint Magnobodus, traduit par *Maimbeuf*.

§ 126.

Combinaisons. — D tombe devant une autre consonne.

Exemples :

DC. — Mand'care *manger*, pend'care* *pencher*, jud'care *juger*, med'cina *mecine**, rad'cina *racine*, und'cim *onze*.

DV. — Adventus *avent*, advocatus *avoué*.

DJ. — Ordeum = ordjum *orge*, verecundia *vergogne*, Compendium *Compiegne*, adjuxtare* *ajouter*.

DR. — Claud're *clore*, rid're *rire*, rad're *rère**, quadragesima *carême*, cathedra *chaère** *chaire*, desid'rare *désirer*. — Parfois la chute de *d* amène la diphthongaison de la voyelle précédente : *cred're creire** *croire*, ou le redoublement de l'*r* : *hedera ierre** *lierre*, *quadratus carré*.

Obs. *Dr* reste après *n* ou *r* (1) : *vendre, fendre, fondre, ardre**

(1) *Prendere* (contraction de *prehendere*) fait ainsi régulièrement *prendre*. Mais les anciens avaient aussi la forme syncopée *prenre*; c'est à cette dernière, probablement, qu'il faut attribuer l'absence du *d* radical dans *prenons, prenais*, etc. (formes concurrentes de *prendons**, etc.), plutôt que d'y voir un fait analogue à la chute du *d* dans vfr. *espanir* de *expandere*, vfr. *conestable* auj. *connétable* de l'esp. *condestable* (com'tem stabuli), l'esp. *manar* de *mandare*, it. *manucare* de *manducare*, et sembl. (Cette chute du

(brûler), *perdre*, *mordre*. Un *d* vient même, par euphonie, s'interposer dans les groupes *lr*, *nr* : ten'rum *tendre*, pon(e)re *pondre*, fin(g)'re *feindre* (voy. § 95. 2), sol(v)'re *solre** *soldre** *soudre*.

DT. — Vend(i)ta perd(i)ta *vente perte*; ped(i)tum *pet* (d'où le verbe *péter*, lequel ne vient pas directement du lat. *pedere*).

DS. — Assimilation du *d* à l's : ad-satis *assez*; ad-securare *assurer*.

S.

§ 127.

Il y a peu de chose à dire sur cette sifflante pour autant qu'elle est suivie d'une voyelle, ou qu'elle devient finale par le retranchement des désinences latines.

1. S INITIAL reste. — *Cidre* (lat. *sicera*) et *céleri* (de *σείλιον*) sont les seules exceptions (4).

2. MÉDIAL, entre deux voyelles, *s* persiste également : *pau-sare poser*, *phasianus faisán*, *fusionem foison*, *thesaurus trésor*. La syncope ne se présente pas.

Il y a également persistance après une consonne : *pensare peser* et *penser*, *versare verser*, *pulsare pousser*.

3. FINAL, il est conservé, mais ne se prononce que dans quelques cas exceptionnels : *casus cas*, *risus ris*, *visus vis** (conservé dans *vis-à-vis*), plus *plus*, magis *mais*. Souvent *s* est remplacé par *z* ou *x*, simples doublures orthographiques de l's final : *casa chez*, *nasus nez*, *rasus rez*; *duos deux*, *cavallos chevaux*, *dolorosus douloureux*, *zelosus jaloux*, prov. *cros*. fr. *creux*. Autrefois, on écrivait tout aussi bien *deus*, *chevaus*, *dolereus*, *jalous*, *crues*. L'emploi du *z*, à cause de la nature

a joue un grand rôle dans l'étymologie de notre verbe *aller*, si la filiation suivante des diverses formes romanes de ce mot est admise : *andare* (ital.) *anar*, (prov.) vfr. *aner**, d'où *aler** *aller*.)

(4) Un singulier renforcement de l'initiale *s* par un *c* sifflant s'est introduit pour quelques mots dans les derniers temps de la langue des troubadours : ainsi *sçavoir* p. *savoir*, *scétel* (p. *seel*, = *sigillum*), d'où *scel sceau*. Cet élément parasite a été heureusement écarté dans *savoir*, mais il s'est fixé dans le second, sans doute pour différencier le mot de *seau* = *sitellus*.

primordiale de cette consonne, se justifie après *t*, comme dans ad-sat(i)s assez et dans la désinence verbale *ex* (*donnez, venez*), répondant à *atis, itis*, quoique les anciens écrivissent également *assés, venés*.

§ 128.

En combinaison, c'est-à-dire, suivi de consonne, *s* est, en règle générale, syncopé. Exemples :

SC. — *Musca mouche*, *episcopus évêque*, *luscus touche*. — Ce groupe est rendu par *ss* dans *poisson* (*piscis*), *rossignol* (*lusciniola*), *croissant* (*crescentem*).

SP. — *Despectus dépit*, *crispare créper*, *vespera vêpre*.

ST. — *Augustus août*, *gustus goût*, *testa tête*, *vestire vêtir*.

SM. — *Baptisma baptême*, *tes(ti)monium témoin*.

SN. — *As(i)nus âne*.

SL. — *Mis(cu)lare* mêler* (1).

SR. — *Cres(c)re croître* (insertion d'un *t* euphonique), *nas-cere* naître*, *essere* estre* être* (2).

SS persiste : *passio passion*, *quassare casser*, *disiccare des-sécher*, *exsucare* essuyer* — Changement en *rs* : *oss(i)fraga orfraie*, *Massilia Marseille*. — SS final se simplifie : *lassus las*, *ossum os*, *pressum près*; *x p. s*, dans *russus roux* (vfr. *rous*).

D'après ce qui précède on comprend que les préfixes latins *dis* et *ex*, par *des* et *es*, finissent par se réduire à *dé, é*, devant toute autre consonne que *s* elle-même : *dis-facere défaire*, *dis-rupta dérouté*, *ex-vigilare éveiller*, *ex-caldare échauder*.

La suppression de l'*s* a cependant épargné un bon nombre de mots d'ancienne souche, comme *rester*, *peste*, *geste*, *registre*, *rustre*, *triste*, *oscur* obscur*, *chaste*. *Constringere* a fait *contraindre*, et *destruere*, *détruire*, tandis que *adstringere* et *construere* ont sauvé l'*s* et font *construire*, *astreindre*.

§ 129.

L'*s*, supprimé dans notre système orthographique moderne,

(1) On voit aussi *r p. s*: vfr. (*varlet p. vaslet* valet*).

(2) Il y a intercalation de la dentale douce *d* dans *consuere* = *conserver* cons're fr. *coudre**, *cousdre**, *coudre*.

avait continué à être écrit jusqu'au siècle dernier (1). S'il a été supprimé, c'est qu'il n'était plus perçu; mais de ce qu'il a été supprimé si tard, il faut inférer qu'il a été prononcé pendant longtemps. Du temps du grammairien Palsgrave, il ne l'était plus qu'exceptionnellement; les exceptions qu'il cite appartiennent presque toutes au fonds savant de la langue. Sylvius à son tour s'exprime ainsi : " *S ante t et alias quasdam consonantes in media dictione raro ad plenum, sed tantum tenuiter, sonamus et pronuntiando vel elidimus vel obscuramus ad sermonis brevitatem.* „ Quelle que soit l'époque où l'assourdissement de la sifflante est devenu habituel, il est certain qu'elle a été prononcée dans les premiers temps de la langue, comme elle l'est encore dans les patois du Nord, comme elle l'est dans les vocables transmis du français à la langue anglaise. " Pourquoi, remarque Diez, aurait-on créé des formes telles que *fsdrent* (firent) ou *plainstrent* (plaignirent), si ce *d* ou *t* intercalaire n'était pas destiné à faciliter le passage du son *s* au son *r*? „ Il est vrai que des rimes usitées par des auteurs du 12^e et du 13^e siècle, telles que *dame: blasme; estre: mettre; cisne: machine; ostel: ot tel* parlent en faveur du mutisme de la sifflante; certainement de très-anciens manuscrits présentent de nombreux cas de l'absence de l'*s*, et démontrent la haute ancienneté de la tendance à l'extinction de ce son. Mais je pense que la fluctuation, à ce sujet, a régné très-avant dans nos temps de dialecte à dialecte et que la mode peut également avoir influencé l'usage, ici comme en d'autres points. A la fin du XIII^e siècle, Baudouin de Condé, auteur très-correct et grand amateur de versification équivoque, fait d'une part rimer *terrestre* avec *terre estre* (p. 201 de mon édition), ou *d'iestre* avec *diestre* (p. 209); d'autre part on trouve chez lui *blasme* en consonnance avec *fame* (p. 176), *baston* avec *bas ton* (p. 210), *aumosnes*

(1) On sait que c'est à la suite de la suppression de l'*s* que les voyelles qui le précédaient ont été pourvues d'un circonflexe, ou (quant à l'*e*) d'un accent aigu. Mais on sait aussi qu'il règne à ce sujet dans le système sanctionné par l'usage un certain désordre : on écrit p. e. *côte* avec un circonflexe, et on en prive le diminatif *coteau*; on s'est plu à imaginer qu'il fallait un circonflexe à *notre* après l'article, et qu'il n'en fallait pas dans *notre père*, etc.

avec *monnes* (p. 242). A moins d'admettre que le poète ait prononcé *terrêtre* et *diêtre* (ce qui n'est pas impossible du tout), ces rimes prouvent que, dans le Nord de la France, à la fin du XIII^e siècle, on disait : *es-tre* p. *être*, mais *bâton* et *aumône*. La suppression paraît donc avoir été successive, et d'ailleurs, nous l'avons dit, beaucoup de nos mots actuels y ont échappé, on ne saurait dire pourquoi.

§ 130.

Une fois l's déchu au rang d'un signe n'ayant d'autre valeur que celle de marquer, dans un grand nombre de cas, la longueur de la voyelle précédente, ce signe a envahi, dans l'ancienne langue déjà, une foule de vocables où il n'avait aucune raison d'être étymologique, et l'on voit se produire ainsi les singulières formes comme *visne* (vigne), *diadesme*, *fuiste* (fuite) *esve* (p. *ève*, eau). Le dictionnaire de la langue actuelle renferme encore plusieurs mots qui, dans leur circonflexe, ont conservé la trace de cet s parasite, p. ex. *thronus trosne** *trône*, *pallidus pasle** *pâle*, *rotulus roste** *rôle*, *patella paesle** *poêle* (fém.), *resne** *rêne* (de *retinere*).

§ 131.

Les deux paragraphes qui précèdent se rapportent aux combinaisons médiales ou finales ; j'ai à parler encore d'un fait important concernant les groupes initiaux SC, SP et ST des mots latins. Cette double articulation est repoussée par le français, aussi bien que par l'espagnol et le provençal. Mais plutôt que de sacrifier un des deux éléments, ces langues ont eu recours, pour la produire, à une lettre adventice, à un *e* prosthétique. Par ce moyen, on a transformé *sto*, *sco*, *spo*, en *es-to*, *es-co*, *es-po* ; autrement dit, les groupes en question, d'initiaux qu'ils étaient, sont rendus internes. Exemples :

SC	SP	ST
<i>scala eschelle.</i>	<i>sparsus espars.</i>	<i>stabilire établir.</i>
<i>scandalum escandle*</i> et <i>esclandre.</i>	<i>spatha espée.</i>	<i>status estat.</i>
<i>scientem escient.</i>	<i>species espice et</i> <i>espèce.</i>	<i>stella estoïle.</i>
<i>schola escolle.</i>	<i>spicum espi.</i>	<i>sternutare esternuer.</i> <i>stomachus estomac.</i>

scribere <i>écrire</i> .	spina <i>épine</i> .	strena <i>estrenne</i> .
scop(u)lus <i>escueil</i> .	spissus <i>espais</i> .	stringere <i>estreindre</i> .
scutella <i>escuelle</i> .	spiritus <i>esprit</i> .	strictus <i>estroit</i> .
scutum <i>escu</i> .	sponsus <i>espoux</i> .	studium <i>étude</i> .

Nous joignons à ces exemples quelques autres tirés de l'ancienne langue: *scorpionem* *escorpion*, *stabilis* *estable*, *statua* *estatué*, *specialis* *especial*, *sphaera* *épire*. Ajoutons encore le mot gréco-latin *smaragdus smaraldus**, fr. *esmeraude*.

Les mots du dictionnaire actuel commençant par *sc*, *sp* ou *st*, sont donc étrangers à la langue française de création spontanée; on y chercherait en vain nos vocables *stérile*, *studieux*, *station*, *scène*, *sceptre*, *spectacle*, *spolier*, etc.

§ 132.

Rendus internes, les groupes dont il s'agit subissent avec le temps la loi commune (§ 128) et perdent l'élément *s*. Les vocables ci-dessus énumérés sous leur forme ancienne, nous sont restés, il est vrai, mais avec l's en moins: *échelle*, *école*, *écrire*, *écueil*, *écuelle*, *écu*, *épars*, *épée*, *épice*, *épi*, *épine*, *épais*, *époux*, *établir*, *état*, *étoile*, *éternuer*, *étrenne*, *êtreindre*, *étroit*, *étude*, *émeraude*.

Ici encore les exceptions à la règle ne manquent pas; l's s'est maintenu dans les mots suivants (1): *escabeau* (*scabellum*), *escarbot* (*scarabaeus*) *escalier* (de *scala*), *escient* (*scientem*), *espace*, *espèce*, *espérer* (*sperare*), *esprit*, *ester* (*stare*), *estomac*.

§ 133.

L'emploi de l'*e* prosthétique constitue la règle générale pour les groupes initiaux *sc*, *sp*, *st*; ependant, on rencontre aussi isolément deux autres procédés :

1. Le retranchement de l's, dans *pâmer* (de *spasmus*) (2) et *tain* (de *stannum*), doublure de la forme correcte *étain*.

(1) Je laisse de côté les mots à facture savante ou tirés de l'étranger avec application de la prosthèse: tels que *escadre*, *escadron* (it. *squadra*, *squadrone*), *escalade*, *estrade*, etc.

(2) Marot a *espassmir*. — Le procédé dont nous parlons est analogue à celui qui a donné au latin *cutis* d'une racine *sku*, couvrir, *torus* p. *storus* (du sanscrit *star* étendre), *fallo* p. *sfallo* (σφάλω), etc.

2. Le rejet de la seconde consonne. Je renvoie à ce sujet à une étude que j'ai insérée dans cette *Revue* en novembre 1863 et où j'ai cherché à démontrer que *st* initial s'est parfois simplifié en *s*. Ma démonstration portait sur les faits suivants : stationem saison (ital. *stagione*, esp. *estacion*), — sablière, terme de charpentier, p. *stablère*, — sabot d'un radical *stap*, — saisir = ital. *staggire*, — souche = all. *stok*, — prov. *sanca*, main gauche = it. *stanca* (et *zanco*, gauche). Depuis lors, j'ai rencontré plusieurs fois dans Froissart le verbe *sancier* avec le sens de *estancher** *étancher*, dont évidemment il n'est qu'une forme variée (1).

Z.

§ 134.

Le son composé latin *z* (*) a disparu en français et se confond avec *s*. *Baptizare* fait ainsi *baptiser*; *lazarus*, traité comme *lasarus*, a donné *las-d-re*, puis *ladre* (cp. *sicera* sis'ra *cidre** *cidre*).

Dans quelques cas, nous voyons *z* latin se métamorphoser en *j* ou *g* : *zelosus* prov. *gelos*, fr. *jaloux*, *zizyphum jujube*, *zingiberi gingembre*.

Comme signe orthographique, on en a fait usage, en ce qui concerne les termes usuels, pour servir de suppléant à l's doux : *douze*, *lézard*, *suzerain* (de *susum sursum*) — ou à l's muet final : *chez*, *nez*, *donnez*, *assez*.

Initiale, la lettre *z* vaut un *s* doux et ne se rencontre que dans des mots savants ou étrangers : *zèle* (ζῆλος), *zibeline*, *zodiaque*, *zéphyr*, etc.

N.

§ 135.

1. Cette dentale nasale n'est jamais atteinte au commence-

(1) Il faut, peut-être, ranger dans le même ordre de faits la disparition de la gutturale dans *schedula* (pron. *skedula*) et *schistus* (σχίστος), devenus *cédule* et *zeste*.

(2) Il n'était d'ailleurs d'usage que dans des mots étrangers.

ment des mots. — On remarque un *n* initial adventice dans *nombril* p. vfr. *ombril* (type immédiat *umbiliculus*, *umb'lic'lus*) (1).

2. Il en est de même de *n* médial, entre deux voyelles, sauf les permutations accidentelles suivantes :

Avec *l* : *orphaninus** *orfenin** *orphelin* (2), *unicornis licorne*, *Bononia Bologne*, *Barcinon Barcelone*, *Panormus Palerme*.

Avec *m* : *venimeux* de *venin*, *étamer* de *étain*.

3. *N* médial précédé de consonne est changé en *m* après *d*, dans le suffixe latin *-udinem*, qui, par *ud'ne*, *une*, devient *ume* : *amaritudinem amar'tud'nem amertume*, *cons(ue)tudinem coutume*; de même dans *incudinem** *enclume*; de même après *p*, dans *carp'nus charme*.

N passe en *r* dans les groupes *CN*, *GN*, *DN*, *PN*, *FN*. Exemples : *diac(o)nus diacre*, *Ling(o)nes Langres*, *ord(i)nem ordre*, *Lond(i)num Londres*, *tymp(a)num timbre*, *pamp(i)nus pampre*, *cophinus cof'nus coffre** *coffre*.

4. *N* médial, suivi des consonnes *m* et *s*, est soumis à la syncope (3).

Devant *m* : *an(i)ma âme*, *Hieron(y)mus Jérôme*.

Devant *s* : *min(i)sterium mestier** *métier*, *mon(a)sterium moustier** *constare coûter*, *monstrare moustrer** (*montrer* n'est pas ancien), *cons(ue)re cousdre** *coudre*, *pensare peser* (mais aussi *panser* et *penser*), *mensura mesure*, *sponsare épouser*, *ins(u)la isle** *île*, *mansionem maison*, *mensis mois*, *trans très*, suffixe *-ensis* = fr. *-ois* - *ais* - *is* (*courtois*, *français*, *marquis*, *pays*) (4).

La syncope est appliquée encore devant *c*, dans *carbunculus escarboucle*, *concha coque*, *conchylium coquille*; devant *v* dans *conventus covent** *couvent* (5).

(1) Diez pense que *nombril* a été précédé de *lombri* (voy. § 138. 2), et que la prosthèse de *l* vient de l'agglutination de l'article (§ 138. 4).

(2) Cp. vfr. *velin**, it. *veleno*. p. *venin*, *veneno*.

(3) Le préfixe latin *in* reste invariablement *en*, sauf devant les labiales *b*, *m*, *p*, où *n* change en *m* : *embattre*, *emmancher*, *empoisonner*.

(4) La chute de *n* devant *s* est un fait qui remonte au latin : les inscriptions portent *constitutio*, *infans* p. *infans*, *tosus* et sembl. On sait que le suffixe *tes* est p. *tens* dans *quoties quinties*, etc., et que le suffixe *osus* a été précédé d'une forme *onsus*.

(5) On explique aussi le changement de *n* en *u*, dans *sponsare épouser*,

5. *N* reste devant *d* ou *t* : *infantem enfant*, *lentus lent*, *centum cent*, *profundus profond*.

Egalement devant *l* et *r*, grâce à l'insertion resp. de *g* et de *d*. Exemples : *spin(u)la épingle*; — *ten(e)rum tendre*, *cin(e)rem cendre*, *ponere pondre*, *submon(è)re semondre*, *Veneris dies Vendredi*. Notons encore les formes *plan(g')re fin(g')re plaindre feindre* et sembl., et les futurs *viendrai tiendrai* ⁽¹⁾. *Genus*, *-eris* a fait *genre* pour éviter la confusion avec *gendre*, car *d* se trouve dans le dérivé *engendrer*. Aujourd'hui l'on se passe du *d* euphonique dans *vinrent tinrent* (vfr. *tindrent, vindrent*) ⁽²⁾.

Enfin devant *g* ou *c* : *angelus ange*, *cingulum sangle*, *sanctus saint*.

6. *N* devant *ius*, *eus* (*a*, *um*) donne le groupe *NJ*, qui se francise tantôt par *ng* : *laneus = lanjus lange*, *lineus linge*, *Colonia Colonge*; — tantôt par *gn* : *ciconia cigogne*, *Colonia Cologne*, *seniorem seigneur*, *linea ligne*, *castanea châtaigne*.

7. *NN* reste intact à l'intérieur : *canna canne*, *penna penne*, *hinnire hennir*. Il affecte cependant le son mouillé *gn* dans *grunnire grogner* (*grunnire*) et *pignon* (de *pinna*). A la fin, il se simplifie : *annus an*, *pannus pan*, *dom'nus donnus don*.

§ 136.

N FINAL reste : *sanus sain*, *linum lin*, *sonus son*. Il n'est rejeté qu'après *r* : *carnem char* chair*, *infernum enfer*, *hibernum hiver*, *furnus four*, *diurnum jour*. — Ce rejet s'explique

conventus couvent et sembl., par la résolution de *n* en *u* (cp. § 46). Le fait de cette résolution ne saurait être contesté pour certains cas : ainsi *Mantua* (localité de Seine-et-Oise), en passant par *Mante*, s'est définitivement francisé par *Maute*; *Sancerre* se disait anciennement aussi *Saussotre*; prov. *awan* a donné *awan* d'où *auvent*; *syndicus* (= *sundicus*), le vfr. *soudic*.

(1) L'ancienne langue appliquait, au futur des verbes en *ner*, le procédé de l'assimilation et disait *merra*, *dorra* p. mènera, donnera.

(2) Je ne pense pas que *prtrent* vienne de *prtrent**, comme *sen'r* (de *senior*) a donné *stre*. Voici plutôt la marche qu'a suivie le latin *preuserunt** pour arriver à *prtrent* : d'abord *prinsrent*; de là d'une part, par la chute de *n* (voy. 4) *prisrent* (ou avec *t* intercalaire *pristrent*), d'où par la chute de *s* : *prtrent* (cp. *mis'runt mistrent* mirent*); d'autre part, l'*s* étant sacrifié, *prinsrent* est devenu le vfr. *prtrent* et *prindrent*.

par le fait que l'*n* français ne conserve son articulation propre que devant une voyelle ; suivi de consonne ou à la fin des mots, il ne fait que nasaliser la voyelle qui précède. La lettre *n* n'a donc plus de raison d'être dans le groupe *rn* à l'état final.

§ 137.

Il y a insertion d'un *n* dans : *lanterne* (*laterna*), *rendre* (*reddere*), *langouste* (*locusta*), *jongler* (*joculari*), *peintre* (*pictor*).

L.

§ 138.

L INITIAL reste ; les exceptions sont :

1. L devenu *r*, dans *lusciniolus rossignol*.
2. L devenu *n*, dans *libellus** (p. *libella*) *niveau* (vfr. *livel liveau*, angl. *level*), *lumbulus nomble*.

3. L retranché : *azur* p. *lazur* (mot persan), *once* (*lyn cem*), vfr. *avel* (*lapillus*). Cette aphérèse est déterminée par le fait que *l* initial était erronément confondu avec l'article.

4. Par un procédé inverse on a laissé l'article s'agglutiner avec un mot et l'on en a fait un élément radical. C'est ainsi que :

vfr. <i>ierre</i> , de <i>hedera</i> est devenu <i>lierre</i>			
" <i>uette</i> , dimin. de <i>uva</i>	"	"	<i>luette</i>
" <i>endemain</i>	"	"	<i>lendemain</i>
" <i>endit</i> , de <i>indictum</i>	"	"	<i>lendit</i>
" <i>oriol</i> , de <i>aureolus</i>	"	"	<i>loriol*</i> <i>loriot</i>
" <i>andier</i> de <i>anderius*</i>	"	"	<i>landier</i> .

Le peuple applique fréquemment cette adjonction fautive d'un *l* ; il dit p. e. *le lévier* p. *l'évier*, *le loquet* p. *le hoquet*.

§ 139.

1. L MÉDIAL, entre voyelles, reste : *malignus malin*, *dolorem douleur*, *columna colonne*.

Il y a permutation avec *d* dans le cas isolé : *amylum amidon* (it. *amido*, esp. *almidon*) ; avec *n* dans *colucula** (dimin. de *colus*) *quenouille*, *calamellus canemel** (Froissart) p. *chalemel*, *chalumeau*.

L'ancienne langue offre quelques cas de transition en *r* :

concire p. *concile*, *estoire* (flotte, armée de mer) de *στόλιον*. La langue actuelle n'en offre plus qu'un : *navire* (vfr. *navile*, it. *naviglio*, *navile*), d'un adj. *navilis*. Enfin *l* est redoublé devant *e* muet : *querela querelle*, vocalis *voyelle*, *candela chandelle*, et en outre mouillé dans *salire saillir*, *pilare piller*, *appelle de appeler*.

2. Suivi de consonne, *l* se vocalise normalement en *u* (1) :

LB, LP, LV — *alba aube*, *talpe taupe*, *malva mauve*, *salvus sauf*, *colpus* coup*, *culpa coupe* coulpe*.

LD, LT — *cal'dus chaud*, *altus haut*, *fallita* falta faute*.

LC — *calcem chaux*, *pollicem pol'cem pouce*. — Mutation de *l* en *r* dans *remulcare remorquer*. — Rejet de *l* : *pulicem pul'cem puce*, *pullicella* pulcella pucelle*.

LM, LN — *palma paume*, *galbinus galb'nus galnus jaune*, *alnus aune* (arbre). — Mutation de *l* en *r*, dans *ulmus orme*.

LS — *falsus faux*, *melius mel's mieux*, *cheval* plur. *chevaux*, *ciel cieux*, *cel* ceux*.

LR (avec insertion de *d*) — *sol(v')re solre* soldre* soudre*, *molere molre moudre*, *pul(v')rem poudre*, *fulgur* (thème *fulr*) *foudre*, *col'rus* (p. *corylus*) *coudre*, *melior mieudre**. De là *vaudrai*, *faudrai*, *voudrai* p. *valrai falrai volrai*.

L'ancienne langue appliquait aussi l'assimilation et disait *varrai*, *vorrai*, *torre* p. *toldre toudre* (tollere), *porre* p. *poudre*.

3. L devant *ius*, *eus* etc. (groupe LJ) se mouille : *melioem meilleur*, *aliorsum ailleurs*, *familia famille*, *palea paille*, *valeam vaille*. De même à la fin du mot : *malleus mail*.

4. Un *l* parasite s'est introduit après *c* dans : *incudinem* enchume*, *scandalum esclandre* (p. *escandle escandre*).

§ 140.

1. L simple FINAL reste : *talis tel*, *filum fl*, *caelum ciel*.

2. L double FINAL, après *i* et *o*, se simplifie et la liquide, tolérée dans l'ancienne langue et dans trois cas de la moderne, se vocalise par *u* : *capillus chevel* cheveu*, *collum col*, *cou*, *mollis mol*, *mou*, *follis fol*, *fou*.

(1) Cette vocalisation a lieu dans d'autres langues encore. Diez rappelle les formes crétoises *ἀγγεῖν εὐθεῖν* p. *ἀγγεῖν ἐλθεῖν*, ainsi que le flamand *oud hout* = all. *alt holz*.

Cependant ille fait *il*, mille *mil*.

Le groupe final *ell* se transforme en *eau* (voy. § 35. 2) : *bellus beau*, *vitellus veēt* vëau* veau* (1).

Après *a* et *u*, la vocalisation de *l* n'a pas lieu : *caballus cheval*, *metallum métal*, *vallis val*, *nullus nul*. La loc. à *vau l'eau* (p. aval l'eau) est un archaïsme. — Je n'ai guère besoin de dire que notre règle ne s'applique pas aux mots savants, tels que *cal*, *cancel*, *cartel*, *duel*, *pastel*, *scalpel*, *pistil*.

§ 141.

Examinant séparément les groupes dans lesquels *l* forme le deuxième élément, nous pouvons nous en référer aux faits signalés successivement dans ce qui précède; il reste peu d'observations nouvelles à faire.

CL, GL, voy. §§ 8, 86 et 95. 2.

PL, BL, voy. §§ 105 et 109. — Un seul cas de mouillement de *l* est à signaler : c'est *scop(u)lus écueil*. Notez en outre la chute de la liquide dans *tempe* p. *temple*. — *L* se fait *r* dans *umb'lic'lus ombril* nombril*.

TL, voy. § 119. — Le fait de la permutation de *l* avec *r* signalé sous ce paragraphe se présente aussi pour DL dans quelques anciennes formes, telles que *idre** (*id(o)lum*), *Wandre** (*Vandalus*), et dans notre mot *esclandre* de *scand(a)lum*.

ML, voy. § 117.

NL, voy. § 135. 5.

RL, voy. § 144. — Changement de *l* en *n* : *marla** (p. *marg'la*) *marne*, *poster(u)la poterne*.

LL à l'intérieur du mot et devant voyelle, est tantôt conservé, avec ou sans mouillement : *illa elle*, *sella selle*, *mollis molle*, *villa ville*; *bullire bouillir*, *fallere faillir*, — tantôt simplifié : *argilla argile*, *gallina géline* (*).

(1) *Et* p. *eau* se présente encore dans nos formes *bel*, *scel*, *damoysel*. Notez encore les deux formes parallèles *appel* et *appeau*.

(2) On a des cas où le premier *l* semble, selon la règle, avoir subi la résolution par *u* : ainsi *Gallia Gaule*, *vallus gaule* (cp. le bourguignon *aulematn* p. *allemand*, *aulegresse* p. *allégresse*). Mais il se peut que ces particularités tiennent à une propension spéciale à troubler, dans certains cas (cp. *gaufre* de l'all. *waffel*, *taux* de *taxare*), le son *a* par un son mi-troyen entre *a* et *o* (analogue à celui des mots anglais *all*, *faul*).

Devant consonne, LL est simplifié et traité d'après § 139. 2.
Pour *u* final, voy. pl. haut § 140. 2.

§ 142.

En dernier lieu, nous avons à signaler la métathèse ou le déplacement de *l* dans *anhelare*, qui, par *alenare*, a donné *alener** et son subst. *haleine*, et dans singultire singlutire *sanglotter*. Cp. l'esp. *palabra* (parole) p. *parabla*, *peligro* pour *periglo* (péril). C'est ainsi que *buretel* s'est modifié, par *buletet* *bultel*, en *blutel bluteau*; *pulpitum*, par *pupitlum*, a fait *pupitre*.

R.

§ 143.

1. R INITIAL se conserve sans exception.

2. Il en est de même de R MÉDIAL entre voyelles : *corona* *couronne*, *aeramen airain*, *devorare devorer*, *cura cure*. Un seul cas de syncope se présente : celui de *proue* de *prora* (ital. *prua*, esp. prov. *proa*) (1). — La permutation avec *s*, qui se remarque dans les mots *besicle*, *chaise*, *poussière* (p. *bericle*, *chaire*, *pourrière*) ne date pas de très loin et est étrangère à l'ancienne langue. (Voy. Palsgrave, éd. Génin, p. 34.) *Plusieurs* ne remonte pas à *pluriores*, selon Diez, mais dérive directement de *plus*, comme la forme *plusimus* p. *plurimus* citée par Varron.

Changement en *l* se remarque dans *peregrinus pélerin*, et redoublement, dans *serare serrer*.

3. A l'état FINAL, *r* reste intact : *carus cher*, *thesaurus trésor*, *aurum or*. — Exception : *altare autel*.

L'apocope des désinences *ëra*, *äre*, *ëri*, dans *chiche* (*cicera*), *Oïse* (*Isara*), *Treves* (*Treviri*), rentre sous le fait énoncé au § 3. B.

§ 144.

R placé devant une consonne se maintient, en toute circonstance, sauf quelques cas spéciaux :

(1) Il se peut cependant que *proue* vienne directement de *proda*, forme secondaire italienne. Quant à celle-ci, elle peut s'être produite par le passage de *r* à *d*, qui n'est pas rare dans cette langue (cp. *rado* p. *raro*), ou bien se rattacher au mot germanique *prôt* qui se trouve avec le sens de *prora* " prior pars navis. "

RB, RP, RV: arborem *arbre*, corpus *corps*, servus *serf*. R devient *l* dans: Arvenia *Alvergne* d'où *Auvergne*.

RG, RC: largus *large*, marginem *marge*, furca *fourche*, fabr'care *forger*.

RD, RT: tardus *tard*, curtus *court*, urtica *ortie*.

RM, RN: arma *arme*, firmare *fermer*, carnalis *charnel*, infernum *enfer* (§ 136).

RL: mer(u)la *merle*, pir(u)la* *perle*, poster(u)la *poterne*. — L'ancienne langue présente aussi *ll* p. *ri*: Challon *paller*, pour Charlon *parler* (1).

RS: arsonem *arson**, cursarius *coursier*, versare *verser*, ursus *ours*. — La chute de l'*r* devant *s* (cp. en latin *haesi* p. *haersi*, *prosa* p. *prorsa*) a déterminé les formes *dos*, *sus* de *dorsum*, *sursum*, mais les formes *dosum* *susum* avaient déjà cours en latin. Un cas roman de cette suppression se présente dans: *persica* pes'ca *pêche* (2). Cp. lat. *tostum* p. *torstum* (de *torreo*).

RR tantôt persiste: terra *terre*, ferrare *ferrer*; tantôt se simplifie: currere *courir*. La simplification va de soi à la fin: carrus *char*, turris *tour*.

Après consonne, on voit çà et là *r* permuter avec *l*: ainsi *fragrare* *flaimer*, *praebere fidem* *plevir** sa foi, *cribrum* *crible*, *temp(o)ra* *temple**, puis *tempe*.

§ 145.

La grande mobilité du son liquide *r* l'expose particulièrement à la méthathèse ou transposition; il est surtout facilement attiré par la consonne initiale. Exemples: *brebis* p. *berbis*, *brevage* p. *bevrage* (prov. *beuratge*), *fromage* p. *formage* (de *forme*), *tremper* p. *temprer* (*temperare*), *trousser* p. *torser*, *frange* de *frimbria* p. *fimbria*, *treuil* de *troculum* p. *torculum*, *troubler* p. *tourbler* (*turbulare*).

Les anciens disaient *vregier* p. *vergier*, *bregier* p. *berger*,

(1) A ce fait se rapporte aussi *chambellan* p. *chamberlenc* (de l'all. *kämmerling*).

(2) Probablement aussi dans *revêche*, que Diez, par l'italien *rivescio*, ramène à *reversus*. — Voir aussi ma note au § 88, en ce qui concerne *chesne** *chêne* de *querctnus*.

comme nos patois disent encore *erbut* p. *rebut*, *erlaver* p. *relaver*, etc. Comparez aussi les noms propres *Trieste* de Tregeste, p. Tergeste, *Trévis* de Tarvisium, *Orlando* p. Rolando.

Il arrive aussi que l'*r* qui suit l'initiale est rejeté plus loin : *crocodilus cocodrille**, *frumentum forment**, *carnel** (p. *cranel*, de *cran*) d'où le verbe *carneler*.

§ 146.

Il nous reste à parler d'un *r* non-organique qui s'est glissé dans quelques mots par une raison d'euphonie. Les principaux cas de cette épenthèse qui sont restés à la langue actuelle, sont : *fronde* p. *fonde* (de *funda*), *registre* (*regesta*), *encre* (vfr. *enque*), *perdrix* (*perdicem*), *pimprenelle* (ital. *pimpinella*), *fanfreluche* p. *fanfeluche* (bas-latin *fanfaluca*), *Sambre* (*Sabis*), *chanvre* (*cannabis*, vfr. *chanve*), *trésor* (*thesaurus*) ⁽¹⁾, *velours* p. *velous* (*villosus*).

L'ancienne langue présente fréquemment des formes telles que *tristre*, *celestre*, *arbalestre* (d'où l'*r* dans *arbalétrier*), et les gens du peuple affectionneront plutôt les formes *tendon*, *justre*, *arcajou* et sembl., que *tendon*, *juste*, *acajou*, etc.

FIN.

(¹) Le premier *r* de *trésor* se trouvant aussi dans des formes italiennes, espagnoles, anglo-saxonnes et tudesques de ce mot, Diez est disposé à l'expliquer d'une autre façon. La forme archaïque latine était, c'est constaté, *thensaurus*; de là, par métathèse, se serait produit *tnesaurus*, puis (*r* pour *n*) *tresaurus*; cp. le bas-latin *frestra* p. *fenestra fenestra*.

T



